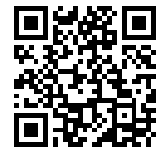
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

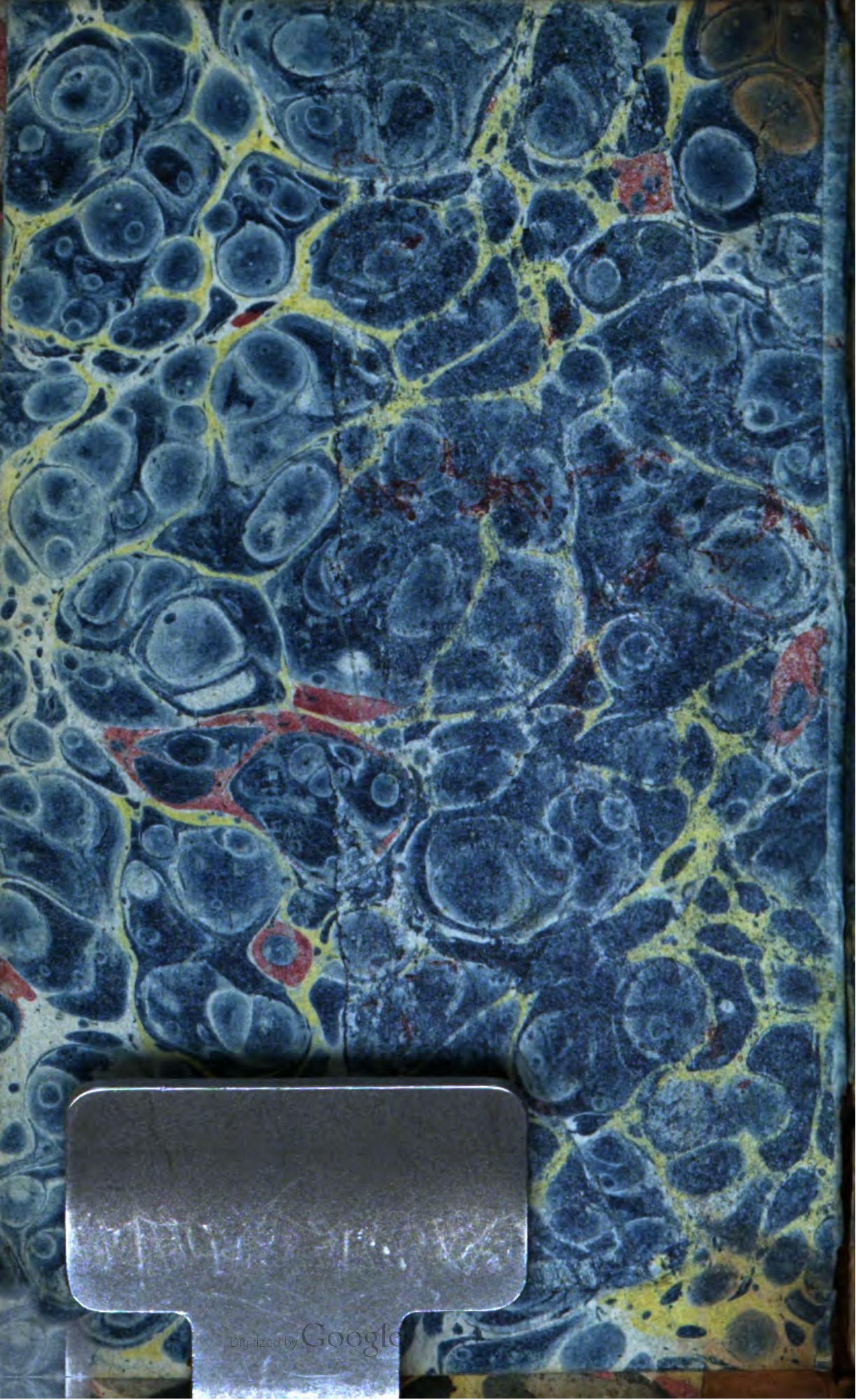
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

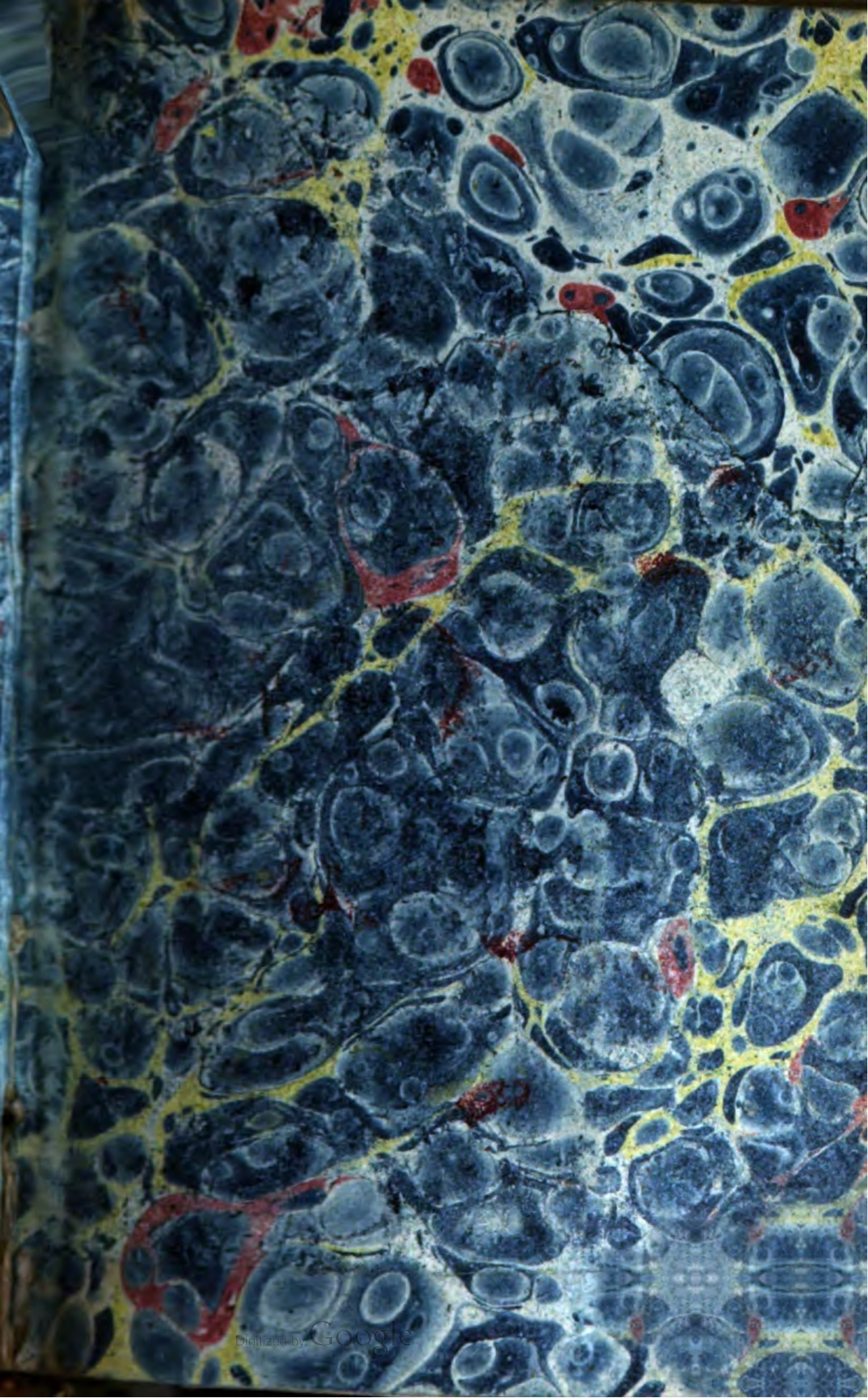
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google

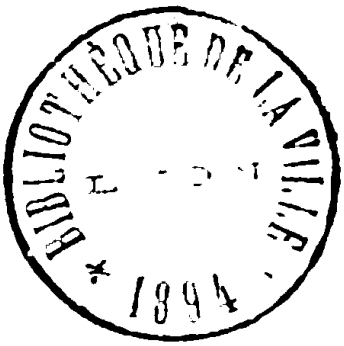
Digitized by Google

IL PURGATORIO.

TOMO I.

LE PURGATOIRE.

TOME I.



Digitized by Google

IL PURGATORIO

DI

DANTE ALIGHIERI

FRADOTTO IN FRANCESE DAL SIGNOR CAVALIERE

A. F. ARTAUD,

GIA' INCARICATO D'AFFARI DI FRANCIA A FIRENZE,
A VIENNA E A ROMA. — PRESIDENTE, PEL 1830,
DELLA SOCIETA' DE' BIBLIOFILI FRANCESI.

Seconda edizione.

TOMO PRIMO.

PARIGI,

DAI TIPI DI A. FIRMINO DIDOT,

STAMPATORE DEL RE, VIA JACOB, N° 24.

1830.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

800079

LE PURGATOIRE

DE

DANTE ALIGHIERI

TRADUIT EN FRANÇAIS PAR M. LE CHEVALIER

A. F. ARTAUD,

ANCIEN CHARGÉ D'AFFAIRES DE FRANCE A FLORENCE, A VIENNE ET A ROME. — PRÉSIDENT, POUR 1830, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS.

Deuxième édition.

TOME PREMIER.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE A. FIRMIN DIDOT,

IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N° 24.

1830.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Je publie aujourd'hui la seconde édition de ma traduction du Purgatoire, avec le texte en regard, qui paraît pour la première fois en France. Je n'ai pas balancé à y reproduire la même gravure qui accompagnait la première édition, l'agréable composition de M. Roehn, comme pour la seconde édition de l'Enfer j'ai encore offert au public la composition très-remarquable de M. Forssell. J'aurais difficilement fait graver avec plus d'habileté ces deux sujets dont les dessins et les planches sont ma propriété : je les ai présentés de nouveau, parce que j'ai cru qu'on n'aurait pas pu mieux faire.

Digitized by Google

Je n'avais, lors de la publication de ma première édition du Purgatoire, et je n'ai encore, en ce moment, que deux rivaux dont le travail ait précédé le mien ; il n'existait en effet que la traduction en vers, de J. B. Grangier, et la traduction en prose de M. de Colbert: j'ai parlé suffisamment de ces deux ouvrages dans la vie du Dante jointe à ma seconde édition de l'Enfer.

J'ai fait usage souvent des notes de Grangier dans ce nouveau travail ; j'ai peu cité M. de Colbert, parce que, comme je l'ai déja dit, il avait entrepris son ouvrage plus pour en faire l'objet de réflexions religieuses, que pour le livrer à l'impression.

Indépendamment des commentaires où j'ai puisé d'utiles informations, et que je cite à la fin de la vie du Dante (2^{e} édition de la traduction de l'Enfer), je dois dire ici que j'ai consulté l'édition Bartoliniana, et le commentaire historique

Digitized by Google

de M. Ferdinand Arrivabene de Mantoue. Ce sont deux ouvrages excellents que malheureusement je n'avais pas en ma possession précédemment, et dont je n'ai pu me servir que depuis peu de temps.

Le poème du Dante étant, de l'aveu de tous les observateurs, une sorte d'encyclopédie, où il a réuni toutes les connaissances de son siècle, il y a eu une foule de circonstances où j'ai dû m'adresser à des savants et à des hommes de lettres, qui étaient les vrais arbitres et les juges naturels d'importantes questions que je n'aurais pu traiter moi-même. Je me plais à répéter ici les noms des personnes qui m'ont prêté une aide puissante dans ces recherches : je nommerai M. Raynouard, de l'Académie Française, M. le chev. de Rossel, que les sciences pleurent aujourd'hui, M. Van-Praet, de l'Institut, à qui je dois un hommage périodique, chaque fois que je pu-

Digitized by Google

blie un ouvrage, M. le chev. Ciccolini, ancien directeur de l'observatoire à Bologne, M. Reinaud, auteur de plusieurs excellents ouvrages sur l'histoire et les antiquités arabes, persanes et turques, M. de Givry, ingénieur de la marine, astronome distingué, M. Paulin Pâris, employé à la Bibliothèque, chez qui j'ai trouvé une obligeance empressée, toutes les fois que je lui ai demandé quelques communications de manuscrits.

M. Raynouard m'a particulièrement fait un gracieux présent, en me permettant d'orner mes notes du commentaire qu'il a composé sur les vers provençaux mis dans la bouche d'Arnaut Daniel. Il est maintenant prouvé, d'une manière positive, que la version de M. Raynouard est la véritable : les futures éditions italiennes s'empresseront sans doute de l'adopter. M. Reinaud et M. de Givry m'ont aussi mis à même d'offrir de raisonnables explications sur ce qu'a voulu

Digitized by Google

dire le Dante, à propos des quatre étoiles, *non viste mai fuor ch' alla prima gente :* j'ai lieu de croire que ces explications profiteront à plus d'un éditeur étranger qui viendra après moi.

Je ne puis pas oublier de consigner ici une remarque qui a échappé, je pense, à tous les commentateurs. Le Dante suppose que les sept péchés capitaux sont punis dans les sept cercles du Purgatoire, et il présente les sept péchés dans l'ordre suivant : l'orgueil, l'envie, la colère, la paresse, l'avarice, la gourmandise, la luxure. C'est l'ordre que nous retrouvons dans un manuscrit du collége de Navarre (pénitenciel de Théodore de Cantorbéry, tom. I^er^, pag. 353). C'est le même qu'adoptèrent Grégoire-le-Grand et St.-Thomas d'Aquin. Aux termes du catéchisme de Paris, ces péchés sont dans l'ordre qui suit : l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère, la paresse. En-

Digitized by Google

fin différents livres de piété les ont ainsi classés : l'avarice, la paresse, la luxure, la gourmandise, la colère, l'envie, l'orgueil.

J'ai demandé à mon collègue de la société des bibliophiles français, M. l'abbé de la Bouderie, la cause de cette différente manière d'entendre la question; il m'a répondu que cette classification est purement arbitraire, et ne tient à aucun dogme.

Je ne sais pas quand je publierai la seconde édition de la troisième partie du poème du Dante, le Paradis. Comme cette partie, du reste la plus difficile, est celle qui a été le premier objet de mes travaux sur la *Divine Comédie*, je ne me cache pas qu'alors j'étais moins familiarisé avec mon poète, que je travaillais presque sans secours, avec une habitude moins ferme de la langue italienne : j'aurai donc plus de peine à me décider à ce dernier effort; mais je ferai

Digitized by Google

cependant en sorte de ne pas manquer de courage: après tant de fatigues, de veilles et de sacrifices multipliés, j'acheverai la tâche que je me suis prescrite, et j'aborderai de nouveau le poème du Paradis dont M. Ginguené ne balance pas à mettre l'invention et la contexture au-dessus de celles de l'Enfer et du Purgatoire.

Pour l'Enfer, le poète avait trouvé certainement quelques données, de loin en loin, dans d'autres écrits; pour le Purgatoire, il y avait lieu à retracer dans le plan quelques unes des scènes de l'Enfer; pour le Paradis, il fallait être neuf et s'élever à des pensées d'une haute métaphysique, en évitant l'ennui: le Dante a résolu ce problême, et dans cette dernière machine poétique, de même qu'il a commencé sans modèle, de même il est resté sans rivaux.

J'écrivais ces lignes, le 24 mars 1830, jour où on a livré à la vue du public,

Digitized by Google

à Florence, le monument élevé à la mémoire de Dante Alighieri, dans l'église de *Santa Croce*. On peut s'étonner que Florence ait tardé plus de cinq siècles à rendre cet hommage à celui qui est sa gloire, et celle de l'Italie.

Ce retour si universel au culte du Dante, retour pour lequel la France et l'Allemagne ne restent pas en arrière de la patrie du poète, ne nous est-il pas ingénieusement expliqué par M. de la Martine? Dans son discours à l'Académie, il vient de s'exprimer ainsi : « Le Dante semble être le poète de notre époque, car chaque époque adopte et rajeunit tour-à-tour quelques-uns de ces génies immortels qui sont toujours aussi des hommes de circonstance. Elle s'y réfléchit elle-même ; elle y retrouve sa propre image, et trahit ainsi sa nature par ses prédilections. »

Digitized by Google

Il Purgatorio.

Le Purgatoire.

Digitized by Google

IL PURGATORIO.

CANTO PRIMO.

Per correr miglior acqua alza le vele
Omai la navicella del mio ingegno,
Che lascia dietro a se mar sì crudele;

E canterò di quel secondo regno
Ove l'umano spirito si purga
E di salire al ciel diventa degno.

Ma quì la morta poesia risurga,
O sante Muse, poi che vostro sono,
E quì Calliopea alquanto surga

Seguitando 'l mio canto con quel suono
Di cui le Piche misere sentiro
Lo colpo tal che disperar perdono.

Dolce color d'orientàl zaffiro,
Che s'accoglieva nel sereno aspetto
Dell' aer puro infino al primo giro,

Digitized by Google

LE PURGATOIRE.

CHANT PREMIER.

Porté maintenant sur une barque légère, mon génie laisse derrière lui une mer orageuse, et se dispose à parcourir des ondes plus paisibles. Je chanterai le second royaume où l'esprit humain se purifie, et devient digne de s'élancer au ciel. Poésie lugubre, prends un autre ton! Aidez-moi, Muses sacrées, à qui je me suis dévoué! Calliope, élève et ennoblis mon style! accompagne ma voix de ces accents mélodieux qui firent pressentir aux filles infortunées de Piérus qu'elles n'avaient plus de pardon à espérer.

Au moment où j'étais sorti des enceintes ténébreuses qui avaient tant contristé ma

Digitized by Google

Agli occhi miei ricominciò diletto
Tosto ch' io usci' fuor dell' aura morta
Che m'avea contristati gli occhi e 'l petto.

Lo bel pianeta ch' ad amar conforta
Faceva tutto rider l'oriente,
Velando i Pesci ch' erano in sua scorta.

Io mi volsi a man destra e posi mente
All' altro polo; e vidi quattro stelle
Non viste mai fuor ch' alla prima gente.

Goder parea 'l ciel di lor fiammelle.
Oh settentrional vedovo sito,
Poi che privato se' di mirar quelle!

Com' io dal loro sguardo fui partito,
Un poco me volgendo all' altro polo
Là onde 'l Carro già era sparito;

Vidi presso di me un veglio solo
Degno di tanta reverenza in vista,
Che più non dee a padre alcun figliuolo.

Lunga la barba e di pel bianco mista
Portava a' suoi capegli simigliante
De' quai cadeva al petto doppia lista.

Li raggi delle quattro luci sante
Fregiavan sì la sua faccia di lume
Ch' io 'l vedea, come 'l Sol fosse davante.

Digitized by Google

vue et mon esprit, mes regards avaient été charmés par une douce teinte de saphyr oriental qui se confondait avec un air pur et serein, jusqu'à la partie la plus haute de l'atmosphère. Cette belle planète, qui conseille l'amour, faisait sourire l'orient, en effaçant par sa plus vive lumière, celle du signe des poissons dont elle était accompagnée. Je me tournai à droite pour considérer l'autre pôle; j'aperçus quatre étoiles qui ne furent jamais observées que par les premiers habitants de la terre : le ciel paraissait se réjouir de leur éclat. O contrée du nord, toi qui ne peux contempler ces astres éblouissants, que je te plains dans ton veuvage! J'abaissai les yeux, je me tournai vers la partie du pôle opposé où le char de l'Ourse venait de disparaître, et je vis près de moi un vieillard solitaire dont la noble figure inspirait autant de vénération qu'on en doit à un père. Il portait une longue barbe à moitié blanchie; ses cheveux, qui offraient également l'empreinte d'un grand âge, tombaient par flocons sur

Digitized by Google

Chi siete voi che contra 'l cieco fiume
Fuggito avete la prigione eterna?
Diss' el, movendo quelle oneste piume.

Chi v' ha guidati? o chi vi fu lucerna
Uscendo fuor della profonda notte
Che sempre nera fa la valle inferna?

Son le leggi d'abisso così rotte?
O è mutato in ciel nuovo consiglio,
Che dannati venite alle mie grotte?

Lo duca mio allor mi diè di piglio,
E con parole e con mani e con cenni
Reverenti mi fe' le gambe e 'l ciglio:

Poscia rispose lui: da me non venni;
Donna scese dal ciel, per li cui preghi
Della mia compagnia costui sovvenni.

Ma da ch' è tuo voler che più si spieghi
Di nostra condizion com'ella è vera,
Esser non puote 'l mio ch' a te si nieghi.

Questi non vide mai l'ultima sera,
Ma per la sua follia le fu sì presso
Che molto poco tempo a volger era.

Sì com' io dissi, fui mandato ad esso
Per lui campare, e non v' era altra via
Che questa per la quale io mi son messo.

Digitized by Google

sa poitrine : les rayons des quatre étoiles sacrées réfléchissaient sur sa figure un éclat semblable à celui du soleil.

« Qui êtes-vous, vous qui marchant contre le cours du fleuve aveugle avez fui la prison éternelle, dit le vieillard, en agitant sa barbe vénérable ? Qui vous a guidés ? Qui a osé porter devant vous un flambeau téméraire pour vous aider à sortir de la profonde nuit dans laquelle est plongée à jamais la vallée de douleurs ? Les lois de l'abîme sont-elles ainsi rompues ? Le ciel a-t-il tellement changé ses augustes décrets, que, vous autres, ames condamnées, vous puissiez approcher de ces antres terribles ? » Alors mon guide me prit la main, et par ses signes, ses gestes et ses paroles, m'invita à saluer le vieillard et à m'agenouiller devant lui. Ensuite il lui répondit : « Je ne suis point venu ici de moi-même ; une femme descendue du ciel m'a prié de prendre celui-ci sous ma protection : puisque tu désires que nous expliquions plus clairement qui nous sommes, ma volonté ne peut

Digitized by Google

Mostrat' ho lui tutta la gente ria,
Ed ora intendo mostrar quegli spirti
Che purgan se sotto la tua balía.

Com' io l' ho tratto saria lungo a dirti:
Dell' alto scende virtù che m'ajuta
Conducerlo a vederti e ad udirti.

Or ti piaccia gradir la sua venuta:
Libertà va cercando ch'è sì cara,
Come sa chi per lei vita rifiuta.

Tu 'l sai che non ti fu per lei amara
In Utica la morte, ove lasciasti
La veste ch'al gran dì sarà sì chiara.

Non son gli editti eterni per noi guasti;
Che questi vive, e Minos me non lega;
Ma son del cerchio ove son gli occhi casti

Di Marzia tua che in vista ancor ti prega,
O santo petto, che per tua la tegni:
Per lo suo amore adunque a noi ti piega.

Lasciane andar per li tuoi sette regni:
Grazie riporterò di te a lei
Se d'esser mentovato laggiù degni.

Digitized by Google

contrarier la tienne. Mon compagnon n'a vu jamais sa dernière soirée; mais ses déréglements l'avaient tellement rendue prochaine, qu'il ne lui restait plus qu'un très-court espace à parcourir dans la carrière de la vie. Comme je te l'ai dit déja, je fus envoyé pour le délivrer, et il n'était pas d'autre chemin que celui où je me suis engagé. Je lui ai montré toute la race coupable; maintenant je veux lui faire connaître les esprits qui se purifient sous tes ordres. Il serait trop long de te raconter tout notre voyage. Du haut du ciel, une vertu protectrice m'aide à le conduire pour te voir et t'entendre. Daigne agréer son arrivée : il cherche la liberté, ce bien si précieux, comme le sait celui qui lui sacrifie sa vie. Tu m'entends, toi qui pour ce bien ne trouvas pas la mort si redoutable à Utique où tu laissas tes dépouilles, qui seront si brillantes au grand jour du jugement. On n'a pas révoqué pour nous les édits éternels. Mon compagnon est vivant : moi, je n'ai pas craint les replis funestes de la queue de Minos; j'ha-

Digitized by Google

Marzia piacque tanto agli occhi miei
Mentre ch' io fui di là, diss' egli allora,
Che quante grazie volle da me fei.

Or che di là dal mal fiume dimora
Più muover non mi può, per quella legge
Che fatta fu quand' io me n' usci' fuora.

Ma se donna del ciel ti muove e regge
Come tu di', non c'è mestier lusinga:
Bastiti ben che per lei mi richegge.

Va dunque, e fa che tu costui ricinga
D' un giunco schietto e che gli lavi 'l viso,
Si ch' ogni sucidume quindi stinga;

Che non si converria l'occhio sorpriso
D' alcuna nebbia andar dinanzi al primo
Ministro ch' è di quei di Paradiso.

Questa isoletta intorno ad imo ad imo
Laggiù colà dove la batte l' onda,
Porta de' giunchi sopra l' molle limo.

Null' altra pianta che facesse fronda
O che 'ndurasse vi puote aver vita,
Però ch' alle percosse non seconda.

Digitized by Google

bite le cercle où l'on admire les chastes yeux de ta chère Marcia qui semble encore, ô génie sublime! te conjurer de la reprendre pour épouse. Au nom de son amour, accorde-nous donc ton appui; laisse-nous pénétrer dans les sept divisions commises à ta garde: j'en rendrai grâces à Marcia, si tu permets que je te rappelle à son souvenir.»—«Marcia, repartit Caton, fut si chère à mes yeux, qu'elle obtint de moi toutes les graces qu'elle me demanda, tant que je fus sur la terre. Maintenant qu'elle habite au-delà du fleuve inexorable, ses prières ne peuvent plus m'émouvoir: j'obéis à la loi qui me fut imposée quand je quittai les Limbes. Mais si une femme céleste t'anime et t'encourage comme tu le dis, il est inutile de recourir à ce ton de flatterie; il suffit de me parler au nom de la femme qui t'envoie: avance, fais à ton compagnon une ceinture de joncs dépouillés de leurs feuilles; lave sa figure; qu'elle ne porte plus aucune trace des vapeurs infernales: il ne conviendrait pas qu'il parût couvert de ces taches

Digitized by Google

Poscia non sia di qua vostra reddita:
Lo Sol vi mostrerà che surge omai
Prender il monte a più lieve salita.

Così sparì; ed io su mi levai
Senza parlare, e tutto mi ritrassi
Al duca mio e gli occhi a lui drizzai.

El cominciò: figliuol, segui i miei passi:
Volgiamci indietro, che di quà dichina
Questa pianura a' suoi termini bassi.

L'alba vincea già l'ora mattutina
Che fuggia 'nnanzi, sì che di lontano
Conobbi il tremolar della marina:

Noi andavam per lo solingo piano
Com' uom che torna alla smarrita strada;
Che 'nfino ad essa li par ire in vano.

Quando noi fummo dove la rugiada
Pugna col Sole, e per essere in parte
Ove adorezza poco si dirada,

Ambo le mani in su l' erbetta sparte
Soavemente 'l mio maestro pose;
Ond' io che fui accorto di su' arte

Digitized by Google

impures devant le premier des ministres que tu vas voir, et qui est un des habitants des régions de la béatitude. Là bas, dans cet îlot, à l'endroit où se brisent les flots de la mer, naissent des joncs entourés d'un limon épais : il ne peut y croître aucune autre plante ni aucun de ces arbustes ligneux qui ne plient pas sous les efforts de l'eau. Cependant, ne revenez pas de ce côté : le sol qui s'élève vous montrera le point où vous devez gravir la montagne par un sentier moins pénible. »

A ces mots le vieillard disparut. Je me levai sans parler, et je me tournai vers mon guide en fixant sur lui mes regards. Il commença ainsi : « Mon fils, suis mes pas; la plaine s'abaisse sensiblement de ce côté. »

Déja l'aube chassait l'heure du matin qui fuyait devant elle, et de loin j'aperçus le mouvement onduleux de la mer. Nous avancions dans la plaine déserte, comme des hommes qui retournent à la bonne voie qu'ils ont perdue, et qui semblent marcher en vain jusqu'à ce qu'ils l'aient retrouvée. Quand

Digitized by Google

Porsi ver lui le guance lagrimose:
Quivi mi fece tutto discoverto
Quel color che l'Inferno mi nascose.

Venimmo poi in sul lito diserto
Che mai non vide navicar sue acque
Uomo che di tornar sia poscia sperto.

Quivi mi cinse sì com' altrui piacque:
Oh maraviglia! che qual egli scelse
L' umile pianta, cotal si rinacque
Subitamente là onde la svelse.

Digitized by Google

nous parvînmes à un point où la rosée combat l'action du soleil à la faveur de l'ombre, mon guide posa doucement ses deux mains sur l'herbe. Alors, aussitôt que j'eus deviné son dessein, reconnaissant et attendri, j'approchai de lui mon visage, et il fit disparaître ces taches dont l'Enfer avait souillé mes traits. Nous arrivâmes ensuite sur cette plage abandonnée où l'on ne vit jamais naviguer un homme qui puisse espérer de retourner sur la terre, et là il me fit une ceinture, ainsi que Caton l'avait prescrit : mais, ô merveille! à peine eut-il pris quelques humbles joncs, que d'autres s'élevèrent à la même place où mon guide en avait arraché.

Digitized by Google

CANTO II.

Già' era il Sole all' orizzonte giunto
Lo cui meridian cerchio coverchia
Gerusalem col suo più alto punto;

E la notte ch' opposita a lui cerchia
Uscia di Gange fuor con le Bilance
Che le caggion di man quando soverchia:

Sì che le bianche e le vermiglie guance
Là dov' io era della bella Aurora
Per troppa etate divenivan rance,

Noi eravam lunghesso il mare ancora,
Come gente che pensa a suo cammino
Che va col cuore e col corpo dimora:

Ed ecco, qual su 'l presso del mattino
Per li grossi vapor Marte rosseggia
Giù nel ponente sopra 'l suol marino,

Digitized by Google

CHANT II.

Le soleil était déja parvenu à l'horizon de Jérusalem, et la nuit, qui est toujours opposée à cet astre, sortait des eaux du Gange, accompagnée du signe de la balance qui tombe de sa main, quand la nuit est plus longue que le jour. Plus s'approchait le soleil, plus les joues blanches et vermeilles de l'aurore commençaient à se nuancer d'une teinte orangée. Nous étions sur le bord de la mer, semblables à ces voyageurs qui pensant à leur chemin marchent en idée, mais demeurent immobiles; et de même qu'on voit, le matin, à travers les vapeurs épaisses qui s'élèvent de l'Océan, Mars briller, au couchant, d'un rouge pourpré, de même je

Digitized by Google

Cotal m'apparve, s' io ancor lo veggia,
Un lume per lo mar venir sì ratto
Che 'l muover suo nessun volar pareggia;

Dal qual com' io un poco ebbi ritratto
L' occhio per dimandar lo duca mio,
Rividil più lucente e maggior fatto.

Poi d' ogni lato ad esso m'appario
Un non sapea che bianco, e di sotto
A poco a poco un altro a lui n' uscio.

Lo mio maestro ancor non fece motto
Mentre che i primi bianchi aperser l'ali:
Allor che ben conobbe il galeotto,

Gridò: fa, fa che le ginocchia cali.
Ecco l'angel di Dio; piega le mani:
Oma' vedrai di sì fatti ufficiali.

Vedi che sdegna gli argomenti umani,
Sì che remo non vuol nè altro velo
Che l' ali sue tra liti sì lontani.

Vedi come l' ha dritte verso 'l cielo,
Trattando l' aere con l' eterne penne
Che non si mutan come mortal pelo.

Poi come più e più verso noi venne
L' uccel divino più chiaro appariva,
Perchè l' occhio dappresso nol sostenne,

Digitized by Google

vis s'avancer une lueur (puissé-je la contempler une autre fois!) qui sillonnait la mer avec plus de rapidité que l'oiseau le plus léger. J'en détournai un moment les yeux pour interroger mon guide, et je la revis tout-à-coup plus grande et plus éclatante. A droite et à gauche, se dessinaient je ne sais quelles formes blanches d'où semblaient se détacher peu à peu d'autres formes de même couleur. Mon maître garda le silence jusqu'à ce qu'il se fût assuré que les premières formes blanches étaient des ailes. Lorsqu'il reconnut le nocher, il cria : « Tombe, tombe à genoux, voilà l'ange de Dieu; croise tes mains, tu rencontreras désormais de tels ministres : il dédaigne les rames façonnées par l'industrie des hommes, et ne veut pour voiles que ses ailes, dans ce monde si éloigné de tout être vivant. Vois comme il les tient levées vers le ciel, agitant l'air de ses plumes éternelles qui ne changent jamais, ainsi que change la chevelure des mortels. » L'oiseau céleste parut encore plus brillant quand il se fut approché

Digitized by Google

Ma china 'l giuso; e quei sen venne a riva
Con un vasello snelletto e leggiero
Tanto che l'acqua nulla ne 'nghiottiva:

Da poppa stava il celestial nocchiero,
Tal che parea beato per iscritto;
E più di cento spirti entro sediero.

In exitu Israel de Egytto,
Cantavan tutti 'nsieme ad una voce,
Con quanto di quel salmo è poi scritto.

Poi fece 'l segno lor di santa croce:
Ond' ei si gittar tutti in su la piaggia,
Ed el sen gì come venne veloce.

La turba che rimase lì, selvaggia
Parea del loco rimirando intorno,
Come colui che nuove cose assaggia.

Da tutte parti saettava il giorno
Lo Sol ch' avea con le saette conte
Di mezzo 'l ciel scacciato il Capricorno;

Quando la nuova gente alzò la fronte
Ver noi, dicendo a noi: se vo' sapete,
Mostratene la via di gire al monte.

E Virgilio rispose: voi credete
Forse che siamo sperti d'esto loco;
Ma noi sem peregrin come voi siete:

Digitized by Google

de nous, et l'œil ne pouvait supporter sa splendeur. L'ange aborda avec sa barque élégante et légère qui effleurait à peine la surface de l'eau. Le nocher divin placé à la poupe annonçait sa béatitude dans ses traits. Plus de cent ames étaient assises dans cette barque et chantaient à l'unisson le psaume : « *Quand Israël partit d'Égypte.* » A peine eurent-elles achevé ce cantique, que l'ange les bénit. Elles se jetèrent toutes sur la plage, et il s'en retourna avec sa vélocité ordinaire. La foule d'ombres récemment arrivée paraissait ne pas connaître ce lieu et regardait autour d'elle, comme l'homme devant qui se déploie un nouveau spectacle. Déja le soleil avait de toutes parts lancé le jour avec ses flèches de lumière, et chassé le capricorne de la moitié du ciel, quand cette foule inquiète s'approcha de nous en disant : « Si vous le savez, montrez-nous le chemin qui conduit à la montagne. » Virgile répondit : « Vous croyez peut-être que nous connaissons ce séjour; mais, comme vous, nous sommes étrangers nous

Digitized by Google

Dianzi venimmo innanzi a voi un poco
Per altra via che fu sì aspra e forte
Che 'l salire oramai ne parrà giuoco.

L' anime che si fur di me accorte
Per lo spirare ch'io era ancor vivo,
Maravigliando diventaro smorte:

E come a messaggier che porta olivo
Tragge la gente per udir novelle,
E di calcar nessun si mostra schivo;

Così al viso mio s'affissar quelle
Anime fortunate tutte quante,
Quasi obbliando d'ire a farsi belle.

Io vidi una di loro trarsi avante
Per abbracciarmi con sì grande affetto
Che mosse a me a fare il simigliante.

O ombre vane fuor che nell' aspetto!
Tre volte dietro a lei le mani avvinsi,
E tante mi tornai con esse al petto.

Di maraviglia, credo, mi dipinsi;
Perchè l'ombra sorrise e si ritrasse,
Ed io seguendo lei oltre mi pinsi.

Soavemente disse ch'io posasse:
Allor conobbi chi era, e pregai
Che per parlarmi un poco s'arrestasse.

Digitized by Google

ne vous avons précédées que d'un instant, et par un sentier si âpre et si rude que nous regarderons comme un jeu de gravir la montagne. » Les ames qui s'aperçurent à ma respiration que j'étais encore vivant, en furent frappées de stupeur.

De même qu'un messager chargé de porter la branche d'olivier entraîne sur ses pas la multitude qui se presse et se renverse pour apprendre des nouvelles, de même toutes les ames fortunées s'approchèrent de moi, comme si elles eussent oublié l'heureuse destinée qui leur était promise : j'en vis une qui s'avançait avec tant d'empressement pour m'embrasser, que je courus au-devant d'elle. O ombres vaines, excepté pour la vue! Trois fois je serrai l'ombre dans mes bras, trois fois mes bras vinrent battre ma poitrine. Je restai stupéfait d'étonnement: l'ame sourit et se retira. Je la suivis avec un étonnement nouveau, et elle me dit doucement de m'arrêter. Je la reconnus alors, et je la conjurai de suspendre ses pas un moment pour me

Digitized by Google

Risposemi: così com'io t'amai
Nel mortal corpo, così t'amo sciolta;
Però m'arresto: ma tu perchè vai?

Casella mio, per tornare altra volta
Là dove io son fo io questo viaggio:
Ma a te com'era tanta terra tolta?

Ed egli a me: nessun m'è fatto oltraggio,
Se quei che leva e quando e cui li piace
Più volte m'ha negato esto passaggio;

Che di giusto voler lo suo si face.
Veramente da tre mesi egli ha tolto
Chi ha voluto entrar con tutta pace:

Ond'io ch'era ora alla marina volto
Dove l'acqua di Tevere s'insala,
Benignamente fu'da lui ricolto.

A quella foce ha egli or dritta l'ala,
Perocchè sempre quivi si raccoglie
Quale verso Acheronte non si cala.

Ed io: se nuova legge non ti toglie
Memoria o uso all'amoroso canto
Che mi solea quietar tutte mie voglie,

Di ciò ti piaccia consolare alquanto
L'anima mia che con la sua persona
Venendo qui è affannata tanto.

Digitized by Google

parler. Elle répondit : « Dégagée de mon corps, je t'aime autant que je t'aimai dans ma vie; aussi, je m'arrête. Mais toi, où vas-tu? » Je parlai ainsi: « Mon cher Casella, je fais ce voyage pour retourner ensuite dans le monde qui n'est pas perdu pour moi: et toi, comment as-tu pu tarder tant à venir dans ce séjour d'espérance? »—« On ne m'a fait aucun tort, reprit Casella : le ministre qui nous conduit quand et comment il lui plaît, m'a plusieurs fois refusé le passage; sa volonté a pour règle la volonté la plus juste. Depuis trois mois il a accueilli ceux qui ont désiré entrer plus facilement dans sa barque; aussi moi, qui me trouvais sur les bords où l'eau du Tibre va contracter la saveur du sel de la mer, je fus reçu par lui avec bienveillance, non loin de cette embouchure où il retourne, parce que c'est là qu'il rassemble ceux qui ne descendent pas vers l'Achéron. » Je repris en ces termes : « Si une nouvelle loi ne t'a pas fait oublier ton art et ces accents de chants amoureux qui apaisaient toutes mes peines, console mon

Digitized by Google

Amor che nella mente mi ragiona,
Cominciò egli allor sì dolcemente
Che la dolcezza ancor dentro mi suona.

Lo mio maestro ed io, e quella gente
Ch'eran con lui parevan sì contenti,
Com'a nessun toccasse altro la mente.

Noi andavam tutti fissi ed attenti
Alle sue note; ed ecco il veglio onesto
Gridando: che è ciò spiriti lenti?

Qual negligenzia, quale stare è questo?
Correte al monte a spogliarvi lo scoglio
Ch'esser non lascia a voi Dio manifesto.

Come quando cogliendo biada o loglio
Gli colombi adunati alla pastura
Queti senza mostrar l'usato orgoglio,

Se cosa appare ond'elli abbian paura,
Subitamente lasciano star l'esca
Perchè assaliti son da maggior cura;

Così vid'io quella masnada fresca
Lasciare 'l canto e gire inver la costa,
Com'uom che va nè sa dove riesca:
Nè la nostra partita fu men tosta.

Digitized by Google

ame qui, parvenue ici avec son corps, y a rencontré tant de sujets de terreurs. » Casella commença ainsi, avec un accent si doux, que le charme de sa voix pénètre encore mon cœur: « *Amour, qui parles à mon esprit.* » Mon maître, toutes les ames et moi, nous paraissions satisfaits comme si aucune autre pensée n'eût dû occuper notre esprit. Nous marchions lentement en écoutant ces chants; mais voilà que le vieillard vénérable nous cria : « Esprits paresseux ! quelle est votre négligence ! pourquoi différer ainsi ? Courez vous dépouiller de cette écorce qui vous empêche de voir la source de tout bien. » Telles les colombes qui, sans faire entendre leurs roucoulements ordinaires, sont réunies pour becqueter ensemble le froment ou l'ivraie, et bientôt fuient en abandonnant la pâture, si quelqu'objet excite leur crainte; telles les ombres étrangères, oubliant les chants, coururent vers la côte, comme l'homme qui suit un chemin sans savoir où il doit le conduire: ma fuite et celle de mon guide ne furent pas moins promptes.

Digitized by Google

CANTO III.

Avvegnachè la subitana fuga
Dispergesse color per la campagna
Rivolti al monte ove ragion ne fruga,

Io mi ristrinsi alla fida compagna:
E come sare' io senza lui corso?
Chi m'avria tratto su per la montagna?

El mi parea da se stesso rimorso:
O dignitosa coscienza e netta,
Come t'è picciol fallo amaro morso!

Quando li piedi suoi lasciar la fretta
Che l'onestade ad ogni atto dismaga,
La mente mia che prima era distretta

Lo'ntento rallargò sì come vaga,
E diedi il viso mio incontro al poggio
Che'nverso 'l ciel più alto si dislaga.

Digitized by Google

CHANT III.

Pendant que cette fuite subite dispersait dans la campagne ces ombres qui se dirigeaient vers la montagne où la raison divine devait les punir, je me rapprochai de mon fidèle compagnon. Et comment, sans lui, aurais-je continué mon voyage? Qui m'aurait guidé à travers la montagne? Virgile me paraissait se repentir de m'avoir attiré des reproches. O conscience noble et délicate! comme la plus petite erreur est pour toi une morsure cruelle! Quand mon maître cessa de fuir avec cette précipitation qui enlève à une action toute sa dignité, mon esprit, libre d'inquiétude, se dirigea vers l'objet qu'il désirait, et me fit tourner mes regards vers ce

Digitized by Google

Lo Sol che dietro fiammeggiava roggio
Rotto m'era dinanzi, alla figura
Ch'aveva in me de' suoi raggi l'appoggio.

Io mi volsi da lato con paura
D'esser abbandonato quand'io vidi
Solo dinanzi a me la terra oscura;

E il mio conforto, perchè pur diffidi,
A dir mi cominciò tutto rivolto;
Non credi tu me teco, e ch'io ti guidi?

Vespero è già colà dove sepolto
È 'l corpo dentro al quale io facea ombra:
Napoli l'ha e da Brandisio è tolto.

Omai, se innanzi a me nulla s'adombra,
Non ti maravigliar più che de' cieli
Che l'uno all'altro raggio non ingombra.

A sofferir tormenti e caldi e gieli
Simili corpi la virtù dispone
Che come fa non vuol ch'a noi si sveli.

Matto è chi spera che nostra ragione
Possa trascorrer la 'nfinita via
Che tiene una sustanzia in tre persone.

State contenti umana gente al quia,
Che se potuto aveste veder tutto
Mestier non era partorir Maria;

Digitized by Google

séjour qui s'élève du sein des ondes jusqu'au ciel le plus haut. Le soleil qui répandait derrière moi une lumière rougeâtre, projetait mon ombre devant mes pas, parce que ses rayons ne pouvaient traverser ma personne. Quand je vis que la terre n'était obscure que devant moi, je me tournai subitement dans la crainte d'être abandonné, et mon consolateur me dit : « Pourquoi cette défiance? ne me crois-tu plus avec toi? Penses-tu que je ne suis plus ton guide? La nuit couvre de son voile la contrée où a été enseveli mon corps qui pouvait former une ombre; Naples le possède après l'avoir enlevé à Brindes : maintenant si je ne forme pas une ombre, ne t'en étonne pas plus que du spectacle des cieux qui n'interceptent pas leur lumière réciproque. La vertu divine rend bien nos corps, qui sont semblables aux vôtres par les formes, sensibles aux tourments, tels que ceux des flammes et de la glace; mais cette vertu ne nous permet pas de pénétrer ses secrets. Il est insensé celui qui espère que no-

Digitized by Google

E disiar vedeste senza frutto
Tai, che sarebbe lor disio quetato
Ch' eternamente è dato lor per lutto:

Io dico d'Aristotele e di Plato,
E di moltí altri; e qui chinò la fronte
E più non disse, e rimase turbato.

Noi divenimmo in tanto appiè del monte:
Quivi trovammo la roccia sì erta
Che indarno vi sarien le gambe pronte.

Tra Lerici e Turbia la più diserta
La più romita via è una scala
Verso di quella, agevole ed aperta.

Or chi sa da qual man la costa cala,
Disse il maestro mio fermando il passo,
Sì che possa salir chi va senz' ala?

E mentre ch' ei tenea il viso basso,
Esaminando del cammin la mente,
Ed io mirava suso intorno al sasso;

Da man sinistra m' apparì una gente
D' anime che movieno i piè ver noi,
E non pareva, sì venivan lente.

Digitized by Google

tre raison pourra élever son intelligence jusqu'à l'opération sublime qui tient une seule substance en trois personnes. O mortels! gardez-vous de chercher avec trop de curiosité la cause des mystères! S'il vous avait été permis de comprendre la puissance de Dieu, il eût été inutile que Marie enfantât. Vous avez connu des hommes qui ont désiré sans succès, et qui, au lieu de voir leur curiosité satisfaite, languissent dans une ignorance éternelle. Je parle d'Aristote, de Platon et de beaucoup d'autres. »

Ici mon guide baissa la tête, garda le silence et me parut tout troublé.

Nous arrivâmes au pied de la montagne; elle était tellement inaccessible, que nos efforts, pour la gravir, auraient été sans succès. Comparé à cette montagne, le chemin le plus désert et le plus affreux entre Lérici et Turbia, est un escalier agréable et facile. « Mais, dit mon maître en s'arrêtant, qui sait maintenant de quel côté peut monter celui à qui Dieu n'a pas donné des ailes? » Pendant que mon guide

Digitized by Google

Leva, diss' io al maestro, gli occhi tuoi:
Ecco di quà chi ne darà consiglio,
Se tu da te medesmo aver nolpuoi.

Guardommi allora, e con libero piglio
Rispose: andiamo in là ch' ei vengon piano;
E tu ferma la speme, dolce figlio.

Ancora era quel popol di lontano,
I' dico dopo i nostri mille passi,
Quant' un buon gittator trarria con mano;

Quando si strinser tutti ai duri massi
Dell' alta ripa, e stetter fermi e stretti,
Com' a guardar, chi va dubbiando, stassi.

O ben finiti, o già spiriti eletti,
Virgilio incominciò, per quella pace
Ch' io credo che per voi tutti s' aspetti,

Ditene dove la montagna giace,
Sì che possibil sia l' andare in suso;
Che 'l perder tempo a chi più sa più spiace.

Come le pecorelle escon del chiuso
Ad una, a due, a tre, e l' altre stanno
Timidette atterrando l' occhio e 'l muso;

Digitized by Google

tenait la tête baissée, en examinant dans sa pensée le chemin qui restait à parcourir, je regardais autour des rochers qui m'environnaient. A gauche j'aperçus une foule d'ombres qui venaient vers nous; mais on remarquait à peine leurs mouvements, parce qu'elles marchaient à pas lents. « Lève les yeux, dis-je à mon maître, voilà des ombres qui nous donneront des conseils, si tu ne peux en recevoir de toi-même. » Alors il me regarda, et d'un air plus tranquille, il répondit : « Allons de leur côté, car elles s'avancent doucement; et toi, fils chéri! redouble d'espérance. »

Nous avions déja fait mille pas, et les ombres étaient encore éloignées de l'espace que pourrait franchir une pierre lancée par un frondeur habile, quand elles se rapprochèrent toutes des rochers escarpés, et s'arrêtèrent comme s'arrête celui qui ne reconnaît pas le chemin qu'il doit suivre. Virgile leur parla ainsi : « Esprits morts dans la grâce de l'Éternel, esprits qui avez l'assurance de connaître la béatitude, au nom de cette paix que vous

Digitized by Google

E ciò che fa la prima l' altre fanno,
Addossandosi a lei s' ella s' arresta,
Semplici e quete, e lo 'mperchè non sanno:

Sì vid' io muover a venir la testa
Di quella mandria fortunata allotta,
Pudica in faccia e nell' andare onesta.

Come color dinanzi vider rotta
La luce in terra dal mio destro canto,
Sì che l' ombr' era da me alla grotta;

Ristaro, e trasser se indietro alquanto,
E tutti gli altri che venieno appresso,
Non sappiendo 'l perchè, fero altrettanto.

Senza vostra dimanda io vi confesso
Che quest' è corpo uman che voi vedete;
Perchè 'l lume del sole in terra è fesso

Non vi maravigliate; ma credete
Che non senza virtù che dal ciel vegna
Cerchi di soperchiar questa parete.

Così 'l maestro: e quella gente degna,
Tornate, disse; intrate innanzi dunque,
Coi dossi delle man facendo insegna.

Digitized by Google

attendez tous, dites-nous par quel chemin on peut gravir la montagne; car la perte du temps est sentie plus vivement par celui qui en connaît le prix. »

Lorsque les brebis entendent le signal de la sortie du bercail, on n'en voit d'abord s'avancer qu'une, deux, trois; et les autres, avec une sorte de timidité soupçonneuse, s'arrêtent en portant à terre leur nez et leurs yeux; ce que fait la première, ses compagnes l'imitent; les plus voisines montent même sur son dos, si elle suspend sa marche, sans que ces bêtes innocentes et paisibles sachent pourquoi elles agissent ainsi : de même, je vis se mouvoir, pour arriver à nous, les premières ames de cette troupe, en qui les traits modestes et la démarche grave annonçaient l'espoir et la félicité. Quand elles virent que mon corps formait à droite une ombre sur le rocher, elles s'arrêtèrent, et reculant même de quelques pas, elles entraînèrent avec elles celles qui venaient ensuite, et qui les imitèrent sans savoir quel était l'objet de leur

Digitized by Google

Ed un di loro incominciò: chiunque
Tu se', così andando volgi il viso;
Pon mente se di là mi vedesti unque.

Io mi volsi ver lui e guardai 'l fiso:
Biondo era e bello e di gentile aspetto,
Ma l' un de' cigli un colpo avea diviso.

Quando mi fui umilmente disdetto
D' averlo visto mai, el disse: or vedi;
E mostrommi una piaga a sommo 'l petto.

Poi sorridendo disse: io son Manfredi
Nipote di Costanza Imperatrice;
Ond' io ti prego che quando tu riedi

Vadi a mia bella figlia genitrice
Dell' onor di Cicilia e d'Aragona,
E dichi a lei il ver, s' altro si dice.

Poscia ch' i' ebbi rotta la persona
Di due punte mortali, io mi rendei
Piangendo a quei che volentier perdona.

Digitized by Google

crainte. Mon maître leur dit : « Avant que vous m'adressiez aucune demande, je vous avoue que vous avez en effet sous les yeux un corps humain ; aussi la lumière de l'astre du monde, que ce corps intercepte, ne parvient pas toute entière sur le sol. Ne vous livrez pas à l'étonnement : croyez qu'on ne cherche pas à franchir cet obstacle sans la protection d'une vertu qui émane du ciel. » — « Eh bien ! venez, nous cria cette troupe respectable, en nous faisant signe du dos de la main; venez vous joindre à nous. » Une d'elles m'adressa ces mots : « Qui que tu sois, en marchant ainsi, regarde, cherche à te souvenir de moi. Ne m'as-tu pas vue sur la terre? » Je me tournai, et je regardai fixement cet esprit : des cheveux blonds accompagnaient une figure douce et agréable; une blessure avait partagé en deux un de ses sourcils. Quand je lui eus répondu que je ne l'avais jamais vu, il ajouta : « Tiens, vois, » et il me montra une autre blessure au milieu de sa poitrine. Il reprit en souriant : « Je suis

Digitized by Google

Orribil furon li peccati miei;
Ma la bontà infinita ha sì gran braccia,
Che prende ciò che si rivolve a lei.

Se 'l pastor di Cosenza ch' alla caccia
Di me fu messo per Clemente, allora
Avesse in Dio ben letta questa faccia,

L' ossa del corpo mio sarieno ancora
In co del ponte presso a Benevento
Sotto la guardia della grave mora.

Or le bagna la pioggia e muove 'l vento
Di fuor del regno, quasi lungo 'l Verde,
Ove le trasmutò a lume spento.

Per lor maladizion sì non si perde
Che non possa tornar l' eterno amore,
Mentre che la speranza ha fior del verde.

Ver' è che quale in contumacia muore
Di santa chiesa, ancor ch' al fin si penta,
Star li convien da questa ripa in fuore

Digitized by Google

Mainfroy, le petit-fils de l'impératrice Constance: aussi, je t'en conjure, quand tu retourneras sur la terre, va près de ma noble fille, la mère de ces princes qui sont l'honneur de la Sicile et de l'Aragon; et si on a cherché à l'abuser, dis-lui la vérité. Quand on eut rompu ma vie de deux coups mortels, je me dévouai à Dieu si rempli de miséricorde: mes péchés furent horribles, mais la bonté de Dieu ouvre ses bras généreux à tout ce qui lui demande grâce.

« Si le pasteur de Cosence, qui accepta de Clément la vile mission d'aller à la chasse de mes ossements, avait lu en Dieu combien sa bonté est grande, ils reposeraient encore à la tête du pont près de Bénévent, sous la protection des pierres énormes qui les recouvraient: maintenant la pluie les souille; ils sont la proie des vents, hors du royaume, près du cours du Verde, où ce prélat les fit jeter avec l'implacable malédiction des torches éteintes. Mais la malédiction de ces pontifes n'est pas telle, que l'amour éternel ne

Digitized by Google

Per ogni tempo ch' egli è stato, trenta,
In sua presunzion; se tal decreto
Più corto per buon prieghi non diventa.

Vedi oramai se tu mi puoi far lieto,
Rivelando alla mia buona Costanza
Come m' hai visto, ed anco esto divieto:
Che quì per quei di là molto s' avanza.

Digitized by Google

puisse nous rendre ses bienfaits, tant que la mort n'a pas desséché l'espérance. Il est vrai que celui qui meurt contumace envers la sainte église, quand même il se repentirait à la fin, doit rester en dehors de ce rocher, trente fois autant de temps qu'il en a mis à persister dans sa résistance, à moins que des prières secourables n'abrègent la durée de ses tourments. Vois donc si tu peux me réjouir en révélant à ma tendre Constance que tu m'as vu, et que tu as su de moi la longueur du retard qui nous éloigne du saint royaume; car les prières de ceux qui habitent le monde nous soulagent beaucoup dans ce séjour. »

Digitized by Google

CANTO IV.

Quando per dilettanze ovver per doglie
Che alcuna virtù nostra comprenda,
L' anima bene ad essa si raccoglie;

Par ch' a nulla potenzia più intenda:
E questo è contra quello error che crede
Ch' un' anima sopr' altra in noi s' accenda.

E però, quando s' ode cosa o vede
Che tenga forte a se l' anima volta,
Vassene 'l tempo, e l' uom non se n'avvede.

Ch' altra potenzia è quella che l'ascolta,
Ed altra è quella ch' ha l' anima intera:
Questa è quasi legata, e quella è sciolta.

Di ciò ebb' io esperienzia vera
Udendo quello spirto, ed ammirando
Che ben cinquanta gradi salito era

Digitized by Google

CHANT IV.

Lorsque se livrant au plaisir, ou succombant à la douleur, l'ame se recueille en elle-même, il semble que toutes ses autres facultés soient absorbées : cette situation contrarie l'erreur de ceux qui croient que plusieurs ames agissent en nous. Cependant, quand on voit ou qu'on entend une chose qui attache fortement l'esprit, le temps s'écoule sans que l'homme s'en aperçoive ; la faculté qui écoute est autre que celle qui n'est pas affectée : l'une est comme liée, l'autre est libre. Je connus cette vérité par une expérience exacte, en écoutant parler Mainfroy; je m'étonnai que le soleil eût parcouru cinquante degrés, sans que je m'en fusse aperçu. Nous arrivâmes

Digitized by Google

Lo sole, ed io non m'era accorto, quando
Venimmo dove quell'anime ad una
Gridaro a noi: qui è vostro dimando.

Maggiore aperta molte volte impruna
Con una forcatella di sue spine
L'uom della villa quando l'uva imbruna,

Che non era lo calle onde saline
Lo duca mio ed io appresso soli,
Come da noi la schiera si partine.

Vassi in Sanleo, e discendesi in Noli:
Montasi su Bismantova in cacume
Con esso i piè; ma quì convien ch'uom voli,

Dico con l'ali snelle e con le piume
Del gran disio, diretro a quel condotto,
Che speranza mi dava e facea lume.

Noi salevam per entro 'l sasso rotto,
E d'ogni lato ne stringea lo stremo,
E piedi e man voleva 'l suol di sotto.

Quando noi fummo in su l'orlo supremo
Dell'alta ripa alla scoperta piaggia,
Maestro mio, diss'io, che via faremo?

Ed egli a me: nessun tuo passo caggia:
Pur suso al monte dietro a me acquista,
Fin che n'appaja alcuna scorta saggia.

Digitized by Google

bientôt à un point où les ames crièrent ensemble : « Voilà l'objet de vos demandes. » Le sentier que l'habitant de la *Villa* cache souvent avec un fagot d'épines, lorsque le raisin commence à mûrir, offre un accès beaucoup plus facile et plus large que celui où nous nous engageâmes seuls mon guide et moi, quand la foule des ames nous eut quittés. On pénètre à San Léo; on peut descendre à Noli; on monte avec le secours de ses pieds jusqu'au sommet de Bismantua : mais ici il fallait voler avec les ailes légères du vif désir, sous la conduite de celui qui m'encourageait et m'enseignait le chemin. Nous gravissions le sentier taillé dans le roc, serrés par ses deux étroites parois : l'âpreté du sol nous forçait à nous aider des pieds et des mains. Quand nous fûmes arrivés à la partie supérieure du sentier, je m'écriai : « Hé bien! mon maître, que ferons-nous? » Il répondit : « Ne vas pas en arrière, continue d'avancer jusqu'à ce que nous trouvions quelqu'ombre qui sache nous guider. » Le som-

Digitized by Google

Lo sommo er' alto che vincea la vista,
E la costa superba più assai
Che da mezzo quadrante al centro lista.

Io era lasso, quando cominciai:
O dolce padre, volgiti e rimira
Com' io rimango sol se non ristai.

Figliuol mio, disse, infin quivi ti tira,
Additandomi un balzo un poco in sue
Che da quel lato il poggio tutto gira.

Sì mi spronaron le parole sue
Ch' io mi sforzai carpando appresso lui,
Tanto che 'l cinghio sotto i piè mi fue.

A seder ci ponemmo ivi amendui
Volti a levante ond' eravam saliti;
Che suole a riguardar giovare altrui.

Gli occhi pria dirizzai a' bassi liti,
Poscia gli alzai al Sole, ed ammirava
Che da sinistra n' eravam feriti.

Ben s' avvide 'l Poeta che io restava
Stupido tutto al carro della luce,
Ove tra noi ed aquilone intrava.

Ond' egli a me: se Castore e Polluce
Fossero 'n compagnia di quello specchio
Che su e giù del suo lume conduce

Digitized by Google

met était si orgueilleux, que la vue ne pouvait pas le vaincre, et la côte s'élevait plutôt en ligne perpendiculaire, qu'elle ne s'étendait en ligne horizontale. J'étais déja harassé de fatigue : « O père chéri ! dis-je alors, tourne-toi, et vois que je vais rester seul, si tu ne t'arrêtes pas un instant. » — « Mon fils, tâche de te traîner jusqu'ici, répondit-il, en me montrant au-dessus de nous une plate-forme qui se prolongeait autour du mont. » Ces paroles me donnèrent un tel courage, que je fis de nouveaux efforts, et en rampant péniblement pour suivre mon guide, j'arrivai au point où elle se trouva sous mes pieds. Nous nous assîmes un moment en nous tournant vers le levant, en face du sentier par lequel nous étions montés, car le voyageur aime à ramener ses regards sur le chemin qu'il vient de parcourir. Je baissai d'abord mes yeux, ensuite je les élevai vers le soleil, et je m'étonnai de voir ses rayons me frapper à gauche. Le poète remarqua bientôt que je contemplais avec étonnement le char de la

Digitized by Google

Tu vedresti 'l zodiaco rubecchio
Ancora all' orse più stretto rotare,
Se non uscisse fuor del cammin vecchio.

Come ciò sia se 'l vuoi poter pensare,
Dentro raccolto immagina Sion
Con questo monte in su la terra stare

Sì ch' amendue hanno un solo orizon
E diversi emisperi; onde la strada
Che mal non seppe carreggiar Feton

Vedrai com' a costui convien che vada
Dall' un, quando a colui dall' altro fianco,
Se lo 'ntelletto tuo ben chiaro bada.

Certo, maestro mio, diss' io, unquanco
Non vid' io chiaro sì com'io discerno
Là dove mio ingegno parea manco,

Che 'l mezzo cerchio del moto superno,
Che si chiama equatore in alcun' arte
E che sempre riman tra 'l sol e 'l verno,

Per la ragion che di', quinci si parte
Verso settentrion; quando gli Ebrei
Vedevan lui verso la calda parte.

Ma s' a te piace, volontier saprei
Quanto avemo ad andar, che 'l poggio sale
Più che salir non posson gli occhi miei.

Digitized by Google

lumière placé entre nous et les lieux d'où souffle l'aquilon. Il me dit alors : « Si Castor et Pollux accompagnaient cet astre qui répand son éclat dans les deux hémisphères, tu verrais le zodiaque plus lumineux graviter plus près des ourses, sur-tout s'il ne sortait pas du chemin qu'il s'est tracé jusqu'ici. Quoi qu'il en soit, en te renfermant attentivement en toi-même, figure-toi que Sion et cette montagne ont le même horizon dans différents hémisphères, et tu comprendras, si ton intelligence n'est pas en défaut, que la route où Phaéton s'égara si imprudemment, se présente à tes yeux sur le mont expiatoire, d'un côté opposé à celui où tu la verrais, sur la montagne de Sion. » — « Mon maître, dis-je, je n'ai jamais mieux compris une chose qui me paraissait incompréhensible. Suivant ce que tu dis, je conçois que le cercle que l'on appelle équateur, et qui est situé entre la partie où la présence du soleil amène l'été, et celle où son absence cause l'hiver, s'éloigne de cette montagne vers le nord, quand

Digitized by Google

Ed egli a me : questa montagna è tale
Che sempre al cominciar di sotto è grave,
E quanto uom più va su e men fa male.

Però quand' ella ti parrà soave
Tanto che 'l su andar ti fia leggiero,
Come a seconda in giuso andar per nave;

Allor sarai al fin d' esto sentiero :
Quivi di riposar l' affanno aspetta :
Più non rispondo; e questo so per vero

E com' egli ebbe sua parola detta,
Una voce di presso sonò : forse
Che di sedere impria avrai distretta.

Al suon di lei ciascun di noi si torse,
E vedemmo a mancina un gran petrone
Del qual nè io ned ei prima s' accorse.

Là ci traemmo; ed ivi eran persone
Che si stavano all' ombra dietro al sasso,
Com' uom per negligenza a star si pone.

Ed un di lor che mi sembrava lasso,
Sedeva ed abbracciava le ginocchia
Tenendo 'l viso giù tra esse basso.

O dolce signor mio, diss' io, adocchia
Colui che mostra se più negligente
Che se pigrizia fosse sua sirocchia.

Digitized by Google

les habitants de Sion voient ce même cercle vers la partie australe : mais te plaît-il de m'instruire encore? J'apprendrais avec plaisir si nous avons à gravir cette montagne entière dont mes yeux ne peuvent mesurer la hauteur. » Le sage romain me répondit : « Cette montagne semble plus rude quand on commence à la gravir; mais plus on avance, plus la fatigue diminue. Lorsque le chemin te paraîtra tellement agréable, que la marche sera aussi douce que le mouvement d'un vaisseau sur la mer, tu auras atteint le terme du voyage : c'est là que tu dois espérer du repos. Je n'ajoute rien de plus ; je suis sûr de t'avoir dit la vérité. » A peine eut-il parlé, qu'une voix près de nous s'écria : « Peut-être seras-tu, auparavant, plus d'une fois dans la néecessité de t'asseoir. » Alors nous nous retournâmes, et nous vîmes à gauche une grande pierre que Virgile et moi n'avions pas aperçue : nous nous en approchâmes, et nous distinguâmes des ames assises à l'ombre de cette pierre, dans une attitude négligente. Une d'elles, qui

Digitized by Google

Allor si volse a noi e pose mente
Movendo 'l viso pur su per la coscia,
E disse: or va tu su che se' valente.

Conobbi allor chi era; e quell' angoscia
Che m' avacciava un poco ancor la lena
Non m' impedì l'andare a lui, e poscia

Ch' a lui fui giunto alzò la testa appena,
Dicendo: hai ben veduto come 'l Sole
Dall' omero sinistro il carro mena?

Gli atti suoi pigri e le corte parole
Mosson le labbra mie un poco a riso;
Poi cominciai: Belacqua, a me non duole

Di te omai; ma dimmi perchè assiso
Qui ritta se': attendi tu iscorta,
O pur lo modo usato t' ha' ripriso?

Ed egli: o frate, l' andar su che porta?
Che non mi lascerebbe ire a' martiri
L'angel di Dio che siede 'n su la porta.

Prima convien che tanto 'l ciel m' aggiri
Di fuor da essa quant' io feci in vita,
Perchè 'ndugiai al fin li buon sospiri,

Digitized by Google

semblait fatiguée, assise, comme les autres, embrassait ses genoux, sur lesquels elle appuyait son visage. « O mon doux maître! dis-je, regarde attentivement celui-ci, qui est si oisif qu'on le prendrait pour le frère de la Paresse. » L'ame se tourna vers nous, puis nous considéra sans déranger sa tête placée entre ses genoux, et dit : « Monte, monte, toi qui es si brave. » Je connus alors qui devait être cet esprit, et la fatigue, qui m'avait ôté la respiration, ne m'empêcha pas d'aller vers lui. Quand je me fus approché : « As-tu bien compris, ajouta-t-il, en levant à peine la tête, pourquoi le soleil conduit son char à gauche? » L'attitude indolente de cette ombre et la brièveté de ses paroles me firent sourire, et je commençai ainsi : « Belacqua, je ne te plains plus maintenant; mais dis-moi pourquoi tu es assis en ce lieu? Attends-tu un guide? Es-tu retombé dans tes anciens accès de paresse? » Il répondit : « Mon frère, à quoi sert-il d'aller plus avant? L'ange de Dieu qui est placé à la porte ne me laisse-

Digitized by Google

Se orazione in prima non m' aita
Che surga su di cuor che 'n grazia viva:
L' altra che val, che 'n ciel non è udita?

E già 'l poeta innanzi mi saliva,
E dicea: vieni omai; vedi ch' è tocco
Meridian dal Sole, ed alla riva
Cuopre la notte già col piè Marrocco.

Digitized by Google

rait pas parvenir jusqu'au lieu où l'on se purifie; parce que j'ai différé d'offrir à Dieu les soupirs d'une juste repentance, le ciel veut que j'attende ici autant de temps que j'en ai mis à retarder ma pénitence, à moins qu'une prière adressée par un cœur vertueux ne vienne à mon secours : à quoi sert toute autre prière? elle n'est pas agréée de Dieu. »

Déja le poète s'était remis en marche, et me disait : « Suis-moi; le soleil est au milieu de sa course, et la nuit, à l'extrémité de l'horizon, va déployer son voile sur l'empire de Maroc. »

Digitized by Google

CANTO V.

Io era già da quell' ombre partito
E seguitava l' orme del mio duca
Quando diretro, a me drizzando 'l dito,

Una gridò: ve', che non par che luca
Lo raggio da sinistra a quel di sotto,
E come vivo par che si conduca.

Gli occhi rivolsi al suon di questo motto,
E vidile guardar per maraviglia
Pur me, pur me e 'l lume ch' era rotto.

Perchè l' animo tuo tanto s' impiglia,
Disse il maestro, che l' andare allenti?
Che ti fa ciò che quivi si pispiglia?

Vien dietro a me, e lascia dir le genti:
Sta come torre ferma che non crolla
Giammai la cima per soffiar de' venti;

Digitized by Google

CHANT V.

J'avais quitté ces ombres, et je suivais les pas de mon guide, quand une d'elles, en me montrant du doigt, cria : « Tiens, il paraît que celui qui est derrière l'autre, intercepte à gauche les rayons du soleil : il se meut comme un vivant ! » Je me retournai à ces mots, et je vis les esprits attentifs à me regarder moi seul, moi seul, ainsi que l'ombre que projetait mon corps. « Pourquoi t'inquiètes-tu donc, reprit mon maître ? pourquoi ralentir tes pas ? Que t'importe ce que ces ames murmurent ? Suis-moi, et laisse-les parler : sois la tour inébranlable qui ne laisse pas écrouler sa cime sous la fureur des vents. L'homme qui entasse pensées sur pensées, s'é-

Digitized by Google

Che sempre l' uomo in cui pensier rampolla
Sovra pensier, da se dilunga il segno
Perchè la foga l' un dell' altro insolla.

Che potev' io ridir, se non; io vegno?
Dissilo alquanto del color consperso
Che fa l' uom di perdon talvolta degno.

E 'ntanto per la costa di traverso
Venivan genti innanzi a noi un poco,
Cantando *Miserère* a verso a verso.

Quando s' accorser ch' io non dava loco
Per lo mio corpo al trapassar de' raggi,
Mutar lo canto in un O lungo e roco:

E due di loro in forma di messaggi
Corsero 'ncontra noi e dimandarne:
Di vostra condizion fatene saggi.

E 'l mio maestro: voi potete andarne
E ritrarre a color che vi mandaro,
Che 'l corpo di costui è vera carne.

Se per veder la sua ombra restaro,
Com' io avviso, assai è lor risposto:
Facciangli onore; ed esser può lor caro.

Vapori accesi non vid' io sì tosto
Di prima notte mai fender sereno,
Nè Sol calando in nuvole d'agosto,

Digitized by Google

loigne de son but : l'activité d'une idée abat la force d'une autre. » Que pouvais-je répondre, si non, me voilà ? En effet je répondis ainsi, en me couvrant de cette honnête rougeur qui accompagne les traits d'un homme dont la faute est excusable. Pendant que nous marchions, des ames s'avançaient en chantant, les unes après les autres, les versets du psaume *Miserere*. Quand elles s'aperçurent que mon corps interceptait les rayons de la lumière, elles firent un long cri d'étonnement : deux d'entr'elles, semblables à des hérauts, coururent à nous, et nous dirent: « Informez-nous de votre condition. » Mon maître répondit : « Vous pouvez vous retirer et rapporter à ceux qui vous ont envoyées, que le corps de mon compagnon est formé de chair véritable. S'ils viennent de s'arrêter pour contempler son ombre, comme je le pense, on a répondu à ce qu'ils désirent. Qu'ils lui fassent donc honneur; il pourrait leur être utile. »

Les deux ames retournèrent vers leurs com-

Digitized by Google

Che color non tornasser suso in meno
E giunti là, con gli altri a noi dier volta
Come schiera che corre senza freno.

Questa gente che preme a noi è molta
E vengonti a pregar, disse il poeta;
Però pur va, ed in andando ascolta.

O anima che vai per esser lieta,
Con quelle membra con le quai nascesti,
Venian gridando, un poco 'l passo queta.

Guarda s' alcun di noi unque vedesti,
Sì che di lui di là novelle porti:
Deh, perchè vai? deh, perchè non t' arresti?

Noi fummo tutti già per forza morti,
E peccatori infino all' ultim' ora:
Quivi lume del ciel ne fece accorti,

Sì che pentendo e perdonando, fuora
Di vita uscimmo a Dio pacificati
Che del disio di se veder n' accuora.

Ed io: perchè ne' vostri visi guati
Non riconosco alcun; ma s' a voi piace
Cosa ch' io possa, spiriti ben nati,

Voi dite, ed io farò, per quella pace
Che dietro a' piedi di sì fatta guida
Di mondo in mondo cercar mi si face.

Digitized by Google

pagnes plus rapidement que les vapeurs embrasées, dans le commencement de la nuit, ne sillonnent l'air pur, et que le soleil ne dissipe les nuages d'août. A peine arrivées, elles revinrent à nous avec les autres, aussi vite qu'un escadron qui s'élance à toute bride. « Ces esprits, qui vont nous entourer et t'adresser des demandes, dit le poète, sont en grand nombre; tu peux les entretenir en marchant. » Ils accouraient en criant : « Arrête un peu tes pas, toi qui vas dans le séjour de la félicité, sans avoir perdu ces mêmes substances avec lesquelles tu es né. Examine si jamais tu as connu quelqu'un d'entre nous dont tu puisses porter des nouvelles sur la terre. Pourquoi donc continues-tu de marcher? Pourqnoi ne t'arrêtes-tu pas? Nous avons tous péri de mort violente; nous fûmes tous pécheurs jusqu'à notre dernier soupir; alors la lumière du ciel nous a éclairés : nous sommes sortis de la vie, dans des sentiments de pardon et de repentir, en paix avec Dieu qui nous fait brûler du désir de le contempler. »

Digitized by Google

Ed uno incominciò: ciascun si fida
Del beneficio tuo senza giurarlo,
Pur che 'l voler non possa non ricida;

Ond' io che solo innanzi agli altri parlo,
Ti prego, se mai vedi quel paese
Che siede tra Romagna e quel di Carlo,

Che tu mi sie de' tuoi prieghi cortese
In Fano sì, che ben per me s' adori
Perch' io possa purgar le gravi offese.

Quindi fu' io; ma li profondi fori
Ond' uscì 'l sangue in sul quale io sedea
Fatti mi furo in grembo agli Antenori,

Là dov' io più sicuro esser credea:
Quel da Esti 'l fe' far che m' avea in ira
Assai più là che dritto non volea.

Ma s' io fossi fuggito inver la Mira
Quand' io fui sovraggiunto ad Oriaco,
Ancor sarei di là dove si spira.

Corsi al palude, e le cannucce e 'l braco
M' impigliar sì ch' io caddi, e lì vid' io
Delle mie vene farsi in terra laco.

Poi disse un altro: deh, se quel disio
Si compia che ti tragge all' alto monte,
Con buona pietate ajuta 'l mio.

Digitized by Google

Je repris ainsi : « Pourquoi, dans vos traits défigurés, ne reconnais-je aucun de vous? Mais, ô esprits nés sous d'heureux auspices! parlez; que puis-je faire pour vous? Je le ferai au nom de cette paix qui m'attache aux pas de ce guide bienfaisant avec lequel je voyage de monde en monde. » Un des esprits parla en ces termes : « Chacun de nous se fie à toi, sans que tu t'engages par un serment, pourvu qu'une funeste impuissance ne détruise pas ta bonne disposition. Et moi, qui parle avant tous les autres, je te conjure, si jamais tu vois cette contrée située entre la Romagne et le royaume de Charles, d'inviter courtoisement les habitants de Fano à prier pour moi, afin que je sois purifié de mes fautes si graves. Je suis né dans cette ville; mais je reçus, au sein de celle qui fut bâtie par Anténor, les douloureuses blessures d'où coula le sang qui animait ma vie. Là même où je me croyais le plus en sûreté, d'Este, qui me haïssait plus que ne le voulait la justice, fit commettre ce crime. Si, lorsque je fus

Digitized by Google

Io fui di Montefeltro; i' son Buonconte:
Giovanna o altri non ha di me cura,
Perch' io vo tra costor con bassa fronte.

Ed io a lui: qual forza o qual ventura
Ti traviò sì fuor di Campaldino,
Che non si seppe mai tua sepoltura?

Oh! rispos' egli, appiè del Casentino
Traversa un' acqua, ch' ha nome l' Archiano,
Che sovra l' Ermo nasce in Apennino.

Là 've 'l vocabol suo diventa vano,
Arriva' io, forato nella gola,
Fuggendo a piedi e sanguinando 'l piano.

Quivi perdei la vista, e la parola
Nel nome di Maria finì, e quivi
Caddi, e rimase la mia carne sola.

Io dirò 'l vero, e tu 'l ridì tra i vivi:
L' angel di Dio mi prese, e quel d' Inferno
Gridava: o tu dal ciel, perchè mi privi?

Tu te ne porti di costui l' eterno,
Per una lagrimetta che 'l mi toglie;
Ma io farò del altro altro governo.

Digitized by Google

atteint à Oriaco, j'eusse dirigé ma fuite vers la Mira, j'existerais encore dans le royaume où l'on respire; mais je cherchai un refuge dans le marais où les roseaux et la fange m'embarrassèrent tellement que je tombai, et que bientôt la terre fut baignée de mon sang. » Une autre ame reprit : « Si tu vois s'accomplir le désir qui t'entraîne au haut de cette montagne, daigne, avec une tendre pitié, satisfaire le mien. Je suis Buonconte de Montefeltro : Jeanne et tant d'autres me négligent ; aussi tu me vois ici dans cet état d'avilissement. » Je répondis : « Quel événement ou quel acte de violence t'arracha de Campaldino, où on n'a jamais connu le lieu de ta sépulture ? » L'ame reprit : « Au pied du Casentin coule un fleuve qu'on appelle l'Archiano, et qui naît dans l'Apennin, au-dessus de l'Eremo. J'arrivai dans l'endroit où ce fleuve perd son nom. J'étais blessé à la bouche, et je fuyais à pied, laissant sur le sol la trace de mon sang. Là, je perdis la parole et la vie; je tombai en prononçant le nom de

Digitized by Google

Ben sai come nell' aere si raccoglie
Quell' umido vapor, che in acqua riede
Tosto che sale dove 'l freddo il coglie.

Giunse quel mal voler, che pur mal chiede
Con lo 'ntelletto, e mosse 'l fumo e 'l vento
Per la virtù che sua natura diede.

Indi la valle, come 'l dì fu spento,
Da Pratomagno al gran giogo coperse
Di nebbia, e 'l ciel di sopra fece intento

Sì, che 'l pregno aere in acqua si converse:
La pioggia cadde, e ai fossati venne
Di lei ciò che la terra non sofferse;

E come ai rivi grandi si convenne,
Ver lo fiume real tanto veloce
Si ruinò, che nulla la ritenne.

Lo corpo mio gelato in su la foce
Trovò l'Archian rubesto; e quel sospinse
Nell' Arno, e sciolse al mio petto la croce

Digitized by Google

Marie, et mon ame se dégagea de son enveloppe périssable. Je vais te dire la vérité, répète-la parmi les vivants : L'ange de Dieu me saisit, et le suppôt de l'Enfer criait : « *O toi, ministre du ciel, pourquoi me prives-tu de cette conquête? Tu emportes son ame pour une petite larme qui fait taire mes droits; mais je vais traiter autrement sa dépouille mortelle!* » Tu sais comme l'air présente des vapeurs humides qui se résolvent en eau, aussitôt qu'elles atteignent une région plus froide de l'atmosphère. L'esprit infernal, ajoutant à son intelligence cette disposition cruelle qui cherche toujours le mal, déchaîna les vents et souffla les exhalaisons funestes, par le pouvoir que lui donne sa nature. Le soir il couvrit de nuées l'espace qui s'étend entre Pratomagno et le sommet de l'Apennin; il condensa l'air supérieur : les vapeurs se résolurent en eau; la pluie tomba : ce que le sol n'en put absorber se forma en torrents, et, comme il arrive dans les grandes inondations, elle se précipita vers le fleuve principal, sans qu'aucun obstacle

Digitized by Google

Ch' io fei di me quando 'l dolor mi vinse:
Voltommi per le coste e per lo fondo,
Poi di sua preda mi coperse e cinse.

Deh, quando tu sarai tornato al mondo,
E riposato della lunga via,
Seguitò 'l terzo spirito al secondo,

Ricorditi di me che son la Pia:
Siena mi fe'; disfecemi Maremma;
Salsi colui che 'nnanellata pria,
Disposando, m' avea con la sua gemma.

Digitized by Google

pût la contenir. L'Archiano grossi trouva mon corps refroidi, et l'entraîna dans l'Arno, en séparant mes bras que j'avais placés en croix sur ma poitrine, quand la douleur m'avait fait succomber. Le fleuve me jeta alternativement sur ses deux rives, ensuite m'engloutit sous la proie de sable qu'il avait arrachée aux campagnes. »

Alors un troisième esprit succédant au second, me dit : « Quand tu seras de retour dans le monde, et reposé de tes longues fatigues, souviens-toi de moi ; je suis Pia ; Sienne m'a vue naître, la Maremme a été témoin de ma mort : il sait comment j'ai perdu la vie, celui qui, en m'épousant, avait passé à mon doigt un anneau de brillants ! »

Digitized by Google

CANTO VI.

Quando si parte 'l giuoco della zara,
Colui che perde si riman dolente,
Ripetendo le volte, e tristo impara:

Con l' altro se ne va tutta le gente:
Qual va dinanzi, e qual dirietro il prende,
E qual da lato li si reca a mente:

Ei non s' arresta, e questo e quello 'ntende;
A cui porge la man più non fa pressa;
E così dalla calca si difende.

Tal era io in quella turba spessa,
Volgendo a loro e quà e là la faccia,
E promettendo mi sciòglìea da essa.

Quivi era l' Aretin, che dalle braccia
Fiere di Ghin di Tacco ebbe la morte,
E l' altro ch' annegò correndo 'n caccia.

Digitized by Google

CHANT VI.

Quand le jeu de la *chanee* est terminé, celui qui perd demeure tout chagrin, répète les coups, et s'explique tristement à lui-même comment il a perdu : son heureux adversaire s'avance, accompagné par la foule; l'un marche devant lui, l'autre le suit à pas précipités; un troisième l'aborde de côté pour appeler son attention : le vainqueur ne s'arrête pas; il écoute celui-ci et celui-là; il prend la main d'un autre qui cesse alors d'augmenter le nombre des curieux, et c'est ainsi que, dans son triomphe, il se soustrait aux flots empressés de la multitude : tel je me tournais à droite et à gauche dans cette foule épaisse, et par mes promesses, je cherchais à me dé-

Digitized by Google

Quivi pregava con le mani sporte
Federigo Novello, e quel da Pisa
Che fe' parer lo buon Marzucco forte.

Vidi cont' Orso, e l' anima divisa
Dal corpo suo per astio e per inveggia,
Come dicea, non per colpa commisa;

Pier dalla Broccia dico: e qui provveggia,
Mentr' è di quà, la donna di Brabante,
Sì che però non sia di peggior greggia.

Come libero fui da tutte quante
Quell' ombre che pregar pur ch' altri preghi,
Sì che s' avacci 'l lor divenir sante,

Io cominciai: è par che tu mi nieghi,
O luce mia, espresso in alcun testo,
Che decreto del cielo orazion pieghi;

E questa gente prega pur di questo.
Sarebbe dunque loro speme vana?
O non m' è 'l detto tuo ben manifesto?

Ed egli a me: la mia scrittura è piana,
E la speranza di costor non falla,
Se ben si guarda con la mente sana;

Che cima di giudicio non s' avvalla,
Perchè fuoco d' amor compia in un punto
Ciò che dee soddisfar chi quì s'astalla;

Digitized by Google

livrer de leurs instances. Là, on voyait le citoyen d'Arezzo à qui les bras cruels de Ghin di Tacco donnèrent la mort, et celui qui se noya en courant après ses ennemis. Là, on voyait Frédéric Novello tendre des mains suppliantes. Plus loin était ce noble de Pise qui fit déployer tant de courage au vertueux Marzucco. Je vis le comte Orso, et cette ame qui, comme elle le disait elle-même, fut séparée de son corps par la ruse et la malice et non par ses crimes; je veux dire Pierre de la Brosse : aussi que la princesse de Brabant ne manque pas de prévoyance, pendant qu'elle est encore sur la terre, si elle ne veut pas faire partie du troupeau de douleur!

Quand je fus délivré de ces ombres qui m'adressaient de si instantes supplications, pour que, par de ferventes prières, l'on hâtât le moment de leur béatitude, je parlai ainsi : « O ma vive lumière! il me semble que tu ne t'accordes pas avec ce que tu avances expressément ailleurs, quand tu dis que la prière apaise les décrets du ciel. Ces ames

Digitized by Google

E là dov' io fermai cotesto punto
Non s' ammendava, per pregar, difetto,
Perchè 'l prego da Dio era disgiunto.

Veramente a così alto sospetto
Non ti fermar, se quella nol ti dice
Che lume fia tra 'l vero e lo 'ntelletto.

Non so se 'ntendi; io dico di Beatrice;
Tu la vedrai di sopra in su la vetta
Di questo monte, ridente e felice.

Ed io: buon duca, andiamo a maggior fretta,
Che già non m' affatico come dianzi;
E vedi omai che 'l poggio l' ombra getta.

Noi anderem con questo giorno innanzi,
Rispose, quanto più potremo omai;
Ma 'l fatto è d' altra forma che non stanzi.

Prima che sii lassù, tornar vedrai
Colui che già si cuopre della costa,
Sì che i suo' raggi tu romper non fai.

Ma vedi là un' anima, che posta
Sola soletta verso noi riguarda;
Quella ne 'nsegnerà la via più tosta.

Venimmo a lei: Oh anima Lombarda,
Come ti stavi altera e disdegnosa,
E nel mover degli occhi onesta e tarda!

Digitized by Google

demandent une pareille faveur; leur espérance serait-elle vaine, ou n'ai-je pas bien compris le sens de tes paroles? » Le sage me répondit : « Ce que j'ai écrit est clair, et leur espérance ne sera pas trompée, si on la juge avec un esprit sain. La profondeur du jugement de Dieu ne se relâche pas de ses droits; car un feu d'amour et de charité remplit en un instant le devoir que ceux qui sont enchaînés ici auraient dû plutôt remplir, et là où j'ai avancé cette proposition, la prière ne pouvait obtenir aucun bon effet, parce que celui pour qui on aurait prié, était séparé de Dieu. Ne t'arrête donc pas à ce doute subtil, s'il ne t'est pas suggéré par celle qui conduira ton intelligence à la connaissance de la vérité. Je ne sais si tu m'entends; je parle de Béatrix : tu la verras brillante et fortunée sur la cime de cette montagne. » Je repris ainsi : « O guide bienfaisant! marchons plus vite; je ne me fatigue plus autant qu'auparavant : vois d'ailleurs que la montagne jette de l'ombre. » Il repartit : « Nous irons aujourd'hui

Digitized by Google

Ella non ci diceva alcuna cosa :
Ma lasciavane gir, solo guardando,
A guisa di leon, quando si posa.

Pur Virgilio si trasse a lei, pregando
Che ne mostrasse la miglior salita :
E quella non rispose al suo dimando;

Ma di nostro paese e della vita
Ci chiese : e 'l dolce duca incominciava :
Mantova....; e l' ombra tutta in se romita

Surse ver lui del luogo ove pria stava,
Dicendo : o Mantovano, io son Sordello
Della tua terra : E l' un l' altro abbracciava.

Ahi serva Italia, di dolore ostello,
Nave senza nocchiero in gran tempesta,
Non donna di provincie, ma bordello.

Quell' anima gentil fu così presta
Sol per lo dolce suon della sua terra,
Di fare al cittadin suo quivi festa :

Ed ora in te non stanno senza guerra
Li vivi tuoi, e l' un l' altro si rode
Di que' ch' un muro ed una fossa serra.

Digitized by Google

aussi loin que nous pourrons. Quant à la longueur du chemin, il en est autrement que tu ne penses. Avant que tu sois arrivé au sommet, tu verras revenir cet astre qui, étant placé dans l'autre partie de la côte, t'empêche de rompre ses rayons. Mais remarque ici à part cette ame seule et retirée qui nous regarde; elle nous enseignera la voie la plus courte. » Nous nous approchâmes. O ame lombarde, comme tu paraissais fière et superbe! Que de noblesse dans ton regard et de gravité dans ton maintien! Elle ne parlait pas, mais nous laissait venir en nous regardant, à la manière d'un lion qui se repose. Virgile lui ayant demandé le meilleur chemin, elle ne répondit pas à sa demande, et désira savoir quel était notre pays et quelle avait été notre vie. Mon guide chéri commença ainsi : « Mantoue..... » Alors l'ombre qui se tenait à l'écart, se leva du lieu où elle était assise, en disant : « Habitant de Mantoue, je suis Sordello de la même ville. » Et ils s'embrassèrent l'un l'autre. Ah! Italie esclave, habi-

Digitized by Google

Cerca, misera, intorno dalle prode
Le tue marine, e poi ti guarda in seno,
S' alcuna parte in te di pace gode.

Che val perchè ti racconciasse 'l freno
Giustiniano, se la sella è vota?
Senz' esso fora la vergogna meno.

Ahi gente che dovresti esser divota,
E lasciar seder Cesare in la sella,
Se bene intendi ciò che Dio ti nota!

Guarda com' esta fiera è fatta fella,
Per non esser corretta dagli sproni,
Poi che ponesti mano alla predella.

O Alberto Tedesco, ch' abbandoni
Costei ch' è fatta indomita e selvaggia,
E dovresti inforcar li suoi arcioni,

Giusto giudicio dalle stelle caggia
Sovra 'l tuo sangue, e sia nuovo ed aperto,
Tal che 'l tuo successor temenza n' aggia.

Ch' avete tu e 'l tuo padre sofferto,
Per cupidigia di costà distretti,
Che 'l giardin dello 'mperio sia diserto.

Digitized by Google

tation de douleur, vaisseau sans nocher dans une affreuse tempête, tu n'es plus la maîtresse des peuples, mais un lieu de prostitution! Au seul nom de sa patrie, comme cette ame généreuse fut prompte à traiter avec une affection tendre son concitoyen! Et maintenant ceux qui vivent dans tes contrées se font une guerre implacable; ceux qu'une même muraille et les mêmes remparts protégent, se rongent l'un l'autre. Cherche, misérable, autour de tes rives, et vois si dans ton sein une seule de tes provinces jouit de la paix. Qu'importe que Justinien t'ait donné le frein des lois, si tu n'as pas un conducteur habile? Sans bonnes lois, tu aurais moins de honte, nation qui devrais être plus fidèle, et laisser César te gouverner, si tu comprenais la volonté de Dieu. Albert de Germanie, vois comme cette bête est devenue féroce pour n'avoir pas été corrigée par l'éperon, lorsque tu as commencé à lui imposer le joug! Toi qui abandonnes cette bête indocile et sauvage, quand tu devrais la dompter avec vi-

Digitized by Google

Vieni a veder Montecchi, e Cappelletti,
Monaldi, e Filippeschi, uom senza cura,
Color già tristi, e costor con sospetti.

Vien, crudel, vieni, e vedi la pressura
De' tuoi gentili, e cura lor magagne,
E vedrai Santafior com' è sicura.

Vieni a veder la tua Roma che piagne,
Vedova, sola, e dì e notte chiama:
Cesare mio, perchè non m' accompagne?

Vieni a veder la gente quanto s' ama;
E se nulla di noi pietà ti muove,
A vergognar ti vien della tua fama.

E se lieito m'è, o sommo Giove
Che fosti 'n terra per noi crocifisso,
Son li giusti occhi tuoi rivolti altrove?

O è preparazion, che nell' abisso
Del tuo consiglio fai per alcun bene
In tutto dall' accorger nostro ascisso,

Che le terre d' Italia tutte piene
Son di tiranni, ed un Marcel diventa
Ogni villan che parteggiando viene?

Digitized by Google

gueur, qu'un juste jugement tombe du ciel sur ta race, et qu'il effraie ton successeur! Entraînés par la cupidité, ton père et toi vous avez souffert que le jardin de l'Empire fût abandonné. Viens voir, homme négligent, les Montecchi, les Cappelletti, les Monaldi, les Filippeschi, les uns déja consternés, les autres dans la crainte de l'être. Viens, cruel, et vois l'oppression de ceux qui te sont fidèles: venge leurs injures, et tu sauras comme le séjour de Santafiora est peu tranquille. Viens voir ta ville de Rome, veuve et délaissée, qui pleure, qui t'appelle nuit et jour, et qui s'écrie: « O mon César, pourquoi n'accours-tu pas dans mon sein? » Viens voir combien on t'aime, et si tu n'as aucune pitié de nous, apprends de ta renommée à rougir de tes retards. S'il m'est permis de le dire, souverain Jupiter qui reçus la mort pour nous, tes yeux justes se sont-ils tournés ailleurs? ou prépares-tu, dans la profondeur de tes décrets, quelque grand bien que nous ne puissions pénétrer? Toutes les terres d'Italie sont

Digitized by Google

Fiorenza mia, ben puoi esser contenta
Di questa digression che non ti tocca,
Mercè del popol tuo che si argomenta.

Molti han giustizia in cuor, ma tardi scocca,
Per non venir senza consiglio all' arco;
Ma 'l popol tuo l' ha in sommo della bocca.

Molti rifiutan lo comune incarco;
Ma 'l popol tuo sollecito risponde
Senza chiamare, e grida: io mi sobbarco.

Or ti fa lieta, che tu hai ben onde;
Tu ricca, tu con pace, tu con senno:
S' io dico ver, l' effetto nol nasconde.

Atene e Lacedemona, che fenno
L' antiche leggi e furon sì civili,
Fecero al viver bene un picciol cenno

Verso di te, che fai tanto sottili
Provvedimenti, ch'a mezzo novembre
Non giunge quel che tu d' ottobre fili.

Quante volte del tempo che rimembre,
Leggi, monete, offici e costume
Hai tu mutato, e rinnovato membre?

Digitized by Google

pleines de tyrans. Tout vil factieux devient un *Marcello.*

Florence, tu dois être satisfaite de cette digression : elle ne te concerne pas, grâces à ton peuple qui s'étudie à être si sage! Beaucoup d'entre vous ont la justice dans le cœur; mais ils tardent à se déclarer pour ne pas tirer l'arc hors de propos, et la justice reste sur le bord des lèvres de ton peuple. Plusieurs refusent les charges publiques, mais ton peuple, sans réflexion, s'en va, criant : « Je suis courbé.... » Réjouis-toi, tu en as sujet; tu es riche, prudente et en paix. L'effet prouve que je dis la vérité. Athènes et Lacédémone, qui portèrent de si bonnes lois, donnèrent une faible preuve de leur sagesse, si on les compare à toi qui crées des institutions si frêles que deux mois qui se suivent les voient naître et mourir! Combien de fois, pour ne parler que de ces temps-ci, tu as changé de lois, de monnaies, de magistratures, de mœurs, et renouvelé les membres de ta cité! Si tu as quelque souvenir de tes

Digitized by Google

E se ben ti ricordi, e vedi lume,
Vedrai te simigliante a quella 'nferma,
Che non può trovar posa in su le piume,
Ma con dar volta suo dolore scherma.

Digitized by Google

désastres et quelque sens, tu verras que tu ressembles à cette malade qui ne peut trouver de repos sur sa couche, et qui tâche d'apaiser sa douleur en changeant d'attitude.

Digitized by Google

CANTO VII.

Posciachè l'accoglienze oneste e liete
Furo iterate tre e quattro volte,
Sordel si trasse, e disse: voi chi siete?

Prima ch' a questo monte fosser volte
L' anime degne di salire a Dio,
Fur l' ossa mie per Ottavian sepolte;

Io son Virgilio, e per null' altro rio
Lo ciel perdei, che per non aver fè:
Così rispose allora il duca mio.

Qual è colui che cosa innanzi a se
Subita vede, onde si maraviglia,
Che crede, e nò, dicendo: ell' è, non è;

Tal parve quegli; e poi chinò le ciglia,
Ed umilmente ritornò ver lui,
Ed abbraciollo ove 'l minor s' appiglia.

Digitized by Google

CHANT VII.

Après plusieurs salutations répétées de part et d'autre, Sordello s'arrêta, et dit : « Et vous deux, qui êtes-vous? » Le sage poète répondit : « Avant que les ames dignes de monter à Dieu fussent dirigées vers cette montagne, Octave vit ensevelir mes dépouilles : je suis Virgile : je n'ai perdu le ciel que parce que je n'ai pas eu la foi. » Tel que celui dont les yeux sont frappés d'un spectacle subit qui le plonge dans la stupeur, croit en effet le voir et ne pas le voir : « Est-ce une réalité! s'écrie-t-il : me trompé-je? » tel Sordello baissa ses regards, se rapprocha de Virgile et embrassa ses genoux. « O gloire des Latins, dit-il, par qui notre langage montra tout ce

Digitized by Google

O gloria de' Latin, disse, per cui
Mostrò ciò che potea la lingua nostra;
O pregio eterno del luogo ond' io fui:

Qual merito o qual grazia mi ti mostra?
S' i' son d' udir le tue parole degno,
Dimmi se vien d' Inferno o di qual chiostra?

Per tutti i cerchi del dolente regno,
Rispose lui, son io di quà venuto:
Virtù del ciel mi mosse, e con lei vegno.

Non per far, ma per non fare ho perduto
Di veder l' alto Sol, che tu disiri,
E che fu tardi per me conosciuto.

Luogo è laggiù non tristo da martìri,
Ma di tenebre solo, ove i lamenti
Non suonan come guai, ma son sospiri:

Quivi sto io co' parvoli innocenti
Dai denti morsi della morte, avante
Che fosser dell' umana colpa esenti.

Quivi sto io con quei che le tre sante
Virtù non si vestiro, e senza vizio
Conobber l' altre e seguir tutte quante.

Ma, se tu sai e puoi, alcun indizio
Dà noi, perchè venir possiam più tosto
Là dove 'l Purgatorio ha dritto inizio.

Digitized by Google

qu'il pouvait réunir de grâce et d'éloquence! ô toi, l'honneur éternel du lieu où j'ai pris naissance, quel mérite ou quelle faveur te présente à mes yeux? Si tu me crois digne d'entendre tes paroles, dis-moi, viens-tu de l'enfer ou d'un autre séjour? » L'aigle de Mantoue repartit : « Je suis venu ici à travers tous les cercles du royaume des douleurs. Je marche sous la protection de la vertu du ciel qui m'a mis en mouvement.

« Ce n'est point parce que j'ai commis des crimes, mais parce que je n'ai pas connu le chemin de la béatitude, que j'ai perdu ce soleil bienfaisant que tu désires, et dont je n'eus connaissance que si tard.

« Plus bas, il est un lieu où ne règnent pas les tourments, mais qui est attristé seulement par les ténèbres; on n'y entend pas des cris aigus, mais de lamentables soupirs. J'habite ce lieu avec ces pauvres innocents mordus par la mort avant d'avoir été purifiés du péché commun à tous les mortels. Là résident aussi ceux qui ne reçurent pas le don des trois ver-

Digitized by Google

Rispose: luogo certo non c' è posto;
Licito m' è andar suso ed intorno:
Per quanto ir posso, a guida mi t' accosto.

Ma vedi già come dichina 'l giorno,
Ed andar su di notte non si puote:
Però è buon pensar di bel soggiorno.

Anime sono a destra quà rimote:
Se mi consenti, i' ti merrò ad esse,
E non senza diletto ti fien note.

Com' è ciò? fu risposto: chi volesse
Salir di notte, fora egli impedito
D' altrui? o non sarrìa che non potesse?

E 'l buon Sordello in terra fregò 'l dito,
Dicendo: vedi, sola questa riga
Non varcheresti, dopo 'l Sol partito:

Non però ch' altra cosa desse briga,
Che la notturna tenebra, ad ir suso;
Quella col non poter la voglia intriga.

Ben si porìa con lei tornare in giuso,
E passeggiar la costa intorno errando,
Mentre che l' orizzonte il dì tien chiuso.

Digitized by Google

tus saintes, et qui, exempts de vices, connurent les autres vertus, et les pratiquèrent. Mais si tu le sais, et si tu le peux, dis-nous, afin de nous faire avancer dans notre voyage, quelle est la véritable entrée du Purgatoire. » Sordello répondit : « Nous n'habitons pas un lieu déterminé que nous ne puissions quitter. J'ai la liberté de parcourir toute cette enceinte, et je vais te guider aussi loin que le jour me le permettra ; déja il commence à baisser ; on ne peut pas continuer de marcher pendant la nuit : il sera même prudent de s'arrêter dans un endroit convenable. Des ames sont ici à l'écart sur notre droite ; si tu y consens, je te conduirai vers elles, et tu auras du plaisir à les connaître. » — « Quoi ! reprit Virgile, celui qui voudrait monter de nuit en serait donc empêché par quelque obstacle, ou ne monterait pas, parce qu'il n'en aurait pas la force ? » Le bon Sordello, avec son doigt, traça une ligne sur la terre, et ajouta : « Tu n'avancerais pas de la longueur de cette ligne, quand le soleil a quitté l'ho-

Digitized by Google

Allora il mio signor, quasi ammirando,
Menane, disse, adunque là 've dici,
Ch' aver si può diletto dimorando.

Poco allungati c' eravam di lici
Quando m' accorsi, che 'l monte era scemo
A guisa che i valloni sceman quici.

Colà, disse quell' ombra, n' anderemo
Dove la costa face di se grembo,
E là il nuovo giorno attenderemo.

Tra erto e piano er' un sentiero sghembo,
Che ne condusse in fianco della lacca
Là ove più ch' a mezzo muore in lembo.

Oro e argento fino, e cocco, e biacca,
Indico legno lucido e sereno,
Fresco smeraldo in l' ora che si fiacca,

Dall' erba e dalli fiori entro quel seno
Posti, ciascun saria di color vinto,
Come dal suo maggiore è vinto il meno.

Non avea pur natura ivi dipinto,
Ma di soavità di mille odori
Vi facea un incognito indistinto.

Digitized by Google

rizon. Ce ne serait pas que tu eusses à craindre un autre obstacle que les ténèbres, pour continuer de monter; mais l'obscurité, par l'impuissance qu'elle cause, prive la volonté de tout effet. Cependant, malgré ces ténèbres, on pourrait retourner dans la partie inférieure, et perdre ses pas, pendant que le soleil est caché. » Mon maître, encore tout émerveillé, dit alors : « Hé bien, conduis-nous là où tu dis qu'on peut goûter du plaisir à se reposer. » Nous avions à peine fait quelques pas, lorsque je m'aperçus que dans cette partie la montagne offrait une vallée semblable à celles qui se forment au pied des monts de notre hémisphère. L'ombre nous dit : « Nous irons là où la montagne se creuse sur elle-même, et nous y attendrons le jour. » Entre le bord de l'abîme et la partie la plus élevée du chemin, était un sentier oblique qui nous conduisit dans le flanc le plus enfoncé de la cavité. L'or et l'argent raffiné, la pourpre, la céruse, le bois indien le plus brillant, l'émeraude au moment où on la rompt, n'appro-

Digitized by Google

Salve, regina, in sul verde e 'n su' fiori
Quivi seder cantando anime vidi,
Che per la valle non parean di fuori:

Prima che 'l poco Sole omai s' annidi,
Cominciò 'l Mantovan, che ci avea volti,
Tra color non vogliate ch' io vi guidi.

Da questo balzo meglio gli atti e i volti
Conoscerete voi di tutti quanti,
Che nella lama giù tra essi accolti.

Colui che più sied' alto, ed ha sembianti
D' aver negletto ciò che far dovea,
E che non muove bocca agli altrui canti,

Ridolfo Imperador fu, che potea
Sanar le piaghe ch' hanno Italia morta,
Sì che tardi per altri si ricrea.

L' altro che nella vista lui conforta,
Resse la terra dove l' acqua nasce,
Che Molta in Albia, ed Albia in mar ne porta:

Ottachero ebbe nome, e nelle fasce
Fu meglio assai che Vincislao suo figlio
Barbuto, cui lussuria ed ozio pasce.

Digitized by Google

cheraient pas de l'éclat des fleurs que ce lieu offrit à ma vue : c'est ainsi que le faible est vaincu par le plus fort. La nature n'étalait pas seulement les plus éblouissantes couleurs, elle y exhalait encore un mélange inconnu des odeurs les plus suaves. Des ames qu'on n'apercevait pas, quand on était hors de la vallée, étaient assises dans la prairie, au milieu des fleurs, et chantaient : « *O Reine, je vous salue.* » Sordello nous dit alors : « Le soleil restera maintenant trop peu de temps sur l'horizon : ne me demandez donc pas de vous conduire pour connaître ces esprits; d'ici, vous les distinguerez mieux; vous pourrez remarquer leurs gestes plus facilement que si vous étiez dans leur compagnie. Celui qui est assis dans la partie la plus élevée, et qui, annonçant encore dans ses traits qu'il a négligé ses devoirs, ne chante pas avec les autres, est l'empereur Rodolphe. Il pouvait guérir les blessures qui firent mourir l'Italie; aussi tarde-t-il à obtenir des prières. L'autre, qui paraît rassurer le premier, gouverna le

Digitized by Google

E quel nasetto, che stretto a consiglio
Par con colui ch' ha sì benigno aspetto,
Morì fuggendo e disfiorando 'l giglio:

Guardate là come si batte 'l petto.
L' altro vedete, ch' ha fatto alla guancia
Della sua palma, sospirando, letto.

Padre e suocero son del mal di Francia:
Sanno la vita sua viziata e lorda,
E quindi viene il duol che sì li lancia.

Quel che par sì membruto, e che s'accorda,
Cantando, con colui dal maschio naso,
D' ogni valor portò cinta la corda:

E se re dopo lui fosse rimaso
Lo giovinetto che retro a lui siede,
Bene andava il valor di vaso in vaso;

Che non si puote dir dell' altre rede.
Giacopo e Federigo hanno i reami:
Del retaggio miglior nessun possiede.

Digitized by Google

pays où prend naissance la Moldava, qui porte ses eaux dans l'Elbe, dont les flots se jettent à la mer; il s'appela Ottocare, et dans sa jeunesse, il sut mieux gouverner que Venceslas son fils qui, quoique avancé en âge, s'adonne à la luxure et à l'oisiveté : et celui-ci, remarquable par son nez court et ramassé, que tu vois s'entretenir si intimement avec cet autre qui a une si noble figure, mourut en fuyant, et en flétrissant les lys. Vois, aussi, comme il se bat la poitrine! Remarquez maintenant ce personnage qui, en soupirant, appuie son visage sur sa main. Ces deux derniers sont le père et le gendre du roi qui fut le malheur de la France. Ils se rappellent sa vie corrompue et grossière, et de là vient la douleur qui les tourmente. Celui qui semble si robuste, et qui s'accorde en chantant avec cet autre que distingue la grandeur de son nez, fut un modèle de toutes les vertus, et ses vertus auraient été *transvasées* sur le trône, s'il eût eu pour successeur le jeune prince qui est assis derrière lui : on n'en peut pas dire

BIBLIOTHÈQUE LYON 1894

Digitized by Google

Rade volte risurge per li rami
L' umana probitade, e questo vuole
Quel che la dà, perchè da lui si chiami.

Anco al nasuto vanno mie parole
Non men ch' all' altro, Pier, che con lui canta;
Onde Puglia e Provenza già si duole.

Tant' è del seme suo minor la pianta,
Quanto, più che Beatrice e Margherita,
Costanza di marito ancor si vanta.

Vedete il re della semplice vita
Seder là solo, Arrigo d' Inghilterra:
Questi ha nei rami suoi migliore uscita.

Quel che più basso tra costor s' atterra
Guardando 'nsuso, è Guglielmo marchese,
Per cui ed Alessandria e la sua guerra
Fa pianger Monferrato e 'l Canavese.

Digitized by Google

autant de ses autres héritiers. Jacques et Frédéric possèdent, il est vrai, les royaumes, mais ils n'ont pas hérité de la meilleure portion de la succession paternelle. Rarement la probité humaine remonte dans les rameaux; c'est ainsi que l'ordonne Dieu qui dispense cette vertu, pourvu qu'on la lui demande. Mes paroles s'appliquent en même temps à celui dont je t'ai déja fait remarquer le nez aquilin, aussi bien qu'à Pierre, qui chante avec ce prince. La Pouille et la Provence en gémissent encore de douleur. Le fils dégénère du père autant que Constance s'honore de son mari, plus que ne peuvent le faire Béatrix et Marguerite. Voyez Henri d'Angleterre, ce roi de mœurs si simples, assis ici à l'écart, et qui, de son tronc, a produit de meilleurs rejetons. L'autre qui est en bas parmi eux, et qui, en ce moment, regarde en haut, est le marquis Guillaume : à l'occasion de sa mort, Alexandrie et ses guerriers firent pleurer les habitants du Montferrat et du Canavésan. »

Digitized by Google

CANTO VIII.

Era già l' ora che volge 'l disio
A' naviganti e 'ntenerisce il cuore,
Lo dì ch' han detto a' dolci amici a Dio;

E che lo nuovo peregrin d' amore
Punge, se ode squilla di lontano,
Che paja 'l giorno pianger che si muore;

Quand' io 'ncominciai a render vano
L' udire, ed a mirare una dell' alme
Surta, che l' ascoltar chiedea con mano.

Ella giunse e levò ambo le palme,
Ficcando gli occhi verso l' oriente,
Come dicesse a Dio: d' altro non calme.

Te lucis ante, sì divotamente
Le uscì di bocca, e con sì dolci note,
Che fece me a me uscir di mente.

Digitized by Google

CHANT VIII.

Déjà était arrivée l'heure qui excite de nouveaux regrets chez les navigateurs, et qui les remplit d'une tendre émotion, le jour où ils ont dit un dernier adieu à leurs amis; cette heure mélancolique où le pélerin qui vient de se mettre en voyage ressent de nouveaux aiguillons d'amour, s'il entend la cloche du soir qui semble pleurer le jour qui va mourir: il se fit alors un grand silence, et je vis une des ames qui se leva, et par un signe pria les autres de vouloir bien l'écouter. Ensuite, elle éleva les deux mains en tournant ses yeux vers l'orient, comme si elle avait dit à Dieu : « Je ne pense qu'à toi seul. » Elle entonna si dévotement l'hymne : « *Avant la fin du jour* »,

Digitized by Google

E l' altre poi dolcemente e divote
Seguitar lei per tutto l' inno intero,
Avendo gli occhi alle superne ruote.

Aguzza quì, lettor, ben gli occhi al vero;
Che 'l velo è ora ben tanto sottile,
Certo, che 'l trapassar dentro è leggiero.

Io vidi quello esercito gentile
Tacito poscia a riguardar in sue,
Quasi aspettando, pallido ed umile;

E vidi uscir dell' alto, e scender giue
Du' angeli con due spade affocate
Tronche e private delle punte sue.

Verdi come fogliette pur mo nate
Erano in veste, che da verdi penne
Percosse traean dietro e ventilate.

L' un poco sovra noi a star si venne,
E l' altro scese in l' opposita sponda,
Sì che la gente in mezzo si contenne.

Ben discerneva in lor la testa bionda;
Ma nelle facce l' occhio si smarria,
Come virtù ch' a troppo si confonda.

Ambo vegnon del grembo di Maria,
Disse Sordello, a guardia della valle,
Per lo serpente che verrà via via.

Digitized by Google

et d'une voix si douce, que je m'oubliai tout-à-fait moi-même. Les autres ombres, avec la même piété et la même douceur, chantèrent l'hymne entière, en tenant leurs regards fixés sur le ciel. O lecteur! porte ton attention sur la vérité : le voile est si léger, que tes yeux peuvent le pénétrer. Ensuite cette foule vénérable, en silence, dans l'incertitude de l'attente leva la tête avec un sentiment de crainte et d'humilité. Je vis sortir du ciel et descendre tout-à-coup deux anges armés d'épées flamboyantes et privées de leur pointe; leurs vêtements, verts comme la feuille dans sa fraîcheur, étaient agités mollement par le mouvement de leurs ailes qui avaient la même couleur. L'un de ces oiseaux célestes vint s'abattre près de nous : l'autre descendit sur le bord opposé, et les ames restaient au milieu de l'espace qui séparait les deux anges. On distinguait bien leur tête blonde; mais l'éclat de leur figure ne pouvait être soutenu par les regards, de même que la multiplicité des objets émousse la force du rayon visuel. Sor-

Digitized by Google

Ond' io, che non sapeva per qual calle,
Mi volsi 'ntorno, e stretto m' accostai
Tutto gelato alle fidate spalle.

E Sordello anche: ora avvalliamo omai
Tra le grandi ombre, e parleremo ad esse:
Grazioso fia lor vedervi assai.

Soli tre passi credo ch' io scendesse,
E fui di sotto, e vidi un che mirava
Pur me, come conoscer mi volesse.

Temp' era già, che l' aer s' annerava,
Ma non sì, che tra gli occhi suoi e' miei
Non dichiarasse ciò che pria serrava.

Ver me si fece, ed io ver lui mi fei:
Giudice Nin gentil, quanto mi piacque
Quando ti vidi non esser tra rei!

Nullo bel salutar tra noi si tacque:
Poi dimandò: quant' è che tu venisti
Appiè del monte per le lontan' acque?

O! diss' io lui, per entro i luoghi tristi
Venni stamane, e sono in prima vita,
Ancor che l' altra sì andando acquisti.

E come fu la mia risposta udita,
Sordello ed egli indietro si raccolse,
Come gente di subito smarrita.

Digitized by Google

dello nous dit : « Tous deux sortent du sein de Marie pour garder la vallée contre le serpent qui va venir à l'instant. » Moi qui ne savais quel chemin le reptile devait suivre, je me retournai, et glacé par la crainte, je me serrai fortement contre mon maître chéri. Sordello continua en ces termes : « Maintenant descendons dans la vallée parmi les ombres respectables; nous les entretiendrons : il sera également doux pour elles de vous voir. » Nous n'eûmes que quelques pas à faire pour arriver auprès d'elles, et j'en vis une qui me regardait, comme si elle eût cherché à me reconnaître. Déja, depuis quelque temps, le jour s'obscurcissait, mais non pas tellement que ses yeux et les miens ne nous laissassent voir ce que nous n'avions pu encore observer. L'esprit et moi nous nous avançâmes l'un vers l'autre. O Nino! juge intègre, combien j'eus de plaisir à voir que tu n'étais pas au nombre des coupables! Nous nous accablâmes de tendres saluts. Ensuite il me dit : « Depuis quand es-tu venu au pied

Digitized by Google

L' uno a Virgilio, e l' altro ad un si volse
Che sedea lì, gridando: su, Currado;
Vieni a veder che Dio per grazia volse:

Poi volto a me: per quel singolar grado
Che tu dei a colui che sì nasconde
Lo suo primo perchè, che non gli è guado;

Quando sarai di là dalle larghe onde,
Dì a Giovanna mia, che per me chiami
Là dove agli 'nnocenti si risponde.

Non credo che la sua madre più m' ami,
Poscia che trasmutò le bianche bende,
Le quai convien che misera ancor brami.

Per lei assai di lieve si comprende
Quanto in femmina fuoco d' amor dura,
Se l' occhio o 'l tatto spesso nol raccende:

Non le farà sì bella sepoltura
La vipera che i Melanesi accampa
Com' avria fatto il gallo di Gallura.

Così dicea, segnato della stampa
Nel suo aspetto di quel dritto zelo,
Che misuratamente in cuore avvampa.

Digitized by Google

de la montagne à travers les ondes éloignées? » — « Moi, lui répondis-je, j'y suis parvenu, ce matin, après avoir parcouru l'empire des pleurs. J'ai encore la vie périssable, quoiqu'un tel voyage me rende plus facile le chemin de la vie immortelle. » A cette réponse, Nino et Sordello furent frappés d'étonnement: l'un d'eux se tourna vers Virgile; l'autre, en s'adressant à une ombre qui était assise, lui cria : « Viens, Conrad, viens voir quelle est la faveur que Dieu a permise. » Il ajouta ensuite en me regardant : « Au nom de la reconnaissance singulière que tu dois à celui qui cache à nos yeux le secret impénétrable de sa puissance, quand tu seras au-delà des ondes de ce vaste Océan, dis à Jeanne, ma fille, de prier pour moi, à ce divin tribunal où l'on ne répond qu'aux cœurs innocents. Je ne crois pas que sa mère m'aime encore, puisqu'elle a quitté les voiles blancs; mais elle doit les regretter dans son malheur actuel : sa conduite fait aisément comprendre quelle durée peut avoir le feu d'amour, dans le

Digitized by Google

Gli occhi miei ghiotti andavan pure al cielo,
Pur là dove le stelle son più tarde,
Sì come ruota più presso allo stelo.

E 'l duca mio: figliuol, che lassù guarde?
Ed io a lui: a quelle tre facelle
Di che 'l polo di quà tutto quanto arde.

Ed egli a me: le quattro chiare stelle
Che vedevi staman, son di là basse;
E queste son salite ov' eran quelle.

Con me 'l parlava, e Sordello a se 'l trasse,
Dicendo: vedi là il nostr' avversaro:
E drizzò 'l dito perchè in là guatasse.

Da quella parte, onde non ha riparo
Da picciola vallea, er' una biscia,
Forse qual diede ad Eva il cibo amaro.

Tra l' erba e i fior venìa la mala striscia,
Volgendo ad or ad or la testa al dosso,
Leccando come bestia che si liscia.

Io nol vidi, e però dicer nol posso,
Come mosser gli astor celestiali;
Ma vidi bene e l' uno e l' altro mosso.

Digitized by Google

cœur d'une femme, si la présence et les caresses de son époux ne viennent souvent le rallumer. La vipère qui forme l'écusson des Milanais n'ordonnera pas pour elle d'aussi belles funérailles que celles qu'elle aurait dues au coq de Gallura. » Il parlait ainsi, non par haine, mais par l'effet d'un zèle sage et discret. Mes yeux avides se fixaient sur le ciel, mais là seulement où les astres ont un cours plus ralenti, comme les parties de la roue qui sont le plus près de l'essieu. Mon guide me dit : « O mon fils, que regardes-tu? » — « Je contemple, lui répondis-je, ces trois astres qui brillent au pôle en ce moment. » — « Les quatre étoiles éclatantes, reprit-il, que tu as vues ce matin, sont maintenant sous l'hémisphère dans la partie où se trouvaient ceux-ci : » A peine eut-il parlé, que Sordello le tira à lui en disant : « Vois-tu là notre ennemi? » En même temps, il le lui montra du doigt. Dans la partie de la vallée opposée à la montagne, on apercevait en effet un serpent, le même peut-être qui pré-

Digitized by Google

Sentendo fender l' aere alle verdi ali,
Fuggìo 'l serpente e gli angeli dier volta
Suso alle poste rivolando iguali.

L' ombra che s' era al giudice raccolta
Quando chiamò, per tutto quello assalto
Punto non fu da me guardare sciolta.

Se la lucerna che ti mena in alto
Truovi nel tuo arbitrio tanta cera
Quant' è mestiere infin al sommo smalto,

Cominciò ella: se novella vera
Di Valdimagra o di parte vicina
Sai, dilla a me, che già grande là era.

Chiamato fui Currado Malaspina:
Non son l' antico, ma di lui discesi:
A' miei portai l' amor che quì raffina.

O! diss' io lui, per li vostri paesi
Giammai non fui; ma, dove si dimora
Per tutta Europa, ch' ei non sieu palesi?

Digitized by Google

senta à la première femme le fruit funeste. A travers l'herbe et les fleurs, l'animal venimeux s'avançait en rampant, montrant tantôt sa tête, tantôt les écailles de son dos, et se léchant comme une bête qui se nettoie. Je ne vis pas et je ne puis pas dire comment les ministres célestes se mirent en mouvement, mais je les vis tous deux s'élancer dans les airs : le serpent prit la fuite, en entendant le murmure des ailes verdoyantes, et les anges retournèrent en même temps à leur place première. L'ombre qui s'était approchée du Juge, sur son invitation, n'avait pas cessé de me regarder pendant tout le temps qu'avait duré cette guerre du serpent et des anges, et elle me parla ainsi : « Que le divin flambeau qui te guide vers le ciel trouve en toi l'aliment nécessaire pour atteindre l'azur de la béatitude! Si tu sais quelques nouvelles vraies de Val-di-magra ou des contrées voisines, apprends-les-moi. Je fus le maître dans ce pays; on m'appela Conrad Malaspina. Je ne suis pas l'ancien de ce nom, mais un de ses des-

Digitized by Google

La fama che la vostra casa onora,
Grida i signori e grida la contrada,
Sì che ne sa chi non vi fu ancora.

Ed io vi giuro, s' io di sopra vada,
Che vostra gente onrata non si sfregia
Del pregio della borsa e della spada.

Uso e natura sì la privilegia,
Che perchè 'l capo reo lo mondo torca,
Sola va dritta e 'l mal cammin dispregia.

Ed egli: or va, che 'l Sol non si ricorca
Sette volte nel letto che 'l Montone
Con tutti e quattro i piè cuopre ed inforca,

Che cotesta cortese opinione
Ti fia chiavata in mezzo della testa
Con maggior chiovi che d' altrui sermone;
Se corso di giudicio non s' arresta.

Digitized by Google

cendants. Je portais aux miens un amour qui se purifie dans ce lieu. » — « Je n'ai jamais parcouru vos états, répondis-je; mais quel est le lieu de l'Europe où n'en est pas répandu la gloire ? La renommée qui honore votre maison, proclame la magnificence de ses nobles seigneurs, même pour ceux qui n'ont pas visité vos provinces; et je vous jure qu'il est vrai que votre famille ne perd rien de sa réputation de libéralité et de bravoure. Puisse-t-il être aussi vrai que je verrai le jour céleste! Un caractère heureux et une éducation brillante détournent votre famille de toutes les fautes; et quoique le monde s'éloigne du vrai chemin, seule elle marche dans la bonne voie en méprisant celle où l'on s'égare. » — « Va, me répondit-il, avant que le soleil rentre sept fois dans l'espace où le bélier imprime ses quatre pieds, cette opinion courtoise sera gravée dans ton esprit, plus profondément encore que le récit des autres, si la Providence n'interrompt pas le cours des événements arrêtés pour l'avenir. »

Digitized by Google

CANTO IX.

La concubina di Titone antico
Già s' imbiancava al balzo d' oriente
Fuor delle braccia del suo dolce amico;

Di gemme la sua fronte era lucente,
Poste 'n figura del freddo animale,
Che con la coda percuote la gente:

E la notte de' passi con che sale
Fatti avea due nel luogo ov' eravamo,
E 'l terzo già chinava 'ngiuso l' ale:

Quand' io, che meco avea di quel d' Adamo,
Vinto dal sonno in su l' erba inchinai
Là 've già tutti e cinque sedevamo.

Nell' ora che comincia i tristi lai
La rondinella presso alla mattina,
Forse a memoria de' suoi primi guai,

Digitized by Google

CHANT IX.

La compagne de l'antique Tithon, sortie des bras de son bon et facile époux, couvrait déja l'orient d'une splendeur blanchissante, et brillait au milieu des étoiles qui figurent cet animal froid et malfaisant, dont la queue blesse les mortels. La nuit avait déja parcouru deux veilles dans le lieu où nous étions, et la troisième commençait à fuir, lorsque éprouvant quelque fatigue dans ce corps faible que nous devons à Adam, et me sentant vaincu par le sommeil, je m'étendis sur l'herbe où nous étions assis tous les cinq. A l'heure du matin où l'hirondelle commence ses tristes *lais*, peut-être en souvenir de ses premières douleurs, à ce moment où notre esprit, plus

Digitized by Google

E che la mente nostra pellegrina
Più dalla carne e men da' pensier presa,
Alle sue vision quasi è divina;

In sogno mi parea veder sospesa
Un' aquila nel ciel con penne d' oro,
Con l' ali aperte, ed a calare intesa:

Ed esser mi parea là, dove foro
Abbandonati i suoi da Ganimede,
Quando fu ratto al sommo concistoro.

Fra me pensava: forse questa fiede
Pur quì per uso, e forse d' altro loco
Disdegna di portarne suso in piede.

Poi mi parea che più rotata un poco,
Terribil come folgor discendesse
E me rapisse suso infino al foco.

Ivi parea ch' ella ed io ardesse,
E sì lo 'ncendio immaginato cosse
Che convenne che 'l sonno si rompesse.

Non altrimenti Achille si riscosse,
Gli occhi svegliati rivolgendo in giro,
E non sapendo là dove si fosse,

Quando la madre da Chirone a Schiro
Trafugò lui dormendo in le sue braccia
Là onde poi li Greci il dipartiro;

Digitized by Google

dégagé des impressions corporelles, moins détourné par les besoins de nos sens, est presque doué des facultés divines dans ses visions, il me sembla voir en songe, dans le ciel, un aigle aux plumes d'or voler les ailes déployées, et prêt à descendre auprès de nous. Il me semblait aussi que j'étais dans le lieu où Ganymède laissa les siens, quand il fut enlevé au céleste banquet. Je pensais en moi-même : « Peut-être est-ce seulement ici que l'aigle saisit sa proie accoutumée, et dédaigne-t-il de se porter ailleurs ? » Il me parut ensuite qu'après avoir tournoyé quelque temps, il s'abattit avec la rapidité d'un éclair, et m'enleva jusqu'à la sphère du feu. Enfin il me sembla que l'aigle et moi nous étions tout en flammes : cet incendie quoique imaginaire devint si douloureux, qu'il fallut que mon sommeil se rompît.

Tel Achille réveillé, promenait partout ses regards inquiets, quand sa mère, l'ayant enlevé au milieu de son sommeil des mains de Chiron, l'eut porté entre ses bras à Scyros,

Digitized by Google

Che mi scoss' io, sì come dalla faccia
Mi fuggìo 'l sonno, e diventai smorto,
Come fa l' uom che spaventato agghiaccia.

Da lato m' era solo il mio conforto,
E 'l Sole era alto già, più di due ore,
E 'l viso m' era alla marina torto.

Non aver tema, disse il mio signore;
Fatti sicur, che noi siamo a buon punto:
Non stringer, ma rallarga ogni vigore.

Tu se' omai al Purgatorio giunto:
Vedi là il balzo che 'l chiude dintorno;
Vedi l' entrata là 've par disgiunto.

Dianzi nell' alba che precede al giorno,
Quando l' anima tua dentro dormìa
Sopra li fiori onde laggiù è adorno,

Venne una donna, e disse: i' son Lucia:
Lasciatemi pigliar costui che dorme;
Sì l' agevolerò per la sua via.

Sordel rimase, e l' altre gentil forme:
Ella ti tolse, e come 'l dì fu chiaro
Sen venne suso, ed io per le sue orme:

Quì ti posò, e pria mi dimostraro
Gli occhi suoi belli quell' entrata aperta;
Poi ella e 'l sonno ad una se n' andaro.

Digitized by Google

où les Grecs surent le découvrir ; tel je m'éveillai, et je me troublai comme l'homme dont l'épouvante glace les membres. A mes côtés je ne trouvai que mon guide. Le soleil s'était déja élevé de plus de deux heures ; et la vue de la mer m'était dérobée. « Ne crains rien, me dit mon maître, nous sommes dans la bonne voie ; ne cherche pas à diminuer, mais à augmenter ton courage : tu es arrivé au Purgatoire. Vois le rempart qui l'environne ; vois l'entrée là où le rempart est interrompu : peu avant l'aube qui précède le jour, quand ton ame prenait du repos sur les fleurs dont la prairie était émaillée, il vint une femme qui dit : « Je suis Lucie, laissez-moi l'enlever « pendant son sommeil ; je le protégerai dans « son voyage. » Sordello resta avec les autres ombres vénérables ; elle t'enleva : quand le jour fut plus avancé, elle vint ici, et je suivis ses pas. C'est dans ce lieu qu'elle t'a déposé : sans me parler, elle m'a indiqué avec ses yeux célestes cette entrée ; ensuite elle et ton sommeil ont disparu. »

Digitized by Google

A guisa d' uom che in dubbio si raccerta,
E che muti 'n conforto sua paura,
Poi che la verità gli è discoverta;

Mi cambia' io; e come senza cura
Videmi 'l duca mio, su per lo balzo
Si mosse, ed io diretro 'nver l' altura.

Lettor, tu vedi ben com' io innalzo
La mia materia, e però con più arte
Non ti maravigliar s' io la rincalzo.

Noi ci appressammo, ed eravamo in parte
Che là, dove pareami in prima un rotto,
Pur come un fesso che nuovo diparte,

Vidi una porta e tre gradi di sotto
Per gire ad essa di color diversi,
Ed un portier, ch' ancor non facea motto;

E come l' occhio più e più v' apersi,
Vidil seder sopra 'l grado soprano,
Tal nella faccia ch' io non lo soffersi:

Ed una spada nuda aveva in mano
Che rifletteva i raggi sì ver noi,
Ch' io dirizzava spesso il viso in vano.

Ditel costinci, che volete voi?
Cominciò egli a dire: ov' è la scorta?
Guardate che 'l venir sù non vi noi.

Digitized by Google

Comme un homme qui, après avoir douté, se rassure aussitôt que la vérité lui a été démontrée, je me sentis plus animé ; et quand mon guide me vit exempt d'inquiétude, il marcha vers le rempart, et je le suivis.

Lecteur, tu vois comme la matière de mes chants s'ennoblit : ne t'étonne pas si je la soutiens par un style plus élevé. Nous nous approchâmes, et quand nous fûmes à ce point où le rempart me paraissait rompu comme une fente qui sépare un mur, je vis une porte, trois degrés de diverses couleurs, et un portier encore silencieux. Je le considérai attentivement, et je distinguai qu'il était assis sur le degré supérieur : mais sa figure était si lumineuse, qu'elle fit baisser mes yeux.

Il avait à la main une épée nue qui réfléchit sur nous des jets de lumière si brillants, que je ne pouvais la considérer. Il commença à dire : « Que voulez-vous ? dites-le sans avancer : qui vous a guidés ? Prenez garde de vous repentir d'être venus ici. » Mon maître répondit : « Une femme du ciel, qui connaît les lois

Digitized by Google

Donna del ciel di queste cose accorta,
Rispose 'l mio maestro a lui, pur dianzi
Ne disse: andate là, quivi è la porta.

Ed ella i passi vostri in bene avanzi,
Ricominciò 'l cortese portinajo:
Venite dunque a' nostri gradi innanzi.

Là ne venimmo: e lo scaglion primajo
Bianco marmo era sì pulito e terso
Ch' io mi specchiava in esso, qual io pajo.

Era 'l secondo tinto più che perso
D' una petrina ruvida ed arsiccia
Crepata per lo lungo e per traverso.

Lo terzo che di sopra s' ammassiccia,
Porfido mi parea sì fiammeggiante,
Come sangue che fuor di vena spiccia.

Sopra questo teneva ambo le piante
L' angel di Dio sedendo in su la soglia
Che mi sembiava pietra di diamante.

Per li tre gradi su di buona voglia
Mi trasse 'l duca mio, dicendo: chiedi
Umilemente che 'l serrame scioglia.

Divoto mi gittai a' santi piedi:
Misericordia chiesi, che m' aprisse,
Ma pria nel petto tre fiate mi diedi.

Digitized by Google

de cet empire, nous a dit : « Marchez, voilà la porte. » — « Que cette femme daigne donc protéger vos pas, reprit le bienveillant gardien, avancez et montez ces degrés. » Nous obéîmes. Le premier était d'un marbre blanc si pur et si poli, que j'y retrouvais tous mes traits. Le second degré avait la teinte pourprée et noire d'une pierre calcinée, fendue dans tous les sens ; le troisième me parut offrir la couleur d'un porphyre rouge comme le sang qui s'échappe de la veine. L'ange de Dieu assis sur le seuil de la porte qui paraissait de diamant, tenait ses deux pieds sur le troisième degré. Mon guide me fit franchir, sans que j'opposasse aucune résistance, les trois marches redoutables, en me disant : « Prie-le humblement d'ouvrir la porte. » Je m^e jetai dévotement aux pieds sacrés de l'ange. Je lui demandai, par miséricorde, de m'ouvrir ; mais auparavant je frappai trois fois ma poitrine. Avec la pointe de son épée, le gardien traça sept fois la lettre P sur mon front, et dit : « Fais-toi purifier de ces taches quand tu se-

Digitized by Google

Sette P nella fronte mi descrisse
Col puntor della spada; e, fa che lavi,
Quando se' dentro, queste piaghe, disse.

Cenere o terra che secca si cavi,
D' un color fora con suo vestimento;
E di sotto da quel trasse due chiavi.

L' un' era d' oro, e l' altra era d' argento,
Pria con la bianca e poscia con la gialla
Fece alla porta sì, ch' io fui contento.

Quandunque l' una d' este chiavi falla,
Che non si volga dritta per la toppa,
Diss' egli a noi, non s' apre questa calla.

Più cara è l' una, ma l' altra vuol troppa
D' arte e d' ingegno, avanti che disserri,
Perch' ell' è quella, che 'l nodo disgroppa;

Da Pier le tengo; e dissemi ch' io erri
Anzi ad aprir, ch' a tenerla serrata,
Pur che la gente a' piedi mi s' atterri.

Poi pinse l' uscio alla porta sacrata,
Dicendo: entrate; ma facciovi accorti
Che di fuor torna chi 'ndietro si guata.

E quando fur ne' cardini distorti
Gli spigoli di quella regge sacra,
Che di metallo son sonanti e forti,

Digitized by Google

ras entré. » Les vêtements de l'ange me parurent avoir la couleur de la cendre ou de la terre desséchée. Il en tira deux clefs, l'une d'argent et l'autre d'or. Il plaça d'abord la première, ensuite la seconde dans la serrure de la porte, et combla mes vœux en ajoutant : « Chaque fois que l'une de ces clefs ne se présente pas bien dans une juste direction, cette porte ne peut s'ouvrir : l'une des clefs est plus précieuse, mais l'autre exige beaucoup d'art et d'intelligence, parce que c'est elle qui fait détendre le ressort. Je les tiens de Pierre, qui me dit de commettre une erreur plutôt pour ouvrir la porte, que pour la tenir fermée, pourvu que les coupables se prosternent à mes pieds. » Alors il la poussa en-dedans, et ajouta : « Entrez; mais je vous avertis que celui qui regarde en arrière est condamné à sortir à l'instant. » Et les battants de la porte de ce royaume sacré, qui sont d'un métal épais et sonore, roulèrent sur leurs gonds retentissants. Les barrières du Capitole, quand on en chassa Métellus pour

Digitized by Google

Non ruggìo sì, nè si mostrò sì acra
Tarpeja, come tolto le fu 'l buono
Metello, perchè poi rimase macra.

Io mi rivolsi attento al primo tuono,
E, *Te Deum laudamus*, mi parea
Udire in voce mista al dolce suono.

Tale immagine appunto mi rendea
Ciò ch' io udiva, qual prender si suole,
Quando a cantar con organi si stea;
Ch' or sì, or no, s' intendon le parole.

Digitized by Google

y ravir le Trésor, ne firent pas entendre un aussi épouvantable fracas.

J'écoutai attentivement le premier bruit qui frappa mes oreilles, et il me sembla entendre des voix douces accompagner ce chant : « *Nous te louons, ô Dieu!* » Cette impression me faisait ressentir ce qu'on éprouve quand on entend chanter avec l'accompagnement des orgues : l'instrument exécute un verset, et la voix en exécute un autre.

Digitized by Google

CANTO X.

Por fummo dentro al soglio della porta
Che 'l malo amor dell' anime disusa,
Perchè fa parer dritta la via torta,

Sonando la senti' esser rinchiusa:
E s' io avessi gli occhi volti ad essa,
Qual fora stata al fallo degna scusa?

Noi salevam per una pietra fessa,
Che si moveva d' una e d' altra parte,
Sì come l' onda che fugge e s' appressa.

Quì si convien usare un poco d' arte,
Cominciò 'l duca mio, in accostarsi
Or quinci or quindi al lato che si parte.

E questo fece i nostri passi scarsi
Tanto, che pria lo scemo della Luna
Rigiunse al letto suo per ricorcarsi,

Digitized by Google

CHANT X.

Après avoir passé cette porte que le vice qui détourne du bon chemin laisse ouvrir si peu souvent, j'entendis, au bruit qu'elle fit en tombant, qu'elle venait de se refermer. Comment ma faute aurait-elle été excusable, si j'avais regardé en arrière?

Nous montions à travers le sentier tortueux, nous balançant des deux côtés, comme l'onde de la mer qui fuit et qui revient. « Il faut ici un peu d'intelligence, » dit mon maître, en s'approchant de temps en temps des flancs de la montagne; et nous avancions si lentement, que la lune, qui décroissait alors, avait cessé de paraître, avant que nous eussions pu gravir la roche escarpée. Quand

Digitized by Google

Che noi fossimo fuor di quella cruna.
Ma quando fummo liberi ed aperti
Là dove 'l monte indietro si rauna,

Io stancato, ed ambedue incerti
Di nostra via, ristemmo su 'n un piano
Solingo più, che strade per diserti.

Dalla sua sponda, ove confina il vano
A' piè dell' alta ripa, che pur sale,
Misurrebbe in tre volte un corpo umano:

E quanto l' occhio mio potea trar d' ale,
Or dal sinistro, ed or dal destro fianco,
Questa cornice mi parea cotale.

Lassù non eran mossi i piè nostri anco,
Quand' io conobbi quella ripa intorno
Che dritto di salita avea manco,

Esser di marmo candido ed adorno
D' intagli sì, che non pur Policleto,
Ma la natura lì avrebbe scorno.

L' angel che venne in terra col decreto
Della molt' anni lagrimata pace
Ch' aperse 'l ciel dal suo lungo divieto,

Dinanzi a noi pareva sì verace
Quivi intagliato in un atto soave
Che non sembiava immagine che tace.

Digitized by Google

nous eûmes terminé cette course et atteint un point de la montagne où elle est plus découverte, je sentis mes forces s'affaiblir : mon maître et moi, incertains de notre route, nous restâmes sur une plate-forme plus solitaire que la voie d'un désert. Sur le sol de cet abîme on n'aurait mesuré que trois fois le corps d'un homme, et le chemin, à droite et à gauche, ne me paraissait offrir qu'une même largeur, par-tout où mon œil pouvait pénétrer. Nous n'avions pas encore commencé à nous avancer dans ce cercle, lorsque je reconnus que le flanc intérieur qui, de toutes parts, semblait inaccessible, était d'un marbre blanc orné de bas-reliefs d'un travail si précieux, que non-seulement la science de Polyclète, mais la nature elle-même se serait avouée vaincue.

L'ange venu sur la terre avec la nouvelle de la réconciliation si long-temps désirée, qui rouvrit le chemin du ciel, était sculpté devant nous dans une attitude suave d'une telle vérité, qu'on ne l'aurait pas pris pour une image silencieuse. On aurait juré qu'il disait : « Je

Digitized by Google

Giurato si saria ch' el dicesse *ave*;
Però ch' ivi era immaginata quella
Ch' ad aprir l' alto amor volse la chiave.

Ed avea in atto impressa esta favella,
Ecce ancilla Dei, sì propriamente,
Come figura in cera si suggella.

Non tener pur ad un luogo la mente,
Disse 'l dolce maestro, che m' avea
Da quella parte onde 'l cuore ha la gente:

Perch' io mi mossi col viso, e vedea
Diretro da Maria per quella costa
Onde m' era colui che mi movea,

Un' altra istoria nella roccia imposta:
Perch' io varcai Virgilio e femmi presso,
Acciocchè fosse agli occhi miei disposta.

Era intagliato lì nel marmo stesso
Lo carro e i buoi traendo l' arca santa;
Perchè si teme ufficio non commesso.

Dinanzi parea gente, e tutta quanta
Partita in sette cori a duo miei sensi
Faceva dir l' un *nò*, l' altro *sì* canta.

Digitized by Google

vous salue, » parce que plus loin on avait représenté celle qui nous fit participer au céleste amour, dans une contenance si humble et si modeste, qu'elle semblait dire, « *Voici la servante du Seigneur*, » aussi fidèlement que le cachet forme sur la cire l'empreinte d'une figure.

« Ne considère pas un objet seulement », dit mon maître qui était près de moi du côté où bat le cœur des hommes. Je portai ailleurs mes regards, et je vis, dans la partie où mon guide me conduisait, une autre scène sculptée sur le rocher. Je devançai promptement Virgile pour mieux la considérer. On remarquait d'abord sur le roc le char attelé de bœufs dans lequel étoit traînée l'arche sainte qui inspire tant de crainte à quiconque veut remplir un office que Dieu n'a pas ordonné. Sur le devant, on distinguait une foule divisée en sept chœurs, si naturellement retracée que deux de mes sens se contredisaient : la vue croyait voir chanter cette foule, et l'ouie ne l'entendait pas. De même à l'aspect de la fu-

Digitized by Google

Similemente al fummo degl' incensi
Che v' era immaginato, e gli occhi e 'l naso
Ed al *sì* ed al *nò* discordi fensi.

Lì precedeva al benedetto vaso
Trescando alzato l' umile Salmista,
E più e men che re era 'n quel caso.

Di contro effigiata ad una vista
D' un gran palazzo Micol ammirava
Sì come donna dispettosa e trista.

Io mossi i piè del luogo dov' io stava
Per avvisar da presso un' altra storia
Che diretro a Micol mi biancheggiava.

Quivi era storiata l' alta gloria
Del roman prince, lo cui gran valore
Mosse Gregorio alla sua gran vittoria:

I' dico di Trajano imperadore;
Ed una vedovella gli era al freno
Di lagrime atteggiata e di dolore.

Dintorno a lui parea calcato e pieno
Di cavalieri, e l' aguglie nell' oro
Sovr' essi in vista al vento si movieno.

Digitized by Google

mée de l'encens, mon odorat et mes yeux se livraient encore un semblable combat. L'humble psalmiste précédait la maison sacrée en dansant, et il paraissait en ce moment même, plus et moins qu'un roi. Plus loin, sur la terrasse d'un grand palais, Michol regardait ce spectacle d'un air triste et dédaigneux. Je quittai le point où j'étais arrêté, pour voir de plus près un autre fait historique qui, derrière cette princesse, me laissait apercevoir sa couleur éblouissante. Là était représentée la gloire brillante du prince romain. Grégoire, frappé de la vertu de cet empereur, obtint, en le sauvant, une haute victoire : je parle de l'empereur Trajan. Une veuve désolée et en larmes tenoit la bride du cheval de ce monarque qui était environné d'un grand nombre de soldats, et autour duquel flottaient, éclatants d'or, les étendards ornés des aigles de Rome. L'infortunée, au milieu de ce bruit, semblait s'écrier : « O mon maître, venge la mort de mon fils : elle m'a plongée dans ce désespoir. » L'empereur paraissait

Digitized by Google

La miserella intra tutti costoro
Parea dicer: Signor, fammi vendetta
Del mio figliuol ch'è morto, ond' io m' accoro.

Ed egli a lei rispondere: ora aspetta
Tanto ch' io torni; e quella: signor mio,
Come persona in cui dolor s' affretta,

Se tu non torni? ed el: chi fia dov' io,
La ti farà; ed ella: l' altrui bene
A te che fia, se 'l tuo metti in obblio?

Ond' elli: or ti conforta, che conviene
Ch' io solva il mio dovere, anzi ch' io muova;
Giustizia vuole e pietà mi ritiene.

Colui, che mai non vide cosa nuova,
Produsse esto visibile parlare,
Novello a noi perchè quì non si truova.

Mentr' io mi dilettava di guardare
L' immagini di tante umilitadi,
E per lo fabbro loro a veder care;

Ecco di quà, ma fanno i passi radi,
Mormorava 'l poeta, molte genti:
Questi ne 'nvieranno agli alti gradi.

Digitized by Google

lui dire : « Attendez que je revienne. » La veuve répondait avec un nouvel accent de douleur : « Mais, ô mon prince, si tu ne reviens pas? »—« Alors, disait l'empereur, mon successeur prendra soin de ta vengeance. » — « Et à quoi, répondait encore la veuve, te servira la justice d'un autre, si je recours en vain à la tienne? » — « Rassure-toi, reprenait enfin ce prince, il faut que j'accomplisse mon devoir avant de passer outre; la justice le veut, et la pitié arrête mes pas. »

Celui qui n'a jamais vu une chose nouvelle est l'auteur de ces paroles visibles; paroles neuves pour nous qui n'en connaissons pas de telles sur la terre. Tandis que je me plaisais à considérer ces scènes d'humilité, si précieuses quand on pense au divin ouvrier qui les a produites, le poète disait tout bas : « Voilà beaucoup d'ombres, mais elles s'avancent lentement; elles nous enseigneront le chemin des degrés supérieurs. » Mes yeux, avides de nouveauté, ne tardèrent pas à se tourner vers mon maître. Lecteur, je ne veux

Digitized by Google

Gli occhi miei, ch' a mirar erano intenti
Per veder novitadi onde son vaghi,
Volgendosi ver lui non furon lenti.

Non vo' però, lettor, che tu ti smaghi
Di buon proponimento, per udire
Come Dio vuol che 'l debito si paghi.

Non attender la forma del martire:
Pensa la succession: pensa ch' a peggio,
Oltre la gran sentenzia non può ire.

Io cominciai: maestro, quel ch' io veggio
Muover a noi non mi sembran persone,
E non so che; sì nel veder vaneggio.

Ed egli a me: la grave condizione
Di lor tormento a terra li rannicchia
Sì, che i mie' occhi pria n' ebber tenzone.

Ma guarda fiso là, e disviticchia
Col viso quel che vien sotto a quei sassi:
Già scorger puoi come ciascun si picchia.

O superbi cristian, miseri, lassi,
Che della vista della mente infermi
Fidanza avete ne' ritrosi passi;

Digitized by Google

pas, toutefois, que tu te livres au découragement, lorsque tu entendras comment Dieu ordonne qu'on répare ses fautes. Ne pense pas au martyre en lui-même; pense à la félicité qui le suit; pense que cette peine ne peut durer au-delà du grand jugement. Je commençai ainsi : « O mon maître, les objets que je vois s'avancer vers nous ne me semblent pas des personnes. Je ne sais ce qu'ils peuvent être, tant ma vue est incertaine. » — « La condition terrible de leur tourment, répondit-il, les fait courber tellement jusqu'à terre, que moi-même j'ai eu peine d'abord à deviner ce qu'ils étaient; mais regarde fixement, et tâche de *détortiller* avec tes yeux, ceux qui s'avancent sous ce poids énorme. Tu peux voir déja comment chacun d'eux est tourmenté. » O chrétiens superbes, faibles et misérables! séduits par une vue égarée, vous avez confiance dans des pas qui vous éloignent de la vraie route: ne vous apercevez-vous point que nous sommes des vermisseaux nés pour former ce papillon angélique qui vole à la justice divine

Digitized by Google

Non v' accorgete voi che noi siam vermi
Nati a formar l' angelica farfalla
Che vola alla giustizia senza schermi?

Di che l' animo vostro in alto galla?
Voi siete quasi entomata in difetto,
Sì come verme in cui formazion falla.

Come per sostentar solajo o tetto
Per mensola talvolta una figura
Si vede giugner le ginocchia al petto,

La qual fa del non ver vera rancura
Nascer a chi la vede; così fatti
Vid' io color quando posi ben cura.

Vero è che più e meno eran contratti
Secondo ch' avean più e meno addosso;
E qual più pazienza avea negli atti,
Piangendo parea dicer: più non posso.

Digitized by Google

qu'on ne peut tromper? Pourquoi votre esprit se dresse-t-il comme l'orgueil du coq? Vous n'êtes alors que des insectes défectueux, des vers qui n'accomplissent pas leurs destinées.

De même qu'on voit des figures taillées pour soutenir un toit ou un entablement, toucher péniblement de leurs genoux à leur poitrine (position douloureuse qui excite en celui qui les regarde une peine réelle pour un mal qui n'est pas véritable), de même je vis ces ombres, quand je les considérai attentivement, dans une attitude de gêne et d'efforts : il est vrai qu'elles étaient plus ou moins courbées, selon que le poids qui écrasait leur corps était plus ou moins lourd; mais celle de ces ames qui montrait le plus de patience, paraissait dire en pleurant: « J'en suis accablée. »

Digitized by Google

CANTO XI.

O PADRE nostro che ne' cieli stai,
Non circonscritto, ma per più amore
Ch' ai primi effetti di lassù tu hai,

Laudato sia 'l tuo nome e 'l tuo valore
Da ogni creatura, com' è degno
Di render grazie al tuo alto vapore.

Vegna ver noi la pace del tuo regno,
Che noi ad essa non potem da noi,
S' ella non vien, con tutto nostro 'ngegno.

Come del suo voler gli angeli tuoi
Fan sacrificio a te, cantando Osanna,
Così facciano gli uomini de' suoi.

Dà oggi a noi la cotidiana manna,
Senza la qual per questo aspro diserto
A retro va chi più di gir s' affanna.

Digitized by Google

CHANT XI.

« O notre Père qui es dans les cieux, non parce que les cieux peuvent te contenir, mais par une suite de ton amour pour les premiers effets de ta puissance, que toute créature loue ton nom et ton pouvoir, comme on doit rendre grâce à ta sapience ! Que la paix de ton royaume vienne vers nos ames ! avec tous nos efforts nous ne pouvons aller vers elle, si elle ne vient pas à nous. De même que les anges te font un sacrifice de leur volonté, en chantant *Hosanna !* puissent les hommes t'immoler aussi leurs passions ! Donne-nous aujourd'hui la manne quotidienne sans laquelle celui qui s'efforce le plus d'avancer dans cet âpre désert, ne peut faire que des pas rétrogrades ; et comme nous

Digitized by Google

E come noi lo mal ch' avem sofferto
Perdoniamo a ciascuno, e tu perdona,
Benigno, e non guardare al nostro merto.

Nostra virtù, che di leggier s'adona,
Non spermentar con l' antico avversaro,
Ma libera da lui che sì la sprona.

Quest' ultima preghiera, Signor caro,
Già non si fa per noi, che non bisogna,
Ma per color che dietro a noi restaro.

Così a se e noi buona ramogna
Quell' ombre orando, andavan sotto 'l pondo,
Simile a quel che tal volta si sogna,

Disparmente angosciate tutte a tondo
E lasse su per la prima cornice,
Purgando la caligine del mondo.

Se di là sempre ben per noi si dice,
Di quà che dire e far per lor si puote
Da quei ch' hanno al voler buona radice?

Ben si de' loro aitar lavar le note
Che portar quinci, sì che mondi e lievi
Possano uscire alle stellate ruote.

Digitized by Google

pardonnons à chacun le mal que nous avons souffert, et toi aussi, bienfaisant, pardonne, sans regarder ce que nous avons mérité. Ne permets pas que l'antique ennemi livre combat à notre vertu qui reste abattue au premier choc, mais délivre-nous des atteintes qui nous poussent au mal. O Seigneur chéri, nous ne faisons pas cette dernière prière pour nous-mêmes, qui n'en sentons pas le besoin, mais pour ceux qui sont demeurés derrière nous! »

C'est ainsi que sollicitaient d'heureux augures pour elles et pour nous, ces ombres qui, destinées à se purifier des taches du monde, marchaient le long du premier cercle en le suivant inégalement, accablées sous un poids semblable à celui dont nous croyons quelquefois être accablés dans un songe. Si, sur la montagne, on prie si ardemment pour nous, que ne doivent pas dire et faire sur la terre ceux qui ont la volonté dirigée par la grace qu'ils obtiennent de Dieu ? Il faut donc aider les ombres à laver promptement les taches

Digitized by Google

Deh! se giustizia e pietà vi disgrevi
Tosto, sì che possiate muover l' ala,
Che secondo 'l disio vostro vi levi;

Mostrate da qual mano inver la scala
Si va più corto, e se c' è più d' un varco,
Quel ne 'nsegnate che men erto cala:

Che questi che vien meco, per lo 'ncarco
Della carne d' Adamo onde si veste,
Al montar su contra sua voglia è parco.

Le lor parole che rendero a queste
Che dette avea colui cu' io seguiva,
Non fur da cui venisser manifeste;

Ma fu detto: a man destra per la riva
Con noi venite, e troverete 'l passo
Possibile a salir persona viva.

E s' io non fossi impedito dal sasso
Che la cervice mia superba doma,
Onde portar conviemmi 'l viso basso,

Cotesti ch' ancor vive e non si noma
Guardere' io per veder s' io 'l conosco,
E per farlo pietoso a questa soma.

Digitized by Google

qu'elles ont apportées du monde, afin que bientôt plus légères et plus pures, elles puissent s'élever vers les globes resplendissants.

Mon guide parla ainsi : « Que la justice et la piété vous soulagent bientôt, pour que vous puissiez agiter vos ailes selon votre ardent désir ! Montrez-nous par quelle voie on franchit plus tôt la montagne, et s'il y a plus d'un chemin, enseignez-nous le plus facile. Celui-ci que je guide sent, malgré son courage, ses pas alourdis par la chair d'Adam dont il est encore revêtu. » Nous ne sûmes pas laquelle des ombres répondit à mon guide, mais nous entendîmes ces paroles : « Venez avec nous à main droite, et vous trouverez un chemin où peut s'engager une personne vivante. Si je n'étais pas empêché par cette pierre qui dompte mon front orgueilleux et me fait ainsi courber la tête, je tâcherais, pour exciter sa compassion en ma faveur, de savoir si je connais celui qui t'accompagne et que tu ne nommes pas. Je fus italien ; un célèbre toscan, Guillaume Aldobrandeschi, fut mon père. Je

Digitized by Google

Io fui Latino e nato d' un gran Tosco;
Guiglielmo Aldobrandeschi fu mio padre:
Non so se 'l nome suo giammai fu vosco.

L' antico sangue e l' opere leggiadre
De' miei maggior mi fer sì arrogante
Che, non pensando alla comune madre,

Ogn' uomo ebbi 'n dispetto tanto avante
Ch' io ne morì', come i Sanesi sanno,
E sallo in Campagnatico ogni fante.

Io sono Omberto; e non pure a me danno
Superbia fe', che tutti i miei consorti
Ha ella tratti seco nel malanno:

E quì convien ch' io questo peso porti
Per lei tanto, ch' a Dio si soddisfaccia,
Poi ch' i' nol fei tra' vivi, quì tra' morti.

Ascoltando chinai in giù la faccia:
Ed un di lor (non questi che parlava)
Si torse sotto 'l peso che lo 'mpaccia,

E videmi e conobbemi e chiamava
Tenendo gli occhi con fatica fisi
A me, che tutto chin con loro andava.

Digitized by Google

ne sais si jamais vous avez entendu ce nom : la noblesse de mon sang, les éclatantes actions de mes ancêtres me rendirent arrogant; ne pensant plus à notre mère commune, je méprisai tellement tous les hommes, que je me vis arracher la vie, comme ne peuvent l'oublier les Siennois et les habitants de Campagnatico. Je suis Humbert; l'orgueil n'a pas seulement causé ma ruine, il a entraîné dans le malheur tous mes parents. C'est donc à cause de mon orgueil que je porte ce fardeau, jusqu'à ce que j'aie satisfait à la justice de Dieu: je fais parmi les morts ce que je n'ai pas fait chez les vivants. » En l'écoutant, je baissai les yeux. Alors une des ombres, non pas celle qui parlait, tourna sa tête sous le poids qui l'écrasait, me vit, me reconnut, et m'appela en fixant les yeux sur moi qui marchais avec elles la face inclinée. « Mais, lui dis-je, n'es-tu pas Oderigi, l'honneur de Gubbio, l'honneur de cet art qu'on appelle, à Paris, enluminure? » — « Frère, répondit-il, on trouve plus riantes les feuilles que colorie

Digitized by Google

O, diss' io lui, non se' tu Oderisi,
L' onor d'Agobbio e l' onor di quell' arte
Ch' *alluminare* è chiamata in Parisi?

Frate, diss' egli, più ridon le carte
Che pennelleggia Franco Bolognese:
L' onore è tutto or suo, e mio in parte.

Ben non sare' io stato sì cortese
Mentre ch' io vissi, per lo gran disio
Dell' eccellenza ove mio core intese.

Di tal superbia quì si paga il fio:
Ed ancor non sarei quì, se non fosse
Che, possendo peccar, mi volsi a Dio.

O vana gloria dell' umane posse,
Com' poco il verde in su la cima dura
Se non è giunta dall' etadi grosse!

Credette Cimabue nella pintura
Tener lo campo; ed ora ha Giotto il grido,
Sì che la fama di colui è oscura.

Così ha tolto l' uno all' altro Guido
La gloria della lingua; e forse è nato
Chi l' uno e l' altro caccerà del nido.

Digitized by Google

Franco Bolognèse. La gloire est actuellement à lui seul..... et à moi, en partie. Je n'aurais pas été si courtois pendant ma vie, à cause du grand désir que j'avais d'exceller dans l'art qui fut la passion de mon cœur. Je paye en ce moment l'amende que je dois pour un semblable orgueil, et je ne serais pas même en ce séjour, si, pouvant encore pécher, je ne me fusse tourné vers Dieu. O vaine gloire des avantages humains! plante fragile! comme, à peine élevée, elle commence à se dessécher, si les premiers moments de sa croissance ne sont pas suivis d'un siècle de barbarie! Cimabué crut, dans la peinture, avoir atteint la place la plus honorable; maintenant Giotto a obtenu toute la célébrité, et la renommée de celui-là est obscurcie. C'est ainsi qu'un autre Guido a enlevé au premier de ce nom la gloire d'avoir ennobli la langue, et peut-être est-il né un troisième qui détrônera celui-ci. La réputation n'est qu'un souffle de vent qui s'agite d'un côté ou d'un autre, et change de nom en changeant de direction.

Digitized by Google

Non è il mondan romore altro ch' un fiato
Di vento, ch' or vien quinci ed or vien quindi,
E muta nome perchè muta lato.

Che fama avrai tu più, se vecchia scindi
Da te la carne, che se fossi morto
Innanzi che lasciassi il pappo e 'l dindi,

Pria che passin mill' anni? ch' è più corto
Spazio all' eterno ch' un muover di ciglia
Al cerchio che più tardi in cielo è torto.

Colui che del cammin sì poco piglia
Dinanzi a te, Toscana sonò tutta;
Ed ora a pena in Siena sen pispiglia,

Ond' era sire, quando fu distrutta
La rabbia Fiorentina, che superba
Fu a quel tempo, sì com' ora è putta.

La vostra nominanza è color d' erba
Che viene e va, e quei la discolora
Per cui ell' esce della terra acerba.

Ed io lui: lo tuo ver dir m' incuora
Buona umiltà, e gran tumor m' appiani:
Ma chi è quei di cui tu parlavi ora?

Digitized by Google

Avant qu'il se soit écoulé mille années, espace de temps qui, comparé à l'éternité, passe plus rapidement qu'un froncement de sourcil comparé au mouvement de rotation le plus lent dans le ciel, si tu ne te dépouilles que d'une chair vieillie, auras-tu une réputation différente de celle qui t'aurait été réservée, si tu fusses mort en balbutiant les premiers mots de l'enfance? Celui qui marche si lentement, devant toi, fut célèbre dans toute la Toscane; maintenant à peine murmure-t-on son nom à Sienne. Il gouvernait cependant cette ville à l'époque où fut détruite la rage de Florence qui, dans ce temps, était aussi orgueilleuse qu'elle est aujourd'hui vile et prostituée. Votre renommée a le sort de l'herbe qui naît et se flétrit: celui qui la fait croître lui enlève sa fraîcheur. »

Je répondis: « Les vérités que tu me dis insinuent dans mon cœur une sage humilité: tu abaisses l'orgueil dont j'étais gonflé. Mais qui est celui dont tu parlais à l'instant? » — « C'est, reprit-il, Provenzano Salvani. Il

Digitized by Google

Quegli è, rispose, Provenzan Salvani,
Ed è quì, perchè fu presuntuoso
A recar Siena tutta alle sue mani.

Ito è così e va senza riposo
Poi che morì: cotal moneta rende
A soddisfar, chi è di là tropp' oso.

Ed io: se quello spirito ch' attende,
Pria che si penta, l' orlo della vita,
Laggiù dimora e quassù non ascende,

Se buona orazion lui non aita,
Prima che passi tempo quanto visse,
Come fu la venuta a lui largita?

Quando vivea più glorioso, disse,
Liberamente nel Campo di Siena,
Ogni vergogna deposta, s' affisse;

E lì, per trar l'amico suo di pena
Che sostenea nella prigion di Carlo,
Si condusse a tremar per ogni vena.

Digitized by Google

est ici, parce que dans sa présomption il soumit Sienne à son caprice. Il a marché et il marche toujours sans repos depuis qu'il est mort. Tel est le paiement imposé en satisfaction de sa faute à celui qui a mérité ce châtiment sur la terre. » Je repris ainsi : « Mais si un esprit, qui attend les derniers moments de son existence pour se repentir, demeure en bas de la montagne et ne monte pas jusqu'en ce lieu, pendant autant de temps qu'il en a mis à différer sa pénitence, à moins qu'une prière salutaire ne le vienne protéger, dis-moi, comment cet esprit a-t-il obtenu de parvenir jusque dans ce cercle ? » — « C'est, reprit l'ombre, parce qu'un jour, pendant le moment le plus glorieux de sa vie, il s'agenouilla volontairement sur la place de Sienne, en déposant toute honte, et il se soumit au point de demander, en tremblant de tous ses membres, des secours pour arracher aux horreurs de la captivité son ami qui languissait dans les prisons de Charles. Je n'en dirai pas davantage : je sais bien que mes réponses

Digitized by Google

Più non dirò, e scuro so che parlo;
Ma poco tempo andrà che i tuoi vicini
Faranno sì che tu potrai chiosarlo.
Quest' opera li tolse quei confini.

Digitized by Google

sont obscures, mais dans peu de temps tes concitoyens te feront mieux comprendre mes paroles. C'est cette action qui fit obtenir à Provenzano de ne pas attendre à la porte du Purgatoire. »

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

I. II

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

NOTES DU CHANT I.

Pag. 3, lig. 1 et suiv. — Porté maintenant sur une barque légère, mon génie, etc.

Aucun auteur n'a présenté des réflexions plus justes que celles de M. Ginguené sur ce commencement du poème du Purgatoire. « Si jamais l'inspiration, dit ce savant critique, se fit sentir dans les chants d'un poète, c'est certainement dans les premiers vers que Dante laisse échapper avec une sorte de ravissement, en quittant l'Enfer pour des régions moins affreuses où du moins l'espérance accompagne et adoucit les tourments. » *Histoire littéraire d'Italie*, tom. II, pag. 127.

Pag. 3, lig. 4.—Le second royaume.

Le royaume du Purgatoire. Le premier royaume

Digitized by Google

est celui de l'Enfer : le troisième est celui du Paradis.

PAG. 3, LIG. 10. — Aux filles infortunées de Piérus.

Ces princesses ayant défié les muses, et ayant soutenu qu'elles chanteraient mieux que ces déesses, furent vaincues et métamorphosées en pies. Le commentateur Volpi dit que Piérus était roi de Pella en Égypte, et il s'est trompé : Pella est une ville de la Macédoine.

PAG. 5, LIG. 5. — Cette belle planète, etc.

La planète de Vénus. Pétrarque, son. 26, a imité ce passage en disant :

Già fiammeggiava l'amorosa stella
Per l'oriente, etc.

Pour entendre ce que veut exprimer le Dante, il faut se rappeler qu'alors le soleil était dans le signe du Bélier (voyez Enfer, chant I), et que les Poissons qui devaient se lever avant le soleil, se voilaient nécessairement des rayons les plus lumineux de Vénus, qu'on devait alors appeler *Diane* ou *qui précède le jour.*

Digitized by Google

PAG. 5, LIG. 10. — Quatre étoiles.

Voici le commentaire de Grangier sur ces quatre étoiles : « Dante dit que nos premiers parents, tandis qu'ils furent en l'estat de grace, habitoyent au Paradis terrestre, qu'il faint au Pôle antartique, opposite au nostre sur le mont du Purgatoire, si bien que les quatre estoilles dont il parle, n'ont été veuës que par nos premiers pères deuant leur offence. Par ces quatre estoilles moralement, l'on doit entendre les quatre vertus morales, que pas vn n'ha eu parfaitement, sinon nos premiers pères en l'estat d'innocence. »

« La géographie des temps du poète, dit Lombardi, ne connaissait pas de terre d'où l'on pût apercevoir les étoiles du pôle antarctique : mais le Dante supposant que le mont du Purgatoire était l'Antipode de Jérusalem, pouvait en conclure que de cette montagne on devait voir le pôle antarctique seulement. Comme ensuite le poète place au sommet de cette même montagne l'habitation primitive de la *prima gente*, c'est-à-dire d'Adam et d'Ève, qui y demeurèrent tant qu'ils vécurent dans l'innocence, alors, par une suite de ce raisonnement, pour montrer qu'après le péché l'homme perdit de vue la vertu qui ne brilla que pour les hommes innocents, il place dans cette partie du ciel, sous la figure de quatre étoiles, les quatre vertus morales, que l'on

Digitized by Google

a coutume d'appeler *cardinales*, la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance. Le Dante appellera ensuite ces mêmes étoiles *Luci sante*, et ce sont les mêmes qui, sous la figure de belles nymphes, formeront une partie du cortège de Béatrix. (Voyez, Purgatoire, chant XXXI). »

« Laissons à part, dit à son tour M. Ginguené, le sens allégorique de ces étoiles, et les quatre vertus dont les commentateurs y voient l'emblème. Y a-t-il une poésie plus brillante, plus rayonnante, pour ainsi dire, et qui fasse mieux sentir le passage ravissant des ténèbres à la lumière? » *Hist. litt.*, tom. II, pag. 129.

Ces quatre étoiles vues par le Dante au pôle antarctique, et qu'il admire avec extase en s'écriant,

O settentrional vedovo sito!

ont excité vivement l'attention de beaucoup de commentateurs, le poète ayant voulu parler sans doute des quatre étoiles que nous appelons aujourd'hui la Croix du Sud. Les uns ont dit que le Dante était sorcier; d'autres ont dit qu'il était prophète. Moi-même j'ai partagé l'étonnement général: mais intimement persuadé qu'il fallait demander ce secret à la science, et non à l'imagination, j'ai consulté d'abord M. le chevalier Ciccolini, ancien directeur de l'observatoire de Bologne; il m'a répondu que le Dante pouvait avoir eu connaissance de la Croix du Sud, par des relations venues des Indes en

Digitized by Google

Égypte. Cette courte réponse m'a mis sur la voie. J'ai été soumettre des premières recherches à cet égard, mais trop insuffisantes, à M. le comte de Rossel, contre-amiral, membre de l'académie des sciences, qui ne se recommande pas moins par la bonté de son caractère, que par ses hautes connaissances, et je l'ai prié de me dire s'il était possible que, vers 1310, époque présumée où écrivait le Dante, la science eût découvert la Croix du Sud dans l'Égypte, que les Génois, les Pisans et les Vénitiens visitaient habituellement pour des relations de commerce, ou plus loin vers le cap Comorin, promontoire de l'Inde dans la partie la plus avancée de la presqu'île en-deçà du Gange; M. de Rossel m'a répondu qu'en faisant des observations au cap Comorin, on était placé à 7 degrés 56 minutes de latitude nord, et que l'on pouvait apercevoir distinctement les quatre étoiles formant la Croix du Sud, à plus de 20 degrés d'élévation, à leur passage au méridien.

Or le Dante connaissait bien le Gange, puisqu'il dit, chant II, du Purgatoire :

> E la notte ch' opposita a lui cerchia,
> Uscia di Gange fuor con le bilance.

Voilà une première explication raisonnable.

Un hasard m'a procuré d'autres informations beaucoup plus positives. M. Reinaud, auteur de plusieurs ouvrages très-importants sur la littérature,

Digitized by Google

l'histoire et les antiquités arabes, persanes et turques, m'a révélé l'existence d'un livre intitulé *Globus celestis Cufico-Arabicus Veliterni Musei Borgiani à Simone Assemano, etc. illustratus, Patavii typis Seminarii, anno MDCCXC*, in-4°, avec planches.

Ce volume contient trois planches représentant sous diverses formes, un globe céleste dressé *pour l'usage du sultan d'Égypte Malek-Kamel, savant, juste, défenseur de l'univers et de la religion, par Caissar ben Abou-Cassem, l'an de l'hégire*, 622 (de l'ère chrétienne, 1225). Le sultan Malek-Kamel était fils du célèbre Malek-Adel, frère du grand Saladin. Il est connu chez nous par les guerres qu'il eut à soutenir contre nos pères, au temps des expéditions des Croisades. Voyez les extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des Croisades, par M. Reinaud, pag. 435.

Ce globe céleste a été dressé en Égypte, vers la latitude nord de 28 degrés : en effet, M. de Givry, ingénieur de la marine, et savant distingué, a reconnu que toute la partie du ciel qu'on ne peut pas apercevoir, de 28 degrés, se trouve en blanc sur l'hémisphère austral de ce globe.

Or on voit distinctement sur le globe, les quatre étoiles qui forment maintenant la Croix du Sud, au flanc droit du Centaure. Il y en a une de première grandeur, deux de seconde et une de troisième grandeur. Il resterait à expliquer pourquoi ces étoiles ne sont pas tout-à-fait dans la même position où nous les offrent nos globes actuels, qui placent la Croix

Digitized by Google

entre les deux pieds du Centaure ; mais cette circonstance paraît avoir pour cause le but que les astronomes modernes se sont proposé, de signaler d'une manière très-remarquable la plus belle constellation du ciel austral (la Croix du Sud), en l'isolant entièrement des configurations des constellations environnantes. On sait d'ailleurs que les figures ou les attributs par lesquels les astronomes ont représenté, de tout temps, ces constellations sur les planisphères, sont à peu près abandonnés au goût du dessinateur : tout étonnement doit donc cesser, s'il n'y a pas parité entre les dessins du globe arabe et ceux de nos globes actuels, particulièrement dans cette partie du Centaure qui, n'offrant aucune étoile remarquable, permettait de donner à la Croix du Sud une position tout-à-fait indépendante. L'étendue de cette dernière constellation exigeait même cette séparation, puisqu'elle occupe dans le ciel un espace de six degrés, en déclinaison, et de près de huit degrés, en ascension droite.

Ainsi le Dante a pu voir ce globe, ou tout autre pareil vers 1310, ou 1315, puisque le globe arabe a été dressé en 1225. Comment aucun commentateur n'a-t-il donc eu connaissance de ce fait? Ce globe a été acquis par le cardinal Borgia vers 1784. Il provenait d'un cabinet du Portugal. Assemani a illustré ce globe en 1790, à Padoue, et jusqu'ici personne n'avait pensé à s'appuyer sur ce monument pour expliquer ce que la vision du Dante offrait de singulier. C'est qu'apparemment les lecteurs de poètes

Digitized by Google

ne lisent pas les livres des savants, et que les lecteurs de savants ne lisent pas les écrits des poètes.

Il y a encore un autre fait : le même sultan d'Égypte a fait présent à l'empereur Frédéric II d'une tente dont la partie supérieure représentait le mouvement des étoiles. Tout simplement le Dante, si ami des empereurs, a pu voir cette tente, et y remarquer les quatre étoiles dont il fait une description si brillante : voilà donc ce mystère éclairci. Il me reste à offrir ici le témoignage de ma sincère reconnaissance à M. le chevalier Ciccolini, à M. le comte de Rossel, à M. Reinaud, et à M. de Givry.

PAG. 5, LIG. 18. — Un vieillard, etc.

Landino, Vellutello et Daniello s'efforcent de justifier le Dante qui constitue gardien du Purgatoire un idolâtre et un suicide. Venturi leur répond que le poète n'a voulu qu'imiter Virgile qui dit :

> Secretosque pios, his dantem jura Catonem.
> ÆNEID., liv. VIII, v. 670.

> Enfin, seuls à l'écart, loin du noir Phlégéton,
> Ces justes ont leur place ; à leur tête est Caton.
> TRAD. DE M. DELILLE.

Venturi ajoute : « *Per verità è un gran capriccio, ma in ciò segue suo stile.* » Lombardi lui répond assez faiblement. Je partage l'opinion de Venturi. Le Dante a composé son ouvrage un Virgile à la main ;

Digitized by Google

il était pénétré des beautés de ce grand poète, il l'avait pris pour guide; et quand un commentaire est simple et naturel, il me semble qu'il faut le préférer à toutes ces recherches métaphysiques qui égarent le lecteur au lieu de l'éclairer.

D'ailleurs le Dante, dans son système de composition, peut placer Caton à l'entrée du Purgatoire, puisqu'on verra qu'il a mis en Paradis des païens célèbres, tels que Rifée, Stace et Trajan.

PAG. 7, LIG. 11. — Les lois de l'abîme, etc.

Le vers italien est sublime.

Son le leggi d' abisso così rotte?

Aucun commentateur n'a fait ressortir la beauté et la force de ce vers.

PAG. 7, LIG. 20. — Une femme descendue du ciel.

Béatrix. Voyez Enfer, chant II.

PAG. 9, LIG. 10. — Qui se purifient sous tes ordres.

Le Dante indique clairement ici qu'il n'a pas placé Caton dans le Purgatoire; il le représente comme chargé particulièrement d'aiguillonner les ombres et de les presser de gravir la montagne.

Digitized by Google

PAG. 9, LIG. 15. — Il cherche la liberté.

« Caton, dit Grangier, est pris ici pour la liberté qui nous dégage du vice. Par ainsi l'on ne peut entrer au Purgatoire, sans se repentir des fautes passées, et l'on ne se peut repentir d'estre faict esclave du vice, si l'on ne désire la liberté qui est signifiée par Caton. »

Il est évident qu'il ne s'agit pas ici du mot liberté pris dans le sens politique.

PAG. 9, LIG. 17.—Tu m'entends, toi qui pour ce bien ne trouvas pas la mort si redoutable à Utique.

On sait que Marcus Porcius Caton, arrière petit-fils de Caton le Censeur, pour ne pas tomber entre les mains de César, se tua à Utique en Afrique, dans la 49^{e} année de son âge, l'an 44 avant J.-C.

PAG. 11, LIG 2. — Ta chère Marcia, etc.

Le Dante a dit, Enfer, chant IV, que Marcia habitait les Limbes. Marcia, épouse de Caton, fut cédée par celui-ci à Hortensius, son ami, qui désirait en avoir des enfants. En effet Marcia devint mère, et après la mort d'Hortensius demanda et obtint, une seconde fois, la main de Caton. Toutes ces paroles artificieuses tendent à émouvoir Caton en faveur

Digitized by Google

des deux poètes voyageurs ; mais le Romain sévère, comme l'histoire nous le dépeint, va répondre à Virgile avec sa brusquerie naturelle, qu'il n'est pas nécessaire de recourir à ce ton de flatterie.

PAG. 11, LIG. 8. — Marcia, repartit Caton.

Cette réponse n'est pas très-obligeante pour Marcia, mais Caton ne doit-il pas répondre ainsi dans le lieu où il se trouve? et puis on vient de voir que sur la demande de Quintus Hortensius, son ami, Caton s'était séparé d'elle pour la céder à ce célèbre orateur. Ce traité s'accomplit, dit M. Walckenaer (biographie universelle), avec toute la gravité imaginable. Marcia vécut avec Hortensius jusqu'à la mort de ce dernier. Caton au commencement des guerres civiles la reprit de nouveau, etc.

PAG. 11, LIG. 14. — Quand je quittai les Limbes.

Le Dante a déja dit (Enfer, chant IV), qu'un être puissant fit sortir des limbes Adam, Abel et beaucoup d'autres: Caton a donc été de ce nombre, et le poète suppose que J.-C. triomphant conduisit Caton au Purgatoire pour y remplir l'office de gardien, et lui défendit de conserver aucun sentiment d'affection terrestre pour les ames qui n'avaient pas été du nombre des élus.

Digitized by Google

PAG. 11, LIG. 19. — Une ceinture de joncs dépouillés de leurs feuilles.

Symbole de la simplicité et de la patience. Voyez S. Pierre, épit. 1, 2.

PAG. 13, LIG. 1. — Le premier des ministres.

Un ange commis à la garde de la porte du Purgatoire.

PAG. 15, LIG. 14. — Que d'autres s'élevèrent, etc.

Imitation de Virgile qui a dit:

Primo avulso non deficit alter
Aureus, et simili frondescit virga metallo.
ÆNEID., liv. VI, vers 143.

Et toujours reproduit, le fertile métal
Rend à l'arbre immortel son luxe végétal.
TRAD. DE M. DELILLE.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT II.

Pag. 17, lig. 4. — Accompagnée du signe de la Balance.

Le signe de la Balance étant opposé à celui du Bélier où se trouvait le soleil, le Dante a raison de dire que la nuit était accompagnée du signe de la Balance. *Qui tombe de sa main*, expressions poétiques très-agréables.

Pag. 17, lig. 14. — Mars briller au couchant, etc.

Le raisonnement du Dante est très-juste. Pour expliquer le rouge pourpré de cette planète, il réunit trois circonstances remarquables.... Le matin est l'instant du jour où les vapeurs sont le plus épaisses. Le poète suppose ensuite qu'on n'aperçoit la planete qu'à travers les vapeurs épaisses qui naissent de l'Océan ; puis il place cette planète au

Digitized by Google

couchant, point du ciel où aucun autre éclat n'empêche de la contempler.

PAG. 19, LIG. 12.—Lorsqu'il reconnut le nocher.

Allor che ben conobbe il galeotto.

A propos de cette expression de *galeotto*, Venturi s'écrie : « Il convient de dire que cette expression de *galeotto* a bien changé de condition et perdu de sa noblesse. Aujourd'hui on n'appellerait pas ainsi une personne honorable. » En effet, aujourd'hui on appelle *galeotto* un galérien. Lombardi repond très-ingénieusement : « Mais ce changement de condition n'a dû avoir lieu que très-tard ; car Varchi dans sa traduction des bienfaits de Sénèque, là où il dit que souvent on doit la vie, *medico et nautæ*, au médecin et au nautonnier, traduit ainsi : *Al medico ed al galeotto.* » Que de mots nobles dans l'origine des langues, ont ainsi perdu de leur dignité, et sont repoussés par le style soutenu! Il faut souvent se rappeler cette observation quand on lit les vieux auteurs. N'avons-nous pas en français, et quand nous lisons Montaigne, mille exemples de ces dégénérations malheureusement trop communes? Aussi on remarquera que les bons esprits qui sont familiarisés avec les écrivains des premiers temps de la renaissance, n'accusent pas si précipitamment ces vénérables patriarches de la littérature.

Digitized by Google

Pag. 21, lig. 7. — Quand Israël sortit d'Égypte, etc.

Le Dante n'a pas traduit en italien ce commencement du psaume 113, il dit :

In exitu Israël de Egytto.

Pag. 21, lig. 15. — Déja le soleil avait de toutes parts lancé le jour avec ses flèches de lumière, et chassé le Capricorne, etc.

Le soleil avait chassé le Capricorne, signe du zodiaque très-éloigné du Bélier où se trouvait alors cet astre.

Pag. 23, lig. 15 — O ombres vaines, excepté pour la vue! Trois fois je serrai l'ombre, etc.

Excepté pour le sens de la vue : on lit dans Virgile, liv. VI, vers 700 :

Ter conatus eram collo dare brachia circum,
Ter frustrà comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.

Trois fois, pour le saisir, fait de tendres efforts,
Trois fois l'ombre divine échappe à ses transports.
Tel fuit le vent leger, tel s'évapore un songe.

DELILLE.

Digitized by Google

Le Tasse a imité le même passage, chant XIV de sa Jérusalem.

Gli stendea poi con dolce amico affetto
Tre fiate le braccia al collo intorno,
E tre fiate in van cinta l'imago
Fuggia qual leve sogno, od aer vago.

Ce dernier vers prouve que le Tasse a puisé dans la source commune, et n'a pas pensé aux vers du Dante; il a même senti Virgile, mieux que le poète florentin.

PAG. 25, LIG 4 —Mon cher Casella.

Excellent musicien du temps, qui avait été l'ami du Dante, « avec lequel, dit Grangier, il alloit souuent se resiouyr quand il estoit las d'estudier. »

PAG. 25, LIG. 9. — Le ministre qui nous conduit, etc.

L'ange qui nous conduit quand et comment il lui plaît. Cet ange, dit Casella, ne m'a fait aucun tort; il m'a plusieurs fois refusé le passage, c'est-à-dire, il n'a pas permis que je perdisse la vie; mais à l'époque du Jubilé, temps des Indulgences, il a accueilli à Rome tous ceux qui ont désiré entrer dans sa barque; il a jugé dignes d'entrer en Purgatoire ceux qui, se confiant dans les secours spirituels offerts par la religion, se sont empressés d'accourir

Digitized by Google

dans cette ville pour assister aux fêtes du Jubilé. Le Dante suppose ici que l'ange qui amène les ames en Purgatoire, part toujours d'Ostia, près de Rome, considérée ici comme chef-lieu de la chrétienté.

Tout ceci tendrait à faire croire que Casella était mort le soir du 7 avril de l'an 1300, dans le moment même où le poète est censé faire son voyage mystique. En effet, c'est ce jour-là même que le Dante a dû se trouver dans la partie du Purgatoire où il rencontre Casella. Il faut se rappeler ce qui est dit chant XX de l'Enfer, vers 128, que le premier événement raconté par le poète, c'est-à-dire, son *égarement* dans la forêt obscure, *la selva oscura*, arriva dans la nuit du 4 au 5 avril 1300. Il passe toute cette nuit, égaré dans la forêt (Enfer I, 17); il emploie le jour suivant, le 5 avril, à fuir les bêtes féroces qui lui barrent le chemin, et vers le soir il entre dans les Limbes (Enfer II, 1); toute la nuit et le jour qui suit, c'est-à-dire le 6 avril, il l'emploie à visiter les cercles (Enfer XX, 124, et XXIV, 68). Au commencement de la nuit, le même jour, il traverse le centre de la terre et monte par le *cammino oscuro* à l'autre hémisphère, et il emploie au voyage toute la nuit et tout le jour suivant, le 7 avril (le Dante compte d'abord la nuit, et ensuite le jour); mais il faut se souvenir qu'il a dit :

Qui è da man, quando di là è sera.

Enfin, au commencement de la nuit, le 7, ou au

Digitized by Google

commencement du jour de l'autre hémisphère, il voit venir le vaisseau qui porte Casella.

J'ai pensé qu'il était convenable de donner ici plutôt qu'ailleurs ces explications, parce que le lecteur a déja entendu toutes celles du poète. Je les ai dépouillées de leur parure poétique, pour qu'elles fussent mieux comprises, et que l'on se fît une juste idée de la méthode du Dante, et de la circonspection scrupuleuse avec laquelle il raconte son voyage.

PAG. 27, LIG. 5. — Amour qui parles à mon esprit.

Amor che nella mente mi ragiona,

C'est le commencement d'une Canzone du Dante lui-même, l'une des plus belles qu'il ait composées; voici les trois vers qui suivent le vers cité :

De mia donna disiosamente
Move cose di lei meco sovente
Che lo 'ntelletto sovra se disvia.

Il y a un peu de vanité à se faire ainsi chanter une de ses propres Canzones; mais c'est le Dante déja vieux et enhardi par le succès de sa *Comédie*, qui a sans doute ajouté ce passage dans les nombreuses additions qu'il faisait tous les jours à son poeme.

Digitized by Google

PAG. 27, LIG. 9. — Mais voilà que le vieillard vénérable.

Caton. « Cette petite scène lyrique, au bord de la mer, a un charme particulier, dit M. Ginguené, sur-tout pour ceux qui ont voué, comme notre poète, une affection constante à cet art consolateur. Mais le sévère Caton vient troubler leur jouissance, il leur rappelle qu'ils ont autre chose à faire que d'entendre chanter, et qu'ils doivent avant tout, s'avancer vers la montagne. » *Hist. litt.*, II, 133.

PAG 27, LIG. 14. — Telles les colombes.

Cette comparaison est charmante, et d'un ton simple et doux, qu'il faut remarquer dans le Dante plus que dans tout autre poète.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT III.

PAG. 29, LIG. 15. — **Vers ce séjour, etc.**

Vers la montagne du Purgatoire.

PAG. 31, LIG. 7.—**Dans la crainte d'être abandonné, etc.**

Il ne se souvient pas dans ce moment-ci que le corps de Virgile ne peut pas projeter une ombre.

PAG. 31, LIG. 11. — **La nuit couvre de son voile, etc.**

Il veut dire qu'il était alors minuit à Brindes, où avait d'abord été enseveli son corps.

PAG. 31, LIG. 16 — **Ne t'en étonne pas plus que du spectacle des cieux qui n'interceptent pas leur lumière réciproque, etc.**

Le poète parle le langage de la philosophie de son

Digitized by Google

temps, qui admettait que les cieux étaient des sphères diaphanes et transparentes les unes pour les autres. Il ajoute ensuite que Dieu, après avoir donné aux morts des corps aériens semblables à ceux des hommes qui vivent sur la terre, a voulu, il est vrai, que ces corps ne pussent pas projeter une ombre, mais a voulu aussi qu'ils fussent sensibles aux tourments de la chaleur et du froid. Venturi appelle cette dernière idée une *théologie bizarre;* Lombardi répond avec raison que telle était l'antique doctrine des Platoniciens, adoptée par beaucoup de Pères de l'Église.

Pag. 33, lig. 5. — S'il vous avait été permis de comprendre la puissance de Dieu, etc.

S'il avait été permis à l'homme de comprendre les mystères de toutes les opérations divines, Adam et Ève auraient compris l'énormité de leur faute avant de la commettre, et il aurait été inutile que Marie eût enfanté Jésus-Christ destiné à nous racheter du péché originel.

Pag. 33, lig. 19. — Lérici et Turbia, etc.

Deux gros bourgs de l'état de Gènes; Lérici est au levant de cette ville, Turbia est au couchant, près de Monaco: de Lérici à Turbia, on ne voit qu'une suite continuelle de montagnes escarpées.

Aujourd'hui on y trouve des chemins excellents

Digitized by Google

que les Français ont commencés et que le gouvernement sarde a continués. On y voyage en poste, comme dans le reste de l'Italie.

PAG. 33, LIG 20. — Mais, dit mon maître en s'arrêtant, qui sait maintenant de quel côté, etc.

Singulière plaisanterie de Virgile! Il veut dire: « Voilà une montagne inaccessible; comment donc doivent la gravir ceux qui, comme nous, n'ont pas des ailes, et ne peuvent voler? »

PAG. 37, LIG. 5. — Lorsque les brebis, etc.

« Cette comparaison naïve et *presque triviale*, dit M. Ginguené, tirée des objets champêtres qui paraissent avoir eu, pour notre poète, un charme particulier, est exprimée dans le texte avec une vérité, une élégance et une grace qui la relèvent, sans lui rien faire perdre de sa simplicité; il y donne le dernier trait, en peignant le troupeau d'ames simples et heureuses, s'avançant avec un air pudique et une démarche honnête. » *Hist. litt.*, II, 134.

Je partage cette opinion de M. Ginguené, sans penser cependant que cette comparaison soit *presque triviale*. Le Dante est souvent un rare modèle de simplicité: du reste, M. Ginguené se montre bien ici observateur délicat, quoique critique peut-être

Digitized by Google

un peu trop sévère. Il y a dans l'original une grace et un choix d'expressions douces et aimables.
Ad una, a due, a tre, timidette, semplici e quete, voilà les véritables couleurs de la nature. Assurément le Dante avait observé avec attention cette scène pastorale, et tous ceux de nous qui ont remarqué les *façons* que font les brebis pour sortir du bercail, reconnaîtront combien le peintre est exact et fidèle.

PAG. 37, LIG. 18. — Quand elles virent que mon corps formait à droite une ombre sur le rocher.

Il faut s'accoutumer à cet étonnement des ames que les poètes rencontrent. Le Dante reviendra souvent sur cette surprise, et peut-être trop souvent.

PAG. 39, LIG. 23. — Je suis Mainfroy, etc.

Mainfroy, roi de la Pouille et de la Sicile, petit-fils de l'impératrice Constance. (Ce dernier nom est cité, Paradis, chant III.)

PAG. 41, LIG. 3. — Va près de ma noble fille, etc.

La fille de ce prince s'appelait aussi Constance comme sa bisaïeule. Le Dante dit : la mère de ces

Digitized by Google

princes qui sont l'honneur de la Sicile et de l'Arragon, parce que cette princesse, épouse de don Pierre, en avait eu deux fils, Frédéric, roi de Sicile, et don Jacques qui fut roi d'Arragon après son père.

PAG, 41, LIG. 6. — Quand on eut rompu ma vie de deux coups mortels, etc.

Mainfroy fut tué à la bataille de Cépérano, dont le Dante a déja parlé. (Voyez Enfer, chant XXVIII.) Mainfroy dit que ses péchés furent horribles. Il est accusé dans l'histoire d'avoir fait mourir son père Frédéric, son frère Conradin, et en outre, dit Lombardi, il avait mené une *vie épicurienne*. Le pasteur de Cosence, c'est-à-dire, l'évêque de cette ville située en Calabre, fut envoyé par le pape Clément IV pour faire exhumer le corps de Mainfroy qui avait encouru pendant sa vie les censures de l'Église. Ce prélat ordonna donc que l'on transportât son corps, qui était enterré près du pont de Bénévent, au-delà du cours d'une rivière nommée *Verde*, qui est voisine d'Ascoli. L'implacable malédiction des torches éteintes, est une cérémonie qui nous est expliquée par Landino. Quand un pontife procédait à une excommunication, il renversait rapidement une lumière pour qu'elle s'éteignît.

PAG. 43, LIG. 1. — Tant que la mort n'a pas desséché l'espérance.

Mentre che la speranza ha fior del verde.

Digitized by Google

Pour cette expression *fior*, voyez la note du chant XXV de l'Enfer, tom. III, pag. 202.

PAG. 43, LIG. 10. — Constance.

Fille de Mainfroy dont il a été question plus haut. Le Dante répétera souvent, dans tout le cours de ce poème, que les prières de ceux qui habitent le monde soulagent beaucoup les ames qui souffrent dans le Purgatoire.

Che qui per quei di là, molto s'avanza.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT IV.

PAG. 45, LIG. 1. — **Lorsque se livrant au plaisir, ou succombant à la douleur, etc.**

« Dante s'aperçoit, au chemin qu'a fait le soleil, du temps qui s'est écoulé, sans qu'il y ait pris garde, pendant le récit de Mainfroy : cela inspire à un poète philosophe des vers philosophiques d'un style ferme, exact, et comme celui de Lucrèce, toujours poétique, sur la puissance de l'attention, lorsqu'un objet nous attache par le plaisir ou par la peine qu'il nous cause, et sur cette faculté auditive qu'exerce alors notre ame, indépendante de la faculté de penser et de sentir. » *Hist. litt.*, II, 135 et suiv.

Je ne me pardonnerais pas de substituer mes propres observations à des réflexions aussi ingénieuses.

Digitized by Google

Pag. 45, lig. 5. — Ceux qui croient que plusieurs ames agissent en nous.

Lombardi pense que le poète veut signaler ici les sophistes dont le huitième Concile général a dit, *Can. XI : Apparet quosdam in tantum impietatis venisse, ut hominem duas animas habere impudenter dogmatizent.* Les manichéens surtout prétendaient, qu'outre l'ame raisonnable nous avions l'ame sensitive, de laquelle seule émanaient les actes de l'*appétit concupiscible.* Le Dante réfute ici cette erreur dangereuse.

Pag. 45, lig. 13. — Je m'étonnai que le soleil eût parcouru cinquante degrés, etc.

Le soleil parcourt quinze degrés par heure : ainsi cinquante degrés font trois heures et un tiers. Le poète ne veut pas dire qu'il ait entretenu Mainfroy pendant trois heures vingt minutes, puisqu'il faisait jour quand l'ange arriva en conduisant Casella et les autres ombres; mais il veut dire qu'en écoutant Mainfroy, il ne s'aperçut pas que le temps s'écoulait très-vite, et qu'après l'avoir quitté, il remarqua que le soleil avait parcouru un peu plus du quart du jour, qui n'a que douze heures pendant l'équinoxe. On a déja observé que le soleil se levait ce jour-là dans le signe du Bélier.

Digitized by Google

PAG. 47, LIG. 3. — L'habitant de la *villa*.

L'habitant de la *villa* est ici pour le vigneron qui soigne les vignes d'une *villa* ou maison de campagne.

PAG. 47. LIG. 9. — On pénètre à San-Léo ; on peut descendre à Noli, etc.

San-Léo, ville du duché d'Urbin, où l'on n'arrivait alors que par des chemins presque inaccessibles. Noli, ville et port entre Final et Savone, où l'on ne peut descendre qu'avec d'extrêmes difficultés. Bismantua, montagne très-élevée du territoire de Reggio en Lombardie.

PAG. 47, LIG. 16. — L'âpreté du sol nous forçait à nous aider des pieds et des mains.

« Cecy monstre combien estoit difficile à escheler la montagne du Purgatoire, pour à laquelle paruenir il faut s'ayder des pieds qui sont pris pour la bonne volonté, et des mains qui signifient les bonnes et saintes œuvres. »

Voilà la réflexion de Grangier sur ce passage. On ne peut pas pousser plus loin la manie de tout expliquer par un commentaire.

Le vers italien est très-précis.

E piedi e man voleva 'l suol di sotto.

Digitized by Google

Je crois que le Dante a tout uniment voulu dire qu'il fallait grimper, à cause de la difficulté du chemin et de la roideur de la montagne. Mot à mot, le sol voulait dessous les pieds et les mains.

Pag. 49, lig. 2. — Plutôt en ligne perpendiculaire.

Ici l'image est tirée d'une opération géométrique. J'ai expliqué la pensée du Dante en abandonnant la comparaison. J'ai voulu être compris tout de suite, mais j'ai peut-être eu tort: il est du reste certain que pour être plus fidèle, j'aurais été obscur.

Je vais le prouver en donnant l'explication littérale.

Lo sommo er' alto che vincea la vista,
E la costa superba più assai
Che da mezzo quadrante a centro lista.

Le haut était élevé tellement qu'il bravait la vue, et la côte était plus roide que la ligne qui va de la moitié du quadrant au centre.

Il faut actuellement mieux détailler le sens du troisieme vers. A l'extrémité d'une ligne horizontale élevez une ligne perpendiculaire égale à celle-ci; prenant pour centre le point où les deux lignes s'unissent, et pour rayon l'une ou l'autre, décrivez un arc qui s'appuie sur leurs extrémités: c'est ce

Digitized by Google

que le poète appelle *quadrante* ou la quatrième partie du cercle. Actuellement, du centre, tirez une ligne jusqu'au milieu de l'arc : cette ligne est ce que le Dante appelle *lista da mezzo quadrante al centro*, ligne de la moitié du quadrant au centre (spécification avouée par tous les géomètres) ; mais comme l'inclinaison de cette ligne ne suffit pas pour expliquer la hauteur de la montagne, qui est *superba più assai*, tirez donc du centre à l'arc, une autre ligne qui se rapproche, *più assai*, de la perpendiculaire, et vous aurez l'inclinaison imaginée par le poète : c'est-à-dire une inclinaison qui étant de plus de quarante-cinq degrés, se trouve au-delà de la limite du dernier point d'escarpement, que l'on puisse gravir, et se rapproche de la ligne des quatre-vingt-dix degrés, ou de la perpendiculaire. Je dois ces informations si justes et si détaillées à la complaisance de M. de Givry, que j'ai déja nommé pag. 168 des notes de ce volume. M. Biagioli a expliqué à merveille ce passage. Nous voyons que le Dante était un géometre fort habile. Enfin, ce vers est si concis, qu'on n'a presque pas le temps d'accuser son obscurité.

PAG. 49, LIG. 21. — Et je m'étonnai de voir ses rayons me frapper à gauche.

Il s'étonne de ce qu'étant tourné vers le levant, il voit le soleil à sa gauche, parce qu'en Europe tout homme qui, à cette même heure et dans

Digitized by Google

la même saison, regarde le levant, a le soleil à droite. Il faut donc se rappeler qu'il est sous un autre hémisphère. Il a imité indubitablement, en cet endroit, ce passage de Lucrèce, liv. III.

> Ignotum vobis Arabes venistis in orbem,
> Umbras mirati nemorum non ire sinistras.

PAG. 51, LIG. 2. — Si Castor et Pollux, etc.

Explication astronomique très-détaillée de la situation où se trouvaient les deux poètes relativement au soleil. J'ai tâché d'étendre un peu ce passage, pour le faire mieux comprendre; il faut encore bien se souvenir que les poètes sont placés sous un autre hémisphère.

PAG. 51, LIG. 17. — Je n'ai jamais mieux compris, etc.

Avec quelle naïveté le Dante nous raconte qu'il comprend ce qu'il vient de s'expliquer à lui-même par la bouche de Virgile! Il y a dans toutes ces demandes faites de si bonne foi, et dans les réponses solennelles du sage de Mantoue, un naturel qui n'appartient sans doute qu'aux auteurs destinés à fonder les premiers succès d'un nouveau langage; et comme tous les écrivains, je dirai presque primitifs, le Dante possède au plus haut point ce naturel si touchant et si vrai. Il convient de rendre

Digitized by Google

cette justice à ce grand homme que nous voyons quelquefois si fier et si énergique.

PAG. 55, LIG. 6. — Nous considéra sans déranger sa tête placée entre ses genoux.

« Dernier coup de pinceau, observe M. Ginguené, qui achève ce portrait si ressemblant. »

Hist. litt., II, 137.

On lit dans Salomon : « *Abscondit piger manus suas sub ascellas suas, et laborat si eas ad os convertit.* » J'aurais voulu que le Dante eût conservé la force du mot *laborat* qui est ici très-expressif, et d'un ton en quelque sorte satyrique bien plus en rapport avec le caractère de notre poète qu'avec celui du fils de David. Monte, monte, toi qui es si brave! C'est bien là une injure de paresseux.

PAG. 55, LIG. 17.—Belacqua.

Vellutello avoue qu'il ne sait pas quel était ce Belacqua. « Les commentaires italiens, dit le bon Grangier, ne rapportent pas quel homme ça esté ce Bellacque, et disent qu'il ne s'en trouve rien, d'autant qu'il fut si entaché de paresse, qu'il n'a rien fait de remarquable dans sa vie. »

M. de Romanis, dans sa réimpression de Lombardi, 1816, nous apprend que ce Belacqua était un excellent maître de guitare, d'ailleurs *très-paresseux*

Digitized by Google

dans les œuvres du monde, comme dans les œuvres de l'ame. M. de Romanis cite cette information d'après un manuscrit de la bibliothèque de Mont-Cassin.

PAG. 57, LIG. 10. — Le soleil est au milieu de sa course, etc.

Il veut dire qu'il était midi pour le Purgatoire, minuit pour la ville de Sion, et le commencement de la nuit pour la Mauritanie, région plus occidentale. Le Soleil parle ainsi à Phaéton dans les Métamorphoses :

> Dùm loquor, hesperio positas in littore metas
> Humida nox tetigit.

Nous n'avons pas ici une imitation précise, mais il y a quelque chose de la couleur poétique d'Ovide.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT V.

PAG. 61, LIG. 21. — Il pourrait leur être utile.

Les ames du Purgatoire demandent d'abord des prières; ensuite elles éprouvent un grand plaisir à savoir qu'on parlera d'elles dans notre monde. En donnant à ces ombres cet amour pour la gloire et pour la renommée, le poète ne les fait-il pas trop semblables aux hommes qui habitent encore la terre?

PAG. 65, LIG. 13. — Située entre la Romagne et le royaume de Charles, etc.

La marche d'Ancône, située entre la Romagne et le royaume de Naples, alors gouverné par Charles II de la maison d'Anjou. Fano est une ville de la marche d'Ancône. La ville bâtie par Anténor est

Digitized by Google

Padoue. L'ombre qui parle ici est Jacques del Cassero, noble de Fano : il avait souvent attaqué, par des injures, Azzon III d'Este, qui le fit assassiner à Oriago, bourg du Padouan. Del Cassero dit que, lorsqu'il fut attaqué par les assassins envoyés contre lui par Azzon, s'il se fût enfui du côté de la *Mira*, bourg situé près de la Brenta, il aurait pu sauver sa vie ; mais il chercha son salut dans des marais où il fut atteint et frappé de plusieurs coups mortels.

PAG. 67, LIG. 10. — Je suis Buonconte, etc.

Buonconte, fils de Guido de Montefeltro dont il a été question dans l'Enfer (voyez les notes du chant XXVII, 2e édit. pag. 211.). Jeanne était l'épouse de Buonconte. Les Guelfes et les Gibelins se trouvaient en présence, le 11 juin 1289, à Campaldino, plaine du Casentin, province de Toscane, située au bas de la montagne de Poppi, lorsque Guillaume, évêque d'Arezzo et commandant des Gibelins, envoya Buonconte pour épier les mouvements des Guelfes, dont l'armée n'était presque composée que de Florentins commandés par Corso Donati. Buonconte, à son retour, conseilla à Guillaume de ne pas attaquer l'ennemi ; mais l'évêque, trop présomptueux, dédaigna de suivre ce conseil, et voulut combattre. Il fut tué dans cette bataille avec Buonconte, après avoir perdu deux mille Arétins. L'Archiano prend sa source dans cette partie de l'A-

Digitized by Google

pennin ; l'Erémo, qui s'appelle encore aujourd'hui du même nom, est un couvent de Camaldules, placé sur une très-haute montagne. J'ai visité ce couvent et ses environs. En hiver on s'y croirait presque sous le climat le plus rude de la Sibérie. Le supérieur était un homme d'une assez belle taille et portait une barbe remarquablement blanche. Je lui faisais compliment sur l'ensemble de sa physionomie qui lui donnait un air de majesté admirable et surtout je louais son port et sa taille. Alors il abaissa sa robe et son capuchon, et me fit voir qu'il était bossu. Toute la société demeura émerveillée. Où, en effet, trouve-t-on des hommes, qui, lorsqu'on ne s'en est pas aperçu, vous avertissent eux-mêmes qu'ils sont bossus ? L'habit du moine cachait absolument cette difformité.

PAG. 69, LIG 3.—L'ange de Dieu me saisit, etc.

Ce passage ressemble un peu à celui où Guido raconte sa vie dans le XXVIIe chant de l'Enfer. La guerre entre l'ange de Dieu et le suppôt de Satan a quelques rapports avec celle de François et du Chérubin infidèle. On a rarement occasion d'adresser de pareils reproches au Dante.

Prato-Magno, dont il sera parlé plus bas, s'appelle aujourd'hui *Prato-Vecchio* : c'est le point qui sépare le val d'Arno du Casentin. Le Dante invente ici toutes ces suppositions, parce qu'il ne fut pas

Digitized by Google

possible de retrouver sur le champ de bataille le corps de Buonconte.

PAG. 69, LIG. 12.—L'esprit infernal, ajoutant à son intelligence cette disposition, etc.

Je vais faire parler ici le bon Grangier.

« C'est une chose certaine en la théologie que les démons ont pouuoir de faire pleuuoir, gresler, néger et choses semblables, comme prouue saint Augustin au VIII de la Cité de Dieu : *Omnis transformatio corporalium rerum quæ fieri potest per aliquam virtutem naturalem, per dæmonem fieri potest.* Voyez Albert-le-Grand, en son livre *de Potentiâ Dæmonum.* »

M. Ginguené fait sur ce passage une très-belle réflexion.

« Cette machine poétique du Diable troublant tout sur la terre et dans les airs, bouleversant les éléments, et mettant par-tout le désordre dans l'œuvre du grand ordonnateur, se trouvait bien déja dans quelques légendes et dans quelques contes ou fabliaux ; mais elle paraît ici pour la première fois revêtue des couleurs de la poésie, et c'est du poème du Dante qu'elle a passé dans l'épopée moderne, où elle joue presque toujours un grand rôle. » *Hist. lit.*, II, 138. La description de cette tempête est tout-à-fait conforme aux règles de la saine physique.

Digitized by Google

PAG. 71, LIG. 12. — Je suis Pia, etc.

Noble siennoise, épouse de Messer Nello della Pietra. Son mari, dit Volpi, l'ayant surprise dans les bras d'un amant, la conduisit aux Maremmes, et l'y fit mourir. Les Maremmes sont des terrains près de Sienne très-fertiles en blé, mais où le mauvais air développe de terribles *terzane* pendant l'été. La manière dont le poète dit ici que Pia perdit la vie à la suite de fièvres tierces, est d'un ton satyrique et mystérieux, qu'on a déja eu l'occasion de remarquer plus d'une fois. M. de Colbert ne paraît pas croire que Pia soit morte des fièvres. Il traduit ainsi : « Je me nomme Pia, Sienne fut ma « patrie : j'ai été tuée à Maremma, et celui dont « j'ai reçu l'anneau nuptial sait bien quel fut le « genre de ma mort. »

Digitized by Google

NOTES DU CHANT VI.

PAG. 73, LIG. 1.—Quand le jeu de la *chance*, etc

Grangier rend ainsi ce commencement du chant VI:

Quand l'on quitte le ieu, que l'on dit de la chance,
Qui n'a pas eu du bon demeure tout dolent
En répétant les points, et triste a cognoissance
De ce jeu; mais s'assemble avec l'autre la gent;
L'un l'aborde deuant, l'autre le prend derrière,
L'autre donne à coté de soi mémoire entière.
. . . . . .
Il ne s'arreste, et prompt l'un et l'autre contente;
Auquel il prend la main plus presse ne luy fait,
Et ainsi se défend de la presse présente:
Tel parmi cette trouppe espaisse l'on me void
Çà et là retournant vers un chacun la face,
Et ie m'en desgageois promettant quelque grace.

A part la bizarrerie de quelques expressions vieil-

Digitized by Google

lies, le poete est ici bien senti et bien rendu. C'est Grangier qui m'a appris que le Dante veut parler d'un jeu qu'on appelait en français *la chance*, et que l'on jouait avec trois dés.

Il y a dans cette comparaison beaucoup de traits heureux. On croit voir l'homme qui a perdu, reprenant les dés, répétant le coup, et se disant : « Oui, voilà pourquoi j'ai perdu. » Ensuite l'heureux adversaire s'avance en vainqueur, accompagné par la multitude, etc. Le naturel, le naturel, voilà le caractère distinctif du poète dans une grande partie des scènes de son drame immortel!

Mais il fallait que le jeu de la *chance* fût une espèce de jeu public. Les commentateurs qui nous fournissent tant de détails, en donnent peu de satisfaisants sur ce passage.

PAG. 75, LIG. 1. — Le citoyen d'Arezzo.

Messer Benincasa d'Arezzo, savant jurisconsulte, étant vicaire ou lieutenant du podestat à Sienne, avait condamné à mort un frère de Ghin di Tacco, appelé Tacco, et un de ses neveux nommé Turino da Turrita, parce qu'ils avaient volé sur le grand chemin. Ghin di Tacco, frère et oncle des deux suppliciés, et qui exerçait le même métier de voleur, se rendit quelque temps après à Rome, où Benincasa remplissait alors les fonctions d'auditeur de rote, osa entrer dans sa maison, et lui trancher

Digitized by Google

la tête qu'il emporta dans les Maremmes. « Ce Ghin, dit Grangier, fut grand voleur, mais libéral. tout outre, si bien qu'il ne desroboit à autre intention que pour donner aux vns et aux autres : n'ayant iamais tué ou permis que l'on tuast pas vn prisonnier qui uenoit entre ses mains, mais vouloit qu'eux-mèmes se missent à rançon et puys leur en rendoit une bonne partie; ce qu'entendant le pape Boniface, le fit venir à Romme et l'honora du tiltre de chevalier, lui donnant moyen de uivre honorablement suivant sa qualité. » C'est de ce Ghin que Bocace fait mention, Giorn. 10, nov. 2.

Pag. 75, lig. 3. — Et celui qui se noya en courant après ses ennemis.

Cione de' Tarlati d'Arezzo, en poursuivant les Bostoli, autre famille de cette ville, fut précipité, par son cheval, dans l'Arno, et s'y noya. Quelques commentateurs disent qu'il s'appelait Ciacco et non Cione.

Pag. 75, lig. 5. — Frédéric Novello.

Fils du comte Guido de Battifolle, qui fut tué par un Bostoli, surnommé *Fornaiuolo*.

Pag. 75, lig. 6. — Ce noble de Pise, etc.

Farinata, fils de Messer Marzucco de' Scoringiani

Digitized by Google

de Pise. Marzucco, chevalier et docteur, en allant un jour à cheval de Semereto à Scarlino, trouva un serpent d'une grandeur épouvantable, et fit vœu d'entrer dans l'ordre des Jacobins, s'il échappait à la poursuite de ce terrible reptile. En effet, le serpent lui ayant permis de continuer sa route, Marzucco accomplit son vœu. Quelque temps après, son fils Farinata ayant été assassiné, Marzucco assista à ses funérailles avec tous les autres religieux, et pour inviter ses concitoyens et ses parents à la paix et à la concorde, il baisa la main de l'assassin de son fils.

Iæ Dante veut donc dire que Farinata donna occasion à son père Marzucco de montrer une grandeur d'ame peu commune. Manzoni, dans ses *promessi sposi* a imité ce trait; il l'attribue à son religieux Cristoforo. En parcourant les sources de la littérature italienne, on voit où beaucoup d'auteurs de ce pays ont puisé.

PAG. 75, LIG. 8. — Le comte Orso, etc.

Fils du comte Napoléon de Cerbaia, et qui fut tué par le comte Albert de Mangona son oncle.

PAG. 75, LIG. 11. — Pierre de la Brosse, etc.

Pierre de la Brosse, « secrétaire, dit Grangier, et conseiller d'état de Philippe III, fils de saint

Digitized by Google

Louis, roi de France, qui pouuant beaucoup près du dict roi, par une certaine enuie des courtisants de la France, fut mis en la mauvaise grace de la royne qui estoit flamande, d'une telle façon qu'elle l'accusa deuant son mary, comme s'il eust voulu tenter de corrompre sa chasteté. Le roy trop crédule pour cette fausse accusation, luy fit faire son procez et mourut par justice. »

Grangier ajoute : « Pour la mort injuste de *la Broche*, que la royne pourvoie à ses affaires, en faisant pénitence, cependant qu'elle est en vye, etc. » Voyez la biograph. univ. de M. Michaud, tom. VI, à l'article de la Brosse.

PAG. 75, LIG. 21. — Ce que tu avances expressément ailleurs, etc.

Le poète fait encore à Virgile une singulière querelle en lui disant : « Tu ne t'accordes pas avec ce que tu as avancé dans ton poème ; tu fais dire par la Sibylle à Palinure, Énéide, liv. 6, vers 376 :

Desine fata deûm flecti sperare precando.

Le destin ne sait pas entendre les prières.
DELILLE.

Et ici je vois que si la princesse de Brabant ou toute autre ame a sur la terre des amis qui prient

Digitized by Google

pour elle, ses douleurs en Purgatoire seront allégées. Pourquoi donc as-tu dit déja : Cessez d'espérer que les Dieux soient fléchis par des prières ?» Virgile répond en théologien consommé : « J'ai très-bien dit ce que j'ai dit dans mon Enéide. Alors la prière ne pouvait obtenir aucun bon effet, parce que tous ceux qui avaient péché, quels qu'ils fussent, allaient en Enfer, et qu'il n'y avait pas de Purgatoire ; mais depuis la venue de J.-C., l'ordre des destinées est changé : d'ailleurs, il faut que tu attendes, pour être mieux éclairé, les instructions de Béatrix, c'est-à-dire de la théologie. »

En même temps il prédit au Dante qu'il verra Béatrix triomphante au haut de la montagne.

De telles discussions dans un poème ne seraient pas de bon goût aujourd'hui ; mais il faut se reporter au quatorzième siècle pour n'être pas étonné de rencontrer de semblables interpellations que le jargon de l'école faisait excuser dans ce temps, où tous les savants étaient raisonneurs et argumentaient à l'envi.

PAG. 77, LIG. 22. — La montagne jette de l'ombre.

Les poètes cotoyaient la partie orientale de la montagne, comme il a été dit chant IV, et le soleil tournant vers le couchant, la montagne devait commencer à jeter de l'ombre.

Digitized by Google

PAG. 79, LIG. 13. — A la manière d'un lion qui se repose.

Solo guardando
A guisa di leon, quando si posa.

Vers plein de noblesse et d'expression, copié littéralement par le Tasse, chant x de sa Jérusalem :

Tacito si rimase il fer circasso
A guisa di leon quando si posa ;
Girando gli occhi.

Je suis persuadé que dans les manuscrits originaux du Tasse, ce grand poète avait souligné ce vers comme emprunté au Dante, pour lequel il professait la plus haute admiration. Mais par désuétude on aura oublié de consacrer cette sorte d'hommage rendu par le chantre de Godefroy à l'auteur de la divine comédie, et il serait vraiment convenable, aujourd'hui, que chacun des nouveaux éditeurs du poème de la Jérusalem fît souligner ce vers qui appartient au Dante seul, et qui a même chez lui plus de force que chez le Tasse, car *solo guardando* est plus expressif que *girando gli occhi*. « Toute expression, toute action est ici digne d'attention, dit M. Biagioli, et ce *regarder à la manière du lion* est d'une parfaite beauté. On lit dans Solin et dans

Digitized by Google

Pline que le lion ne regarde jamais de côté, et ne veut pas être regardé ainsi. Cela tient peut-être à ce que, ainsi que le prétend Aristote, le col du lion est composé d'un os entier. » M. Biagioli.

Cette ombre qui a tant de noblesse dans le regard et de gravité dans le maintien, est Sordello de Mantoue, poète du temps, auquel on attribue un livre intitulé, *le Trésor des Trésors*, ouvrage qui traite des hommes célèbres par leurs vertus et leurs talents. Voyez dans la biograph. univ. l'article Sordello par M. Daunou.

PAG. 79, LIG. 23. — Ah! Italie esclave, etc.

Le mouvement de sensibilité qu'éprouve Sordello en voyant un de ses compatriotes, en fait naître un chez le Dante qui apostrophe l'Italie dans les termes les plus énergiques et avec l'éloquence la plus vive. Ce morceau est un chef-d'œuvre, une inspiration vraiment poétique. Le zèle pour la cause impériale ne peut pas être porté plus loin. Le Dante invoque l'appui d'Albert, fils de Rodolphe, qui monta sur le trône impérial en 1298, et qu'il appelle César. Nulle part le poète ne s'est montré plus franc et plus déterminé Gibelin.

« En lisant cette éloquente invective, on est tenté d'appliquer au Dante ce qu'il dit lui-même de Virgile, dans le premier chant de son Enfer, et

Digitized by Google

de reconnaître en lui

Quella fonte
Che spande di parlar si largo fiume. »
HIST. LITT., II, 142.

PAG. 83, LIG. 6. — Les Montecchi, etc.

Les Montecchi et les Cappelletti étaient des Seigneurs Gibelins de Vérone. Les Monaldi et les Philippeschi étaient deux autres familles Gibelines d'Orviéto.

Santafiora, comté voisin de Sienne.

PAG. 83, LIG. 18. — Souverain Jupiter.

O sommo Giove
Che fosti 'n terra per noi crocifisso.

Les mots de *Jupiter* et de *crucifié* s'accordent bien peu entr'eux. J'ai conservé l'expression originale pour faire connaître tout le Dante.

Voici la note de Venturi. « Il appelle du nom de Jupiter N. S. J.-C. : si cela est bien, que d'autres le disent pour moi; je dirai seulement que Landino, commentateur du poète, s'exprime ainsi dans le prologue qui précède *cette cantique* : « Qu'il te plaise, ô Jupiter tout puissant, etc. » Y a-t-il quelqu'un qui puisse louer une imitation si ridicule?

Digitized by Google

Oui, il y a des personnes qui l'exaltent comme une merveilleuse inspiration platonique, tant il est vrai qu'à un *concetto* ridicule, il ne manque pas un admirateur plus ridicule qui non-seulement l'approuve, mais qui le porte au ciel avec les plus grands éloges. » On peut remarquer en passant que Venturi a lu le beau vers de Boileau :

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

En général, la réflexion de Venturi est celle d'un homme sévère, mais elle est sage et placée.

Lombardi qui semble quelquefois n'avoir fait son Commentaire que pour réfuter Venturi qu'il poursuit toujours avec une sainte colère, dit que, selon Rosa Morando, les poètes chrétiens ont fréquemment appelé le vrai Dieu du nom de Jupiter; que l'on peut, suivant plusieurs auteurs, trouver quelques rapports entre le Jupiter des Romains, dont l'etymologie peut être *Juvans Pater*, et le mot *Jéhova* des Hébreux; et que, du reste, Pétrarque n'a pas été si scrupuleux, et a dit, sonnet 133 :

Se l' eterno Giove
Della sua grazia sopra me non piove.

Et dans le sonnet 208:

O vivo Giove
Manda prego il mio in prima che il suo fine

Digitized by Google

Cependant le Dante a été plus loin que Pétrarque; car on peut croire que ce dernier adressait son invocation au Jupiter des Païens que les poètes invoquent souvent, tandis que le Dante, en parlant du crucifiement, n'a pu avoir eu vue que J.-C. lui-même. Le Tasse a dit :

Testimone è quel dio che a tutti è Giove.

Au reste, il me semble que je devais traduire comme j'ai fait; sans cela le Dante, son originalité, sa hardiesse, sa bizarrerie, si l'on veut, tout aurait disparu sous une périphrase commune, et on a droit de me demander compte des beautés et des défauts de mon poète.

PAG. 85, LIG. 2. — Un *Marcello*.

On ne sait pas si le poète veut parler d'un Marcellus, ou d'un *Marcello*. Le nom de Marcellus fut porté à Rome par beaucoup de citoyens très-distingués. Les plus célèbres sont celui qui assiégea Syracuse, et celui qui se déclara contre Jules César, et auquel ce grand homme pardonna après sa victoire. Peut-être cependant le poète ne veut-il parler ici que de Marcello Malaspina, qui l'accueillit avec beaucoup de bienveillance dans ses états, et dont il sera question à la fin du chant VIII. Cet éloge aurait été dicté par un sentiment profond de

Digitized by Google

reconnaissance ; et un homme sensible comme le Dante ne devait jamais oublier les bienfaits dont on l'avait comblé pendant ses malheurs et son exil. Dans ce cas l'auteur voulait dire ici, tout vil factieux obtient la réputation d'un Marcello, prince si distingue. J'ai adopté ce sens.

PAG. 85, LIG. 3. — Florence, etc.

Trait de satire et de malice détourné, qui frappe les habitants de Florence. Toute la fin de ce chant a de la force et de la précision : c'est le Gibelin exilé, il est vrai, qui a pris la parole, mais il parle en grand poète.

PAG. 87, LIG. 2. — A cette malade, etc.

L'Arioste a imité ce passage :

Come l' infermo che dirotto e stanco,
Di febbre ardente, va cangiando lato,
O sia su l' uno o sia su l' altro fianco,
Spera aver, se si volge, miglior stato ;
Nè sul destro riposa, nè sul manco
E per tutto ugualmente è travagliato.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT VII.

PAG. 89, LIG. 6. — Octave vit ensevelir etc.

Virgile mourut sous le règne d'Auguste.

PAG. 91, LIG. 2. — O toi, l'honneur éternel du lieu où j'ai pris naissance, etc.

On a vu plus haut que Sordello était de Mantoue.

PAG. 91, LIG. 14. — Et dont je n'eus connaissance que si tard.

Si tard veut dire ici après ma mort.

PAG. 91, LIG. 19. — J'habite ce lieu, etc.

Les Limbes, où se trouvent aussi les enfants morts sans avoir reçu le baptême.

Digitized by Google

Dans le recueil de planches que M. Pinelli a bien voulu me dédier, on remarque la planche 12 du Purgatoire. Elle représente une tête de mort dont la bouche laisse échapper, après mille morsures, une foule de petits enfants que la main d'un squelette déchire encore, et laisse ensuite retomber à terre.

PAG. 91, LIG. 23. — Le don des trois vertus saintes, etc.

Les trois vertus théologales. Les autres vertus dont il est question plus bas, sont les vertus morales appelées *cardinales*, la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance.

PAG. 97, LIG. 9. — O Reine je vous salue :

Salve Regina, l'oraison en l'honneur de la vierge Marie.

PAG. 97, LIG. 20.—L'empereur Rodolphe, etc.

Père de l'empereur Albert. Il eut un règne de vingt ans. Ayant livré bataille en 1278 au roi de Bohème, Ottocare, Rodolphe le vainquit; mais ensuite il accorda sa fille au fils du même Ottocare, et lui rendit son royaume. Venceslas était fils d'Otto-

Digitized by Google

care. L'histoire représente tous ces princes à peu près tels que le poète les dépeint ici. L'ombre, remarquable par son nez court et ramassé, est Philippe III, roi de France, fils de saint Louis, que l'on dit avoir été camus. Cet autre, qui a une si noble figure, est Henri, roi de Navarre. Philippe III mourut à Perpignan, après avoir perdu une bataille navale qui *flétrit les lys*, dit le poète. Le personnage qui, en soupirant, appuie son visage sur sa main, est le même Henri de Navarre qui était d'une très-noble figure. Sa fille Jeanne avait épousé Philippe-le-Bel, fils de Philippe III. Ils se rappellent sa vie corrompue et grossière, c'est-à-dire, la vie de Philippe-le-Bel.

Celui qui semble si robuste est Pierre III, roi d'Arragon. Cet autre que distingue la grandeur de son nez, est Charles Ier, roi des deux Siciles, comte de Provence. Le jeune prince qui est assis, etc. Landino, Daniello et Vellutello disent que ce jeune prince est Alphonse, troisième fils de Pierre III; mais ils se trompent : ce jeune prince ne peut être que Pierre, quatrième fils de Pierre III, suivant Barthélemi de Néocastro, auteur contemporain. Ce prince n'eut aucun des royaumes de son père, qui échurent à Jacques et à Frédéric ses frères aînés. Alphonse, nommé plus haut, monta un moment sur le trône d'Arragon ; mais étant mort sans enfants, il le laissa à Jacques, second fils du roi Pierre III.

Digitized by Google

Celui dont je t'ai déja fait remarquer le nez aquilin, est encore Charles Ier, roi des deux Siciles, et Pierre est le même Pierre III, déja plusieurs fois nommé.

La Pouille et la Provence faisaient partie des états de Charles Ier.

Constance, femme de Pierre III.

Béatrix et Marguerite, filles de Bérenger V, comte de Provence, épousèrent l'une saint Louis, roi de France, et l'autre son frère, Charles Ier, roi des deux Siciles. « Le Dante parle ainsi, dit Venturi, pour vomir sa bile contre la maison de France, parce que Charles de Valois, prince du sang français, avait aidé le parti Guelfe à chasser le poète de sa patrie où il ne put retourner. » Il n'est pas aisé de laver le Dante de cette tache. Il n'a été occupé ici que de ses passions et de ses douleurs

Henri d'Angleterre, fils de Richard. « Ce roy d'Angleterre, ajoute Grangier, fut fort homme de bien, simple en sa vye, non de la simplicité qui s'attribue à l'ignorance, mais de celle qui provient d'une pureté et sincérité de cœur. » On ne voit pas trop pourquoi ce prince est en Purgatoire.

Guillaume, marquis de Montferrat, fut pris et tué par les habitants d'Alexandrie *della paglia*, et parce qu'il s'éleva ensuite une guerre sanglante entre les fils de Guillaume et les Alexandrins, le poète dit qu'à l'occasion de la mort de ce prince,

Digitized by Google

Alexandrie et ses guerriers firent pleurer les habitants du Montferrat et du Canavésan. Le Canavésan était une petite province qui dépendait alors d'Alexandrie, suivant Grangier, et du Montferrat, selon le père Lombardi : l'autorité de Baudrand appuie le sentiment de Lombardi.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT VIII.

PAG. 103, LIG. 1.—Déja était arrivée l'heure, etc.

. . . . . .

Che paja 'l giorno pianger che si muore.

Ce dernier vers offre un trait d'une sensibilité touchante « qui semble pleurer le jour qui va mourir. » Il y a là deux *qui* mal en rapport entre eux. J'ai cherché en vain à traduire autrement, et pour ne pas détruire la simplicité gracieuse du vers, j'ai dû consentir à cette petite incorrection.

La fameuse élégie de Gray, *sur un cimetière de campagne*, est assez généralement connue en France, pour que l'on ait remarqué, dans l'italien, l'original du vers par lequel l'auteur anglais débute :

The curfew tolls the knell of parting day.

Digitized by Google

« La cloche du couvre-feu tinte le glas du jour mourant : » mais l'expression du Dante est d'une audace encore plus heureuse. Je dois cette note à feu M. Durdent, collaborateur de la biograph. universelle.

PAG. 103, LIG. 14. — Elle entonna si dévotement l'hymne : *Avant la fin du jour.*

TE LUCIS ANTE si devotamente
Le uscì di bocca.

Te Lucis ante terminum, rerum creator optime, est le commencement de l'hymne de saint Ambroise que, suivant l'usage de Rome, l'on chante à la fin de complies.

PAG. 105, LIG. 5. — O lecteur! porte ton attention, etc.

On lit, chant IX de l'Enfer :

O voi ch' avete l' intelletti sani,
Etc., etc.

Voyez les notes de ce poème, pag. 223, et suiv.

Le Dante dit ici que le voile qui couvre ses allégories est si léger, que les yeux du lecteur peuvent le pénétrer. Les commentateurs ne font donc pas

Digitized by Google

si mal quelquefois de chercher le sens allégorique de plusieurs passages. Il ne faudrait pas cependant qu'ils ne voulussent voir que des allégories à chaque vers de ce poème.

Le père d'Aquin, dans sa traduction latine du Dante, a rendu ainsi ce morceau :

> Accipe nunc, lector, nostri velamine cantûs
> Quæ documenta damus : nervos mentemque fatiges
> Non opus est : satis illa suo se lumine pandunt.

PAG. 107, LIG. 2. — Le serpent qui va venir.

« Le serpent, dit Grangier, est la tentation diabolique, laquelle avec finesse tasche de nous assaillir et tromper. » Venturi et Lombardi ne font aucun commentaire sur ce passage.

PAG. 107, LIG. 19. — O Nino !

Nino des Visconti de Pise, juge de Gallura en Sardaigne, chef du parti Guelfe et neveu du comte Ugolin de la Ghérardesca. Nino était un homme ferme, juste et intègre.

PAG. 109, LIG. 10. — Viens, Conrad, etc.

Il va être question de cette ombre avec plus de détails : voyez pag. 113, lig. 12, et la note correspondante.

Digitized by Google

PAG. 109, LIG. 16. — Dis à Jeanne, etc.

Fille de Nino, et épouse de Richard da Cammino de Trévise. Nino conjure le Daute d'inviter Jeanne à prier son père au tribunal de Dieu qui n'exauce que les prières des ames pures. Allusion au passage de Saint-Jean, 9, « *Deus peccatores non audit.* »

PAG. 109, LIG. 19. — Je ne crois pas que sa mère m'aime encore, etc.

Béatrix d'Este, épouse de Nino, après la mort de celui-ci, avait épousé en secondes noces Galéas des Visconti de Milan. Les voiles blancs étaient l'habit des veuves.

PAG. 109, LIG. 22. — Sa conduite fait aisément comprendre quelle durée peut avoir le feu d'amour dans le cœur d'une femme.

Autre trait de satire fin et délicat : le poète aurait parlé plus clairement, s'il eût dit, combien peu le feu d'amour dure, etc Mais sa pensée n'eût pas été énoncée avec autant de malice et avec ce ton de mystère qu'il sait si bien employer. « Sentence vraie, dit M. Biagioli, exprimée *dantesquement* avec une élégance simple. » Il fallait choisir un mot décent, pour le mot *tatto*, mais qui, cependant, présentât une idée voluptueuse.

Digitized by Google

PAG. 111, LIG. 3. — La vipère, etc.

Les Visconti de Milan portaient dans l'écusson de leurs armes une vipère qui vomit un enfant; les armes de Nino étaient un coq dans un champ d'or.

PAG. 111, LIG. 13. — Ces trois astres, etc.

Par ces trois astres, Lombardi entend les trois vertus théologales, comme par les quatre étoiles que le poète a vues le matin, il entend les quatre vertus cardinales. « En effet, disent quelques commentateurs, les vertus théologales appartiennent à la vie active, à laquelle se rapporte mieux le jour, et les vertus cardinales à la vie contemplative, qui se rapporte mieux à la nuit. » J'avais prié M. l'ancien évêque de St-Malo ambassadeur à Rome de me communiquer ses observations sur ce passage; il écrivit en marge de l'exemplaire de la première édition où je recueillais des corrections pour la seconde: « La foi et l'espérance me semblent appartenir plus à la vie contemplative, que la justice et la force.

« La vérité est que les unes et les autres tiennent aux deux vies. »

Je crois, moi, n'en déplaise à Landino, que l'homme trouve, pendant le jour, l'occasion de pratiquer les vertus cardinales, qui sont la Pru-

Digitized by Google

dence, la Justice, la Force et la Tempérance, aussi souvent que les vertus théologales, qui sont la Foi, l'Espérance et la Charité.

Il n'y a pas de doute que le Dante ne se livre quelquefois à des inspirations mystiques, comme l'a très-bien observé Lombardi : les quatre étoiles que le poète a vues avant les trois astres qui nous occupent en ce moment (les quatre étoiles de la Croix du Sud) se retrouvent dans le XXXI^e^ chant du Purgatoire, sous la figure de nymphes, et pour qu'il n'y ait pas de mal entendu, elles disent elles-mêmes,

Noi sem qui ninfe, e nel ciel semo stelle;

mais il n'en est pas moins vrai que le poète a fondé ces inspirations mystiques sur des faits positifs; c'est à la critique à chercher ces faits matériels et physiques.

Dans une de ses notes, M. Louis Portirelli, commentateur fort distingué du Dante, fortifié du témoignage de M. l'abbé de Cesaris, savant astronome à Milan, croit que comme le poète a eu évidemment pour objet de décrire précédemment (Purgat. chant premier) les quatre étoiles de la Croix du Sud, il faut entendre ici par les *tre facelle, les trois flambeaux*, d'autres étoiles que l'on devait apercevoir, après le coucher de la Croix du Sud, et il pense que ces trois étoiles sont *le alfe*, c'est-à-dire, les étoiles les plus brillantes des constellations de l'É-

Digitized by Google

ridan, du Navire et du Poisson austral. D'après ce système, quand la Croix du Sud était passée au méridien inférieur, après être descendue sous l'horizon, le poète voyait 1° au méridien au-dessus de sa tête, l'α (l'alpha, c'est-à-dire, la plus grande étoile) de *l'Éridan* (*Achernar*), 2° à sa droite, l'α du Poisson austral (*Fomalhaut*), 3° à sa gauche, l'α du Navire (*Canopus*), et ces trois étoiles de première grandeur formaient ce que le poète appelle *le tre facelle.*

En effet, *Achernar*, *Fomalhaut* et *Canopus* sont les trois plus belles étoiles du ciel austral, quand la Croix du Sud est sous l'horizon.

Il paraîtrait d'abord qu'il s'élève ici une difficulté qui ne permettrait pas d'adopter l'opinion de M. de Cesaris.

Le poète dit dans ses vers,

A quelle tre Facelle
Di che 'l Polo di quà tutto quanto arde.

Par *polo* et *di quà*, il entend l'extrémité, vers la partie australe, de l'axe immobile sur lequel le globe entier de la terre tourne en vingt-quatre heures, et l'espace qui s'étend de *Fomalhaut* à *Canopus* embrasse près de soixante-quatorze degrés de grand cercle.

Or, il semble un peu extraordinaire que tout le pôle soit ardent de la lumière des trois flambeaux, lorsque les deux plus voisins entre eux sont séparés

Digitized by Google

l'un de l'autre par une distance d'à peu près 37 degrés, tandis que ceux de ces *flambeaux* qui sont aux deux extrémités, à droite et à gauche du poète, sont séparés l'un de l'autre par une distance de 74 degrés environ.

C'était le cas d'examiner la gravure du globe arabe que m'a fait connaître M. Reinaud, de ce globe que le Dante a pu voir lui-même, et où il a cherché probablement son image poétique.

Jamais confrontation ne fut plus satisfaisante et plus propre à faire ressortir la pénétrante sagacité de M. de Cesaris, qui ne paraît pas du reste avoir eu connaissance du globe arabe, puisqu'il ne le cite pas. Tout l'espace qui part du pôle, pour s'étendre jusqu'à ces trois étoiles, est vide sur le globe arabe. *Fomalhaut*, *Achernar* et *Canopus* sont représentées sur la première ligne de leurs constellations, dont elles semblent des sentinelles avancées, ou plutôt, s'il est permis de parler si poétiquement, elles sont comme trois géants éblouissants à la tête de trois immenses armées de globes lumineux. Ce qui a frappé le Dante, frapperait tout observateur moins attentif, et M. de Givry a très-bien remarqué avec moi que tout est juste dans les vers du Dante; que les *tre facelle* pouvaient être vues à la fois, quand la Croix du Sud était passée au méridien inférieur; que leur éclat démontré mathématiquement pour un savant, pouvait, pour un poète, embraser tout le pôle, et qu'ainsi l'enthou-

Digitized by Google

siasme du Dante avait pu appeler ces trois étoiles,

Le tre facelle,
Di che 'l polo di quà tutto quanto arde.

La gloire première de cette explication appartient toute à M. de Cesaris.

J'ajouterai encore quelques détails que je dois à M. Reinaud. Le mot *Achernar*, sur le globe arabe, est écrit ainsi : *akher-alnahr ;* cela veut dire : l'extrémité du fleuve. *Fomalhaut* est écrit ainsi : *fom - alhaut ;* cela signifie la bouche du poisson. Quant à *Canopus*, le globe arabe l'appelle *sohail :* la dénomination de *canopus* est d'origine égyptienne et le mot *sohail* n'a pas de signification précise en arabe.

Si les distances d'une étoile à l'autre ne sont pas sur le globe arabe tout-à-fait les mêmes que celles que nous observons sur nos globes actuels, souvenons-nous de ce passage du discours prononcé par M. Royer-Collard, lors de sa réception à l'académie française: en parlant des services rendus à la science par M. de la Place, le récipiendaire dit spirituellement : « Il faut l'avouer ; avant lui, il y eut des scandales dans le ciel. »

Maintenant j'émettrai un vœu. Le globe arabe dont M. Reinaud m'a communiqué la gravure, ce précieux globe arabe que le grand Alighiéri a peut-être fait tourner entre ses mains, doit exister actuellement à Rome. Le cardinal Borgia, mort à

Digitized by Google

Lyon, a fait un testament par lequel il a laissé à sa famille la portion de son musée de Vélétri qui pouvait se trouver à Vélétri au moment de sa mort, et à la Propagande la portion du même musée qui pouvait se trouver à Rome. Il y a lieu de penser que le globe arabe était momentanément à Rome, et que la Propagande le possède dans ses collections. Je n'ai pu consulter qu'une gravure faite en 1790. Alors on gravait les monuments avec moins de soin et d'exactitude qu'aujourd'hui. Il est du moins avéré, ainsi que me l'a dit M. Reinaud, que plusieurs dénominations arabes sont presque méconnaissables sur cette gravure, et que certaines explications de l'éditeur Assemani auraient besoin d'être soumises à un nouvel examen. Si S. E. M. le cardinal Zurla qui a si bien mérité des lettres, et qui a écrit sur la géographie et d'autres sciences, ces ouvrages si estimables qui ont été récompensés par la pourpre romaine, voulait, en confiant le soin des calculs astronomiques à M. le chevalier Ciccolini ou à M. l'abbé Félicien Scarpellini, chevalier de la légion d'honneur, que les bienfaits de notre gouvernement ont été chercher à un si grand éloignement, et en se concertant avec un orientaliste pour les inscriptions, voulait, dis-je, s'occuper de recherches sur la forme du globe arabe, pour confirmer ou combattre les opinions que nous avons émises, il n'en pourrait résulter que d'heureux avantages pour l'honneur de la littérature italienne. Cette étude est digne des veilles de mes dignes collégues de l'a-

Digitized by Google

cadémie des *Lincei*, et c'est à eux que je remets tout naturellement la question telle qu'elle est avec les éclaircissements que j'ai dus à la complaisance inépuisable des savants de mon pays.

D'abord, je croyais qu'il ne s'agissait que de trois étoiles voisines l'une de l'autre, et qui se seraient trouvées près du pôle, et en ce moment opposées à la Croix du Sud; les innombrables recherches que j'ai dû multiplier pour rédiger cette note, m'ont éclairé davantage, et je pense actuellement que j'aurais pu traduire ainsi : « Ces trois flambeaux, qui, de ce côté, embrasent le pôle dans toute son étendue. »

PAG. 111, LIG. 15. — Les quatre étoiles éclatantes, etc.

Voyez la longue note sur la Croix du Sud, pag. 165 de ce volume.

PAG. 111, LIG. 18. — A peine eut-il parlé.

M. Biagioli dit qu'il faut lire *com' i' parlava*, au lieu de *con me parlava;* dans ce cas il faudrait traduire ainsi : « Comme je parlais, etc. »

PAG. 111, LIG. 23. — Un serpent.

C'est le même serpent dont il a été question pag. 107, et 113.

Digitized by Google

PAG. 113, LIG. 4. — Et se léchant, etc.

Leccando come bestia che si liscia.

Il ne faut pas dénaturer le texte sous prétexte de l'ennoblir. Je veux toujours présenter le poète tel qu'il est.

PAG. 113, LIG. 6. — Les ministres célestes.

Les deux anges armés d'épées flamboyantes. Voyez pag. 105, lig. 11.

PAG. 113, LIG. 12. — L'ombre, etc.

Conrad Malaspina, seigneur de la Lunigiane. Val di Magra, petite province des états de ce prince. Il y avait eu avant celui-ci un autre Conrad Malaspina.

PAG. 115, LIG. 1. — Je portais aux miens, etc.

Grangier croit que Malaspina est dans cette partie du Purgatoire, parce que s'occupant de l'administration de ses états, il avait différé sa pénitence. Je pense qu'il y a encore ici quelque allusion maligne pour Conrad; et comme dit Venturi : *Ch' era forse costui un poco disordinato nell' amore de' suoi.*

Digitized by Google

PAG. 115, LIG. 16. — Va, me répondit-il, avant que le soleil rentre sept fois dans l'espace, etc.

Avant sept ans, un des miens, un prince de la famille des Malaspina te convaincra de la générosité de cette noble maison. Le tour que prend ici le poète est très-ingénieux et d'un très-bon goût. Il se fait dire à lui-même, ce qui était déja arrivé, qu'un Malaspina lui donnerait un asile dans sa cour.

Si le Dante a traité avec rigueur, quelquefois avec injustice, les personnes dont il avait à se plaindre, il faut avouer, il faut répéter qu'il a su être reconnaissant, et qu'il a gardé éternellement la mémoire des bienfaits qu'il avait reçus. Son ame fière n'a pas su pardonner à tous ceux qui l'avaient offensé, ou qui avaient été la cause de ses infortunes; mais son cœur généreux n'a oublié aucun de ceux qui lui ont offert un appui contre les coups du sort.

On peut remarquer ici que jamais des bienfaits n'ont été plus dignement récompensés : car la moindre expression de la gratitude du grand homme a dispensé l'immortalité historique au plus obscur de ses bienfaiteurs.

Si les combinaisons politiques d'alors eussent voulu que le Dante eût continué d'appartenir au parti guelfe, que sa famille avait suivi d'abord, il

Digitized by Google

en serait résulté que Charles de Valois aurait été loué comme un libérateur, et que la France aurait été citée avec enthousiasme dans les souvenirs du poète: cette admiration pour la France dans un écrivain étranger de cette renommée et de cette époque serait une page honorable et brillante de notre histoire. Il n'en a pas été ainsi ; nous avons au contraire excité la haine du partisan des empereurs : mais on ne doit jamais intenter aux poètes un procès bien sérieux, et puis, sans l'exil, nous n'aurions probablement pas eu le poème.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT IX.

PAG. 117, LIG. 1. — **La compagne de l'antique Tithon, etc.**

IL semble qu'il y ait ici contradiction. D'un côté l'aurore se levait, de l'autre la nuit avait parcouru deux veilles. Le poète, dans la première partie de sa phrase, parle sans doute de l'orient de l'autre hémisphère, et dans la seconde partie, du point où il se trouvait.

PAG. 117, LIG. 4. — **Cet animal, etc.**

Le signe du scorpion.

PAG. 117, LIG 7. — **Deux veilles.**

En tout temps, la nuit, chez les anciens, était partagée en quatre veilles qui se nommaient : *serò*, *media nox*, *galli cantus*, *manè*, et chaque veille se

Digitized by Google

composait de trois heures. Pour comprendre ce passage, il faut se placer au point où était le poète. Son calcul astronomique est exact. Lombardi, dans la vue d'expliquer ce morceau un peu embrouillé, qui a divisé tous les commentateurs, et qui a tellement embarrassé Venturi, que dans la compagne de l'antique Tithon il a voulu voir l'*aurore* de la lune, et non pas l'aurore qui précède le soleil, Lombardi a donné les raisons suivantes : *Come ciò avvenir possa capirallo facilmente chi avvertirà che dalla estremità di quell' emisfero al colmo del medesimo su del quale suppone Dante il Purgatorio, correva il divario di gradi* 90 *di longitudine, e che l'aurora, siccome il sole, gira gradatamente.* Cette différence de 90 degrés de longitude explique une partie de la difficulté : au total, le Dante, par ces veilles parcourues, entend que les veilles *serò* et *media nox* étaient passées, et que, comme on allait entrer dans la veille *galli cantus*, il était plus de minuit.

PAG. 117, LIG 9. — Ce corps faible que nous devons à Adam, etc.

Sans le péché d'Adam, nous n'aurions pas senti le besoin du sommeil.

PAG. 117, LIG. 12. — Tous les cinq.

Virgile, le Dante, Sordello, Nino et Conrad.

Digitized by Google

PAG 117, LIG. 13. — L'hirondelle, etc.

Voyez la fable de Progné que je citerai plus bas, tom. II.

PAG. 117, LIG. 15. — A ce moment où notre esprit, etc.

Ovide a dit dans ses Epitres :

Namque sub auroram, jam dormitante lucernâ,
Tempore quo cerni somnia vera solent,

PAG. 119, LIG. 8. — Où Ganymède, etc.

Sur le mont Ida : *al somno concistoro.* Il y a là peut-être une malignité d'expression; j'ai cru devoir l'adoucir.

PAG. 119, LIG. 15. — Et m'enleva jusqu'à la sphère du feu.

Les anciens philosophes pensaient qu'une sphère, qu'ils appelaient *la sphère du feu*, était placée au-dessus de la sphère de l'air immédiatement sous le ciel de la lune.

PAG. 119, LIG. 20. — Tel Achille réveillé, etc.

Achille enlevé à Chiron son maître, par Thétis, et transporté dans le palais de Lycomède où il fut

Digitized by Google

caché, vêtu en femme, jusqu'à ce qu'Ulysse le découvrit.

PAG. 121, LIG. 15. — Je suis Lucie.

Voyez ce que le poète a dit de Lucie, Enfer, chant II, pag. 170, notes. Elle est ici le symbole de la grâce divine.

PAG. 125, LIG. 9. — Le troisième me parut offrir la couleur d'un porphyre, etc.

« Le premier degré, suivant Lombardi, est le symbole de la candeur ou de la sincérité de la *confession;* le second degré est le symbole de l'effet qu'opère en nous la *contrition;* le troisième degré est le symbole de la *satisfaction.* »

PAG. 125, LIG. 22. — La lettre P, etc.

Les sept P que l'ange trace sur le front du Dante sont un symbole des sept péchés capitaux. Les anges gardiens des sept divisions du Purgatoire effaceront une de ces lettres à mesure que le poète sortira de ces différentes divisions.

PAG. 127, LIG. 3. — Deux clefs, l'une d'argent et l'autre d'or.

Claves, dit un commentateur de saint Mathieu,

Digitized by Google

cap. XVI. *sunt discernendi scientia et potentia quâ dignos recipere, indignos excludere debet à regno cœlorum.*

PAG. 127, LIG. 12. — Je les tiens de Pierre, qui m'a dit de commettre une erreur plutôt pour ouvrir la porte, etc.

On lit dans saint Chrysostôme : *Si Deus benignus, quare sacerdos austerus? Ubi enim pater familias est largus, dispensator non debet esse tenax.*

PAG. 127, LIG. 23. — Quand on en chassa Métellus.

Lucain, dans le troisième livre de la Pharsale, en rapportant que César ordonna de dépouiller le trésor public de ses richesses, malgré la résistance de Métellus, s'exprime ainsi :

> Tunc rupes tarpeia sonat, magnoque reclusas
> Testatur stridore fores.
>
> VERS 155 ET SUIVANTS.

PAG. 129, LIG. 6. — Nous te louons ô Dieu.

Te Deum laudamus, hymne composé, dit-on, par saint Ambroise. M. Cotteret dans la biographie universelle, dit qu'une sage critique porte à croire

Digitized by Google

que cet hymne si justement admiré, est d'un auteur plus récent, dont le nom ne nous a pas été conservé.

« Toute cette première division de la seconde partie du poème, observe M. Ginguené, est, comme on voit, fertile en descriptions et en scènes dramatiques. Les descriptions sur-tout y sont d'une richesse qu'une sèche analyse peut à peine laisser entrevoir; les cieux, les astres, les mers, les campagnes, les fleuves, tout est peint des couleurs les plus fraîches et les plus vives. Les objets surnaturels ne coûtent pas plus au poète que ceux dont il prend le modèle dans la nature. Ses anges ont quelque chose de céleste; chaque fois qu'il en introduit de nouveaux, il varie leurs habits, leurs attitudes et leurs formes. Le premier qui passe les ames dans une barque a de grandes ailes blanches déployées, et un vêtement qui les égale en blancheur. Il ne se sert ni de rames ni de voiles, ni d'aucun autre moyen humain : ses ailes suffisent pour le conduire; il les tient dressées vers le ciel, et frappe l'air de ses plumes éternelles qui ne changent et ne tombent jamais. Plus l'oiseau divin approche, plus son éclat augmente, et l'œil humain ne peut plus enfin le soutenir.

« Les deux anges qui descendent avec des glaives enflammés pour chasser le serpent, sont vêtus d'une robe verte comme la feuille fraîche éclose; le vent de leurs ailes, qui sont de la même cou-

Digitized by Google

leur, l'agite et la fait voltiger après eux dans les airs; on distingue de loin leur blonde chevelure, mais l'œil se trouble en regardant leur face, et ne peut en discerner les traits; enfin, le dernier qu'on a vu garder l'entrée du Purgatoire, porte une épée qui lance des étincelles que le regard ne peut soutenir, et ses habits sont, au contraire, d'une couleur obscure qui ressemble à la cendre ou à la terre desséchée, soit pour faire entendre à ceux qui vont expier leurs fautes, que l'homme n'est que poussière, soit pour signifier, comme le veulent d'autres commentateurs, que les ministres de la religion doivent se rappeler sans cesse ces mots de l'ecclésiastique : *Quid superbit terra et cinis?* »

Hist. litt., XI, pag. 147 et suivantes.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT X.

PAG. 133, LIG. 16. — Polyclète.

Célèbre sculpteur de Sicyone, ville du Péloponnèse. « Il avoit, dit Grangier, la main si subtile que comme escript Solinus, il engrauoit les formis tant au naturel avec leurs membres distincts, qu'elles semblaient viues. »

PAG. 133, LIG. 18. — L'ange, etc.

L'archange Gabriel, disant à Marie *ave*, et la vierge répondant *ecce ancilla Domini*. Luc 1.

PAG. 135, LIG. 9. — Du côté où bat le cœur des hommes.

Je vais rapporter textuellement la note de Venturi répétée par Lombardi. « Virgile m'avait à gauche, du côté du cœur, selon la vulgaire, mais fausse

Digitized by Google

opinion; la vérité étant que le cœur est au milieu du thorax avec la pointe seulement retournée à gauche. »

Ici le sage Grangier s'est trompé. Voici son commentaire : « Il veut dire que Virgile voyant Dante par trop s'amuser à regarder la painture de la vierge Marie, l'exhorte de venir où il estoit, scavoir, à la main gauche, pour contempler l'hystoire d'humilité de Dauid où la mort de Oza suruenue par punition diuine, faisoit esbayr tout le monde. C'est ce qu'il veut dire : *ond' il cor ha la gente* »

PAG. 137, LIG. 2. — L'humble psalmiste.

Voyez l'explication de ce qui concerne ici David et Michol, *Reg.* 2, 6. La crainte de qui veut remplir un office que Dieu n'a pas ordonné, est la crainte qu'aurait dû éprouver Oza, qui mourut pour avoir voulu soutenir l'arche qu'il voyait chanceler. Tout ici est fidelement historique, et dépeint en excellents vers. C'est un autre exemple d'humilité que le poete retrace dans le cercle où l'orgueil est puni.

PAG. 137, LIG. 12. — Grégoire.

Voici encore Grangier : « Pour entendre ceci, il faut savoir que Grégoire le grand, Pape, vn jour lisant la vie de Traian, se meit pour les singulieres

Digitized by Google

vertus, qui furent en ce braue empereur à déplorer sa condition, veu qu'ayant esté payen, il ne pouvoit estre sauué. Lors entrant en vne église, il pria Dieu si deuotement pour l'ame de Traian, que soudain il eut reuelation comme Dieu auroit exaulcé ses prières, et que Traian estoit deliuré des peines de l'enfer, mais il lui fut enioinct de ne plus prier pour aucun infidele ou payen. •

PAG. 137, LIG. 14. — Je parle de l'empereur Trajan.

Quelques auteurs pensent que cet événement doit être rapporté au règne d'Adrien.

A quelque prince qu'il appartienne, il n'en est pas moins raconté ici avec une grâce et un talent inimitables.

PAG. 139, LIG. 12. — Celui qui n'a jamais vu une chose nouvelle, etc.

Dieu.

PAG. 141, LIG. 21. — Ne vous apercevez-vous pas que nous sommes des vermisseaux nés pour former ce papillon angélique qui vole à la justice divine qu'on ne peut tromper ?

• Image emblématique de l'ame humaine, dont

Digitized by Google

le texte est souvent cité, mais qui, dans une traduction, ne conserve peut-être pas le même éclat et la même grâce. » *Hist. litt.* II, 150.

Au bas de la planche de sa statue de Psyché debout, tenant d'une main un papillon, qu'elle pose sur l'autre main, planche que Canova a fait graver à Rome par Consorti, le célèbre sculpteur a ordonné d'écrire ces vers :

Non v' accorgete voi che noi siam vermi
Nati a formar l'angelica farfalla.

Ce n'est pas la seule fois que Canova s'inspira du Dante. Il voulait laisser un portrait de Béatrix, telle qu'il la concevait, de cette Béatrix l'amante du poète, et que nous verrons à la fin du poème du Purgatoire, et dans celui du Paradis, jouer un rôle si éclatant. Cette fois, Canova se défia de lui-même : il craignit de ne pas exprimer assez éloquemment tout ce que nous devions admirer en Béatrix. Pour atteindre, comme il le dit alors, la perfection qu'il devait désirer, il représenta Béatrix sous les traits de madame Récamier qui habitait Rome en ce moment. En effet, il rencontrait cette perfection dans un seul modèle, puisqu'il ne pouvait trouver réuni dans la même physionomie, plus de grâce, d'esprit et de beauté.

Depuis, madame la duchesse de Sagan, fille de la princesse de Courlande, ayant eu l'idée vraiment

Digitized by Google

délicieuse de commander à Agricola, excellent peintre romain, des tableaux qui devaient représenter en regard, le Dante et Béatrix, Pétrarque et Laure, le Tasse et Léonore, etc., Agricola ne put mieux faire que de peindre sa Béatrix, d'après celle de Canova, son bienfaiteur; et aujourd'hui, toutes les gravures, tous les bustes destinés à retracer en Italie, les traits de Béatrix, offrent le même type qui, en définitive, est le portrait fort ressemblant de madame Récamier. Il n'y a, je crois, à Paris que trois ou quatre gravures du tableau d'Agricola représentant le Dante et Béatrix. Cette planche a été gravée très-finement par Marchetti.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XI.

PAG. 145, LIG 1. — Notre Père qui es dans les cieux, etc.

Les ames orgueilleuses récitent l'oraison dominicale toute entière.

L'oraison dominicale n'a pas ici toute sa simplicité; quelques pensées sont plus étendues; mais il y a des images poétiques très-belles.

Vegna ver noi la pace del tuo regno
. . . . . .
La cotidiana manna
Senza la qual per questo aspro diserto
A retro va, chi più di gir s' affanna.
. . . . . .
E tu perdona
Benigno.

Voilà des traits qui annoncent l'homme sensible et le poète créateur.

Digitized by Google

PAG. 149, LIG. 17. — Si je n'étais pas empêché par cette pierre qui écrase mon front orgueilleux.

L'enceinte du Purgatoire est composée de sept cercles placés l'un sur l'autre autour de la montagne. Dans chacun des cercles, on se purifie d'un des péchés capitaux : c'est l'orgueil qui est puni dans le premier cercle.

PAG. 149, LIG. 23. — Guillaume Aldobrandeschi.

L'ombre qui parle est Humbert des comtes de Santafiora, fils de Guillaume Aldobrandeschi, riche seigneur de Sienne. Humbert se montra si arrogant, que les Siennois le firent tuer à Campagnatico, dans les Maremmes.

PAG. 151, LIG. 20. — Odérigi etc.

Odérigi, né à Gubbio dans le duché d'Urbin, célèbre peintre en miniature, « l'honneur, dit le poète, de cet art qu'on appelle à Paris enluminure. » Le Dante était venu à Paris, et il avait apparemment remarqué que cet art y était plus florissant qu'en Italie. Ce témoignage d'un auteur

Digitized by Google

qui, d'ailleurs, ne nous aimait pas beaucoup ni nous ni nos princes, doit être recueilli avec soin. Beaucoup de manuscrits ornés de miniatures, que nous possédons dans nos bibliothèques, ont probablement été faits à Paris et non pas en Italie, comme plusieurs écrivains l'assurent. Ce n'est pas ici la premiere fois que le Dante nous rappelle qu'il a fait un voyage en France; tout injuste qu'il est pour les Français, il a l'air de tenir à honneur d'être venu en France.

PAG. 153, LIG. 1. — Franco Bolognèse, etc.

Peintre appelé Bolognèse, parce qu'il était né à Bologne : il eut plus de réputation qu'Odérigi; Cimabué, l'un des restaurateurs de la peinture à Florence, né en 1240, mort en 1300; Giotto, élève de Cimabué, né en 1276, mort en 1336. Le poète n'a pas remarqué qu'il était censé alors écrire en 1300, et qu'en donnant à Giotto tant de célébrité à cette époque, il ne lui avait laissé que vingt-quatre ans pour acquérir tout son talent. Ce morceau a dû être pensé et écrit au moins en 1315.

Venturi croit que le poète, qui dit :

> Credette Cimabue ne la pintura
> Tener lo campo : ed ora ha Giotto il grido
> Si che la fama di colui è oscura.

fait ici allusion à ces vers de l'épitaphe de Cima-

Digitized by Google

bué placée dans l'église cathédrale de Florence :

Credidit ut Cimabos Picturæ castra tenere :
Certè sic tenuit. Nunc tenet astra poli.

Je croirais plutôt que ces vers ont été faits sur ceux du Dante. Cette opinion est celle de quelques savants florentins.

Je possède une collection de tableaux où l'on peut juger du mérite de Cimabué et du Giotto.

A propos de Cimabué, nous ferons une réflexion qui peut paraître ici bien placée.

Dans beaucoup d'occasions, le Dante parle de Charles de France, frère de saint Louis, en termes bien peu convenables.

On a cependant extrait de l'histoire florentine, le fait suivant :

« Cimabué, auteur de la belle Madonne que l'on conserve à Santa Maria Novella, à Florence, obtint pendant sa vie, les éloges de ses contemporains.

« La mémorable visite que lui fit Charles de France, comte d'Anjou, frère de saint Louis, et roi de Naples, sous le nom de Charles Ier, ne servit pas peu à augmenter sa gloire, en même temps qu'elle prouve que partout les Français honorent les arts et les artistes.

« Depuis cette visite, le faubourg où logeait Cimabué, a conservé à Florence, le nom de *Borgo-Allegri*, parce que le roi se fit accompagner, comme dans un jour de fête, de ses gardes, de tous ses cour

Digitized by Google

tisans, et d'une nombreuse suite de pages et d'écuyers. « *Considérations sur l'état de la Peinture en Italie. Paris*, 1808.

Voilà le Dante mécontent de Charles, et partisan des bannis de Florence, qui parle mal du roi Charles; mais si Cimabué, à son tour, eût laissé des écrits, quelle glorieuse mention n'y eût-il pas faite de la grandeur, de la bienveillance et de l'urbanité du même prince! Chacun raconte les faits suivant sa passion. Pour ceux qui se sont succédé depuis la fondation de Rome, jusqu'à la dernière guerre punique, nous ne pouvons consulter que des historiens romains, ou qui ont écrit sous l'influence de Rome; que serait-ce si le temps nous avait conservé seulement une simple chronique carthaginoise?

PAG. 153, LIG. 12. — Si les premiers moments de sa croissance.

Parce que l'ignorance d'un âge est la mesure des lumières de l'âge qui précède ou qui suit. (M. Biagioli).

PAG. 153, LIG. 18. — Guido, etc.

L'un des Guido dont il est ici question, est Guido Guinicelli de Bologne, poète et philosophe distingué; l'autre est Guido, fils de Cavalcante Cavalcanti dont on a parlé, Enfer, chant X. Ce dernier Guido devint plus célèbre que le premier.

Digitized by Google

PAG. 155, LIG. 15 — Votre renommée, etc.

« Quelle comparaison juste et mélancolique ! Quel beau langage et quels vers ! Homère lui-même n'est pas au-dessus de notre poète, lorsqu'il compare les générations des hommes aux générations des feuilles qui jonchent la terre en automne. »

Hist. litt., XI, pag. 153.

PAG. 155, LIG. 23. — Provenzano Salvani.

Ce seigneur avait une grande influence dans le gouvernement de Sienne à l'époque « où fut détruite la rage de Florence, » où les Florentins perdirent contre les Siennois la bataille de Monte Aperto.

Ce même Provenzano ayant appris qu'un de ses amis, qu'on n'a nommé dans l'ouvrage d'aucun commentateur, avait été fait prisonnier par Charles premier, roi des deux Siciles, qui demandait, pour sa rançon, 10,000 florins d'or, alla se placer à genoux, au milieu de la place de Sienne, en priant les Siennois de jeter de l'argent sur un tapis qu'il avait fait apporter devant lui. Le poète ajoute que Provenzano demandait cette aumône en tremblant de tous ses membres. Ce trait a été lancé ici exprès pour faire ressortir les vers suivants :

Più non dirò, e scuro so che parlo
Ma poco tempo andrà che i tuoi vicini
Faranno sì, che tu potrai chiosarlo.

Digitized by Google

dans peu (le poète est toujours censé parler en 1300) les Florentins t'exileront, te condamneront *à être brûlé*, si tu reparais à Florence, et tu sauras que l'on tremble de tous ses membres, et que l'on est dans un état d'agitation bien douloureux, quand il faut aller demander aux autres, quelques secours pour subsister.

Lorsqu'il écrivait ces vers, le poète était réduit à l'état misérable qu'il dépeint si bien ici. On s'explique alors bien clairement les rigueurs, les violences de ses opinions, quand il parle des princes français protecteurs des Guelfes ses implacables ennemis.

Pag. 159. lig. 4. — A la porte du Purgatoire.

Il s'agit de cette porte que n'ont pas encore franchie Mainfroy, Belacqua et d'autres; de cette porte que l'ange a ouverte avec les deux clefs d'or et d'argent.

FIN DES NOTES DU TOME PREMIER.

Digitized by Google

TABLE.

Pages.

CHANT PREMIER. — Le poète expose dans ce premier chant qu'il rencontra l'ombre de Caton d'Utique, et qu'après lui avoir adressé quelques questions, il suivit avec Virgile un chemin qui conduisait à la mer : là, ce dernier lava la figure du Dante, et quand ils furent parvenus au rivage, il lui mit autour du corps une ceinture de joncs, ainsi que Caton l'avait recommandé. 3

CHANT II. — Les deux poètes voient venir une barque remplie d'ames conduites par un ange dans le Purgatoire. Parmi elles, le Dante reconnait Casella, son ami, célèbre musicien. Celui-ci s'étant arrêté pour chanter, et le

Digitized by Google

Pages.

Dante pour l'écouter, Caton survient, et leur reproche leur négligence. 17

CHANT III. — Les deux poètes se présentent pour gravir la montagne ; mais ils la trouvent trop escarpée. Pendant qu'ils délibèrent, il survient une foule d'ames qui leur montrent le chemin qu'il faut suivre. Une de ces ames dit au Dante qu'elle est Mainfroy, roi de la Pouille et de la Sicile. 29

CHANT IV. — Le Dante raconte dans ce chant que la troupe d'ombres au milieu de laquelle se trouvait Mainfroy, leur ayant montré un sentier très-étroit, il le gravit non sans beaucoup de difficulté, à l'aide de Virgile, et monta sur une plate-forme où étaient retenus les négligents qui avaient tardé à faire pénitence. Le poète rencontre parmi eux Belacqua . . 45

CHANT V. — Le Dante rencontre les négligents et ceux qui, surpris par une mort violente, eurent le temps de se repentir et furent sauvés. 59

CHANT VI. — Le poète continue de parler des négligents qui ne se sont repentis qu'en recevant une mort violente. Il rencontre ensuite Sordello de Mantoue, et il apostrophe toute l'Italie et particulièrement Florence. . . 73

CHANT VII. — Le poète rencontre ceux qui ont tardé à se repentir, pour s'être endormis au

Digitized by Google

Pages.

sein de l'autorité et du commandement, et qui se purifient dans un pré émaillé de fleurs : il y trouve Henri d'Angleterre, le marquis de Montferrat et d'autres ombres. 89

CHANT VIII. — Les poètes voient deux anges armés d'épées flamboyantes, et qui sont commis à la garde de la vallée. Ils rencontrent ensuite Nino et Conrad Malaspina, qui prédit au Dante qu'il sera exilé. 103

CHANT IX. — Le Dante raconte dans ce chant qu'il monta en songe jusqu'à la porte du Purgatoire, et il décrit le chemin qu'il parcourut pour y arriver. 117

CHANT X. — Les poètes montent jusqu'au premier cercle où se purifie l'orgueil. Ils voient ensuite plusieurs exemples d'humilité. Enfin ils rencontrent d'autres ames. 131

CHANT XI. — Parmi les ames orgueilleuses, le Dante reconnaît Odérigi de Gubbio, peintre, avec lequel il s'entretient long-temps. . . 145

NOTES DU CHANT I. 163

NOTES DU CHANT II. 175

NOTES DU CHANT III. 182

NOTES DU CHANT IV. 188

NOTES DU CHANT V. 196

NOTES DU CHANT VI. 201

Digitized by Google

Pages.

NOTES DU CHANT VII. 213

NOTES DU CHANT VIII. 218

NOTES DU CHANT IX. 232

NOTES DU CHANT X. 239

NOTES DU CHANT XI. 244

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

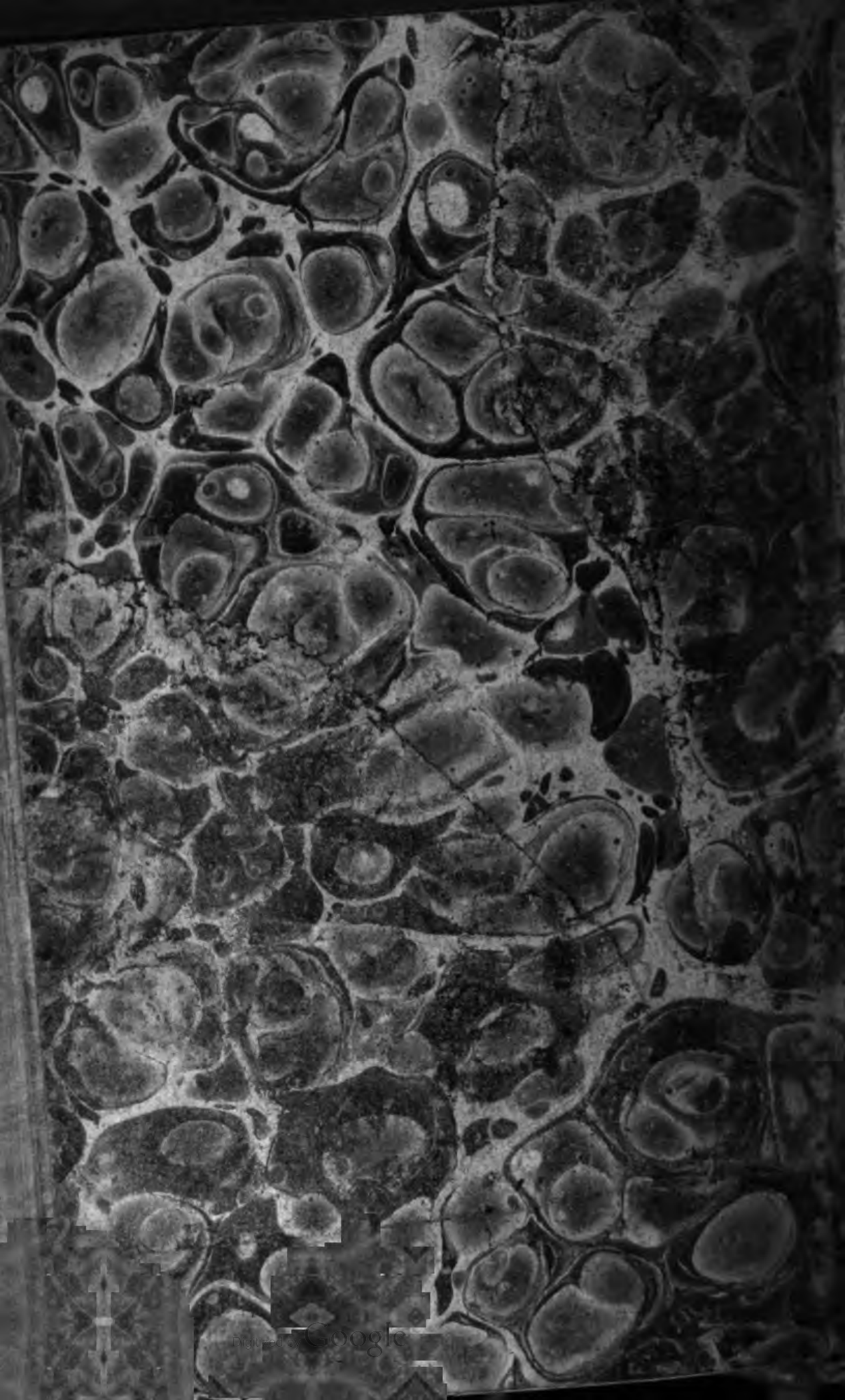
ERRATA DU VOLUME.

Page 4 lig. 11 Oh, *lisez* O.
Page 34 lig. 3 nolpuoi, *lisez* nol puoi.
Page 72 lig. 4 le, *lisez* la.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google